

S. VII. P. XI

3150



B10



R 751



FRANÇOIS RAGOZKI

mus. de l'Université de Paris



FRANÇOIS RAGOTZI

Prince Souverain de Transylvanie

R 751

HISTOIRE

DU PRINCE

RAGOTZI,

OU

LA GUERRE

DES

MECONTENS

SOUS SON COMMANDEMENT



A CASSOVIE,

Chez FRANÇOIS LANCELOT, au
grand Hercule.

M. DCCVII.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

JE ne puis , cher Lecteur , vous donner une Histoire plus importante , dans la conjoncture des affaires , que l'est à l'Empereur la Guerre des Mécontens. L'Auteur qui s'est donné la peine de l'écrire sur des Memoires très-assurez , ne décrit que ce qu'ils ont fait depuis que le Prince Ragotzi s'est mis à leur tête, après s'être tiré heureusement des Prisons de Neustad ; mais il ne laisse pas que de parler de la source & de l'origine de cette guerre ; par la mort cruelle des Comtes de Serin , Nadafti & Frangipani , que l'Empereur sous differens pretextes fit mourir , dans la crainte qu'ils ne s'oposassent à ce qu'il meditoit pour renverser tous les Privileges de la Nation , & se rendre la Hongrie hereditaire. On ne verra pas dans cette guerre beaucoup de batailles , ni de sieges reguliers de villes , parce que les

Hongrois font la guerre par des courses à la maniere des Tartares, & que la plûpart des Villes ont été prises par des blocus , & se sont renduës par famine ; & parce que les Princes interellez dans cette guerre se sont plus servis de la politique que de la force. On y verra peut-être à l'avenir des événemens plus considerables , si le Turc joint ses forces à celles des Mécontens, comme il y a lieu de le croire. Alors s'il se presente une matiere assez ample & assez belle pour interesser le Public, on se propose d'en donner la suite. Le dessein de l'Auteur avoit été de dédier ce Livre à un homme que l'excellence de son genie, ses grandes actions, & sa profonde capacité dans l'art d'assiéger & de prendre des Villes, ont élevé au comble des grandeurs militaires ; mais sa modestie n'ayant pas voulu souffrir cet hommage que l'Auteur lui devoit tant par reconnoissance que par estime , il a crû ne devoir le dédier à aucun autre.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES contenuës en ce Volume.

Sommaire du premier Livre.

Le premier Livre contient la source de la guerre des Mécontens, par l'infraction que l'Empereur a faite à la Loi du Roi André, par le changement de l'Electiõn en heredité, & par l'abolition de la Charge de Ban general. Il contient aussi la prison du Prince Ragotzi, & la maniere dont il se sauva & se mit à la tête des Mécontens.

Sommaire du second Livre.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Bellegrade : ce Fleuve partageant en deux le Roiaume de Hongrie, & le divisant en haut & en-bas. Description des Rivieres

qui se jettent dans ce Fleuve à droit
& à gauche, & la situation des prin-
cipales Places de la Hongrie.

Sommaire du troisiéme Livre.

Ragotzi élu Vaivode de Transsil-
vanie ; il s'empare d'un passage sur
le Danube, prend Tokai, Zatmar &
Cassovie, fait des courses en Autri-
che, Moravie & Silesie. Vienne al-
larmée, enferme de retranchemens
ses Fauxbourgs. Les Anglois & Ho-
landois excitent l'Empereur à un
acomodement, & envoient des Me-
diateurs. Tout est mis à feu & à
sang à quatre lieües de Vienne. Tou-
te la Transsilvanie soulevée pour le
Prince. Nouvelles propositions aux
Mécontens, refusées à l'Evêque de
Colotza, & au Comte de Lamberg.
On demande une suspension. Les
Mécontens ne sont point émûs de la
Bataille d'Hocstet, ni de la Baviere
perdue. Preliminaires demandez.
Rabata défait. Le Prince en Trans-
sylvanie bat Rabutin par tout, qui
crie au secours. L'Empereur a re-

cours à Sirmai mal écouté par le Prince.

Sommaire du quatrième Livre.

Ragotzi envoie encore au Turc ; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paie ses troupes assemblées à Schemnits. L'Empereur établit une Caisse à Vienne, dont il assigne le fond sur les revenus de Hongrie. Cassovie prise une seconde fois avec Eperies. Preliminaires des Mécontens. Le Prince envoie Otskai dans la Transsylvanie, prend Neuhanzel, serre le blocus de Leopoldstat, veut surprendre Heister, assiege Leopoldstat. Bataille de S. Georges. L'Empereur fait passer en Hongrie les troupes qu'il avoit en Baviere. L'Archevêque de Colotza & Sirmai tâchent de renouveler les Conférences. Forgats investit Rabutin dans Hermenstat. L'Empereur apprend que le Sultan ne veut point rompre avec lui, & meurt. Ses obsèques. Le Roi des Romains prend le titre d'Empereur ; tente l'acomode-

ment. On veut les Preliminaires. Le Prince se prepare à la guerre. Blocus de Sedouvard levé. Jesseski envoie au Prince qui le rebute.

Sommaire du cinquième Livre.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son artillerie ; passe la riviere de Gran. Combat de Leopoldstat. Herbeville se retire dans l'Isle de Schut. Rabutin pressé , perd Deva ; crie au secours. Herbeville se resout au voyage de Transsilvanie ; visite Bude & Pest. L'Empereur songe de reconouer un accommodement. Tyrnan choisi pour le lieu des Conferences. Herbeville passe la Teisse. Le Vvaradin debouclé. Les Mediateurs & Plenipotentiaires vont à Tyrnan. Les Mécontens obstinez sur leurs Preliminaires. Bergau en Principauté offert & refusé. Malbourong à Vienne. On caresse à Vienne la femme de Ragotzi. L'Empereur & des Mécontens veulent se tromper

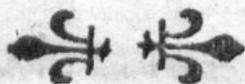
mutuellement. Les Hongrois renou-
vellent la Confederation. Herbevil-
le arrive en Transsilvanie. Combat
de Scio. Conferences renouées sans
effet. L'Empereur envoie à Ragotzi
sa femme. Elle part, voit le Prince,
confere avec lui. La Princesse écrit
à l'Empereur, qui la fait arrêter
sous un faux pretexte.

Sommaire du sixième Livre.

Le Prince va du côté d'Agria,
recommence le blocus de Vvaradin
non ravitaillé. L'Empereur fait im-
primer des reponses aux demandes
des Hongrois. Le Prince fait fon-
dre du canon. On songe à Vienne
à remettre en état les troupes de
Transsilvanie. On envoie de nouvel-
les troupes à Rabutin, mais elles n'o-
sent se hazarder au voiage. Ozinski
se sauve de Huniade, ramasse des
troupes & se rend redoutable. Le
Prince se prepare à passer en Trans-
silvanie.

Sommaire du septième Livre.

Le Bacha de Temesward défend aux Rasciens d'amener paître leurs troupeaux. Ragotzi envoie de nouveaux Ambassadeurs à la Porte; l'Empereur y envoie Gariant avec de grands presens. Ragotzi cache ses desseins, a une armée de trente mille hommes à Neuhauzel. Rabutin mandé en Hongrie. Les Anglois & Hollandois fâchez de la rupture, remoignent leur chagrin à l'Empereur. L'Empereur ravitaille quelques places pendant la suspension. On se plaint du peu de fidelité de part & d'autre. Manifeste des Hongrois.



Sommaire du huitième Livre.

Resultat du Manifeste , & raisons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'épée à la main que de rester esclaves. On se prepare à la guerre. L'Empereur se resout de negliger tout pour avoir une armée contre les Hongrois. Rabutin a trente mille hommes. Envoie une autre armée sous Otskai passer la Morava. Le Prince assiege Gran & le prend. Va assieger en même tems Burcan. Staremberg ne peut empêcher que la Citadelle de Gran ne soit prise. Description fidele de la Transsilvanie. Rabutin mandé en Allemagne. Ce qu'il est. La Hongrie abondante en métaux. Terres fertiles sans être fumées ni marnées , produisent de bon vin , & quantité de bestiaux. Reine de Hongrie couronnée d'une autre couronne que les Rois. Il y a cinquante-sept Comtez. L'Empereur prend les troupes de Bude pour la

Hongrie. Bade mécontent de la
Cour de Vienne. Nouveaux Depu-
tez des Hongrois à Constantinople
mieux écoutez.





LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE PREMIER.

Argument du premier Livre.

Le premier Livre contient la source de la guerre des Mécontens, par l'infraction que l'Empereur a faite à la loi du Roi André, par le changement de l'élection en heredité, & par l'abolition de la charge de Ban General. Il contient la prison du Prince Ragotzi, & la maniere dont il se sauva & se mit à la tête des Mécontens.

L'Ambition qui ne veut point se donner de bornes, attire toujours à un Prince de grandes guerres, & difficiles. L'illustre Maison d'Autriche qui sort depuis plusieurs siècles des Barons de

2 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Habsbourg, & celle-ci de Gontran,
le riche Auteur de la Maison de
Bade, n'a pû se contenter des Cou-
ronnes que le Ciel lui a données,
& dans la maniere dont elle les a
reçûës. Les Princes de cette au-
guste Maison ont, à l'imitation des
Cesars de Constantinople, trouvé
par l'invention d'un Roi des Ro-
mains, semblable au Cesar qui
étoit destiné successeur de l'Empi-
re, & dont les Princes Germani-
ques ne prévirent pas les suites, le
moien de rendre l'Empire d'Occi-
dent depuis plus de deux cens ans
hereditaire dans cette Maison. Ils
ne s'en sont pas contentez. Char-
les-Quint Empereur & petit fils de
Ferdinand Roi d'Aragon, & d'I-
sabelle Reine de Castille, après
avoir uni la Monarchie d'Espagne
avec l'Empire, & tous les Etats
qu'il possédoit en Allemagne, for-
ma le grand dessein de la Monarchie
Universelle en faveur de ses Suc-
cesseurs. Mais dans son tems le Lu-
theranisme & le Calvinisme s'étant
insinuez dans une bonne partie des

Principautez de l'Allemagne, son ambition excessive ne fit que lui attirer des troubles, dans lesquels il vécut toute sa vie, jusqu'à ce que par le déplaisir de ne pouvoir faire élire Empereur Philippe son fils, qu'il fit son Successeur à la Monarchie d'Espagne; il fut obligé de donner tous les Etats d'Allemagne à Ferdinand son frere, & de le faire élire Empereur. Puis aiant ainsi partagé les Etats entre son fils & son frere, il se retira dans un Monastere, où il mit un espace de deux années entre la vie d'un grand Roi, & la mort d'un bon Chrétien.

Son frere Ferdinand, qui après lui fut Empereur, & chef de la branche d'Autriche en Allemagne, ne vit pas ses grands desseins sur cette prétenduë Monarchie universelle, moins traversé de toutes parts par les Puissances qui redoutoient la sienne; mais il a si bien fait, que de pere en fils l'Empire s'est perpetué dans cette Maison depuis lui jusqu'à Leopold I. qui

4 *La Vie du Prince Ragotzi,*
fut le pere de l'Empereur Joseph à
present regnant.

Leopold , dans le dessein de sa
Maison , ne se vit pas plutôt Roi
d'Hongrie , qu'il forma le projet
d'y établir une Domination abso-
luë , & d'en rendre la Couronne
hereditaire à sa famille ; mais pour
en venir à bout , il faloit qu'il ren-
versât toutes les Loix fundamenta-
les de ce Roiaume.

Le premier pas qu'il fit , ce fut à
la mort du Comte Wesselini , qui
possedoit dans la Hongrie la Char-
ge de Ban ou Gouverneur perpetuel
de ce Roiaume. Cette Charge qui
étoit au choix & à la nomination
des peuples , & établie pour les
protéger , & pour maintenir toutes
les Loix & les Privileges de l'Etat,
étoit ce qui la rendoit le contre-
poids à l'autorité roiale : de sorte
que pour soumettre les Sujets,
l'Empereur Leopold Roi de Hon-
grie commença par abolir cette
Charge , qui lui faisoit ombrage,
& au lieu il établit des Gouver-
neurs , qu'il pouvoit changer à sa

volonté, & qu'il choisiroit Alle-
mans, afin qu'ils fussent plus sou-
mis dans l'obeissance.

Le feu Comte de Serin Hongrois
s'apercevoit bien où tendoient les
desseins de la Maison d'Autriche ;
& comme il étoit un des principaux
Seigneurs & des plus attachez aux
Privileges de sa Nation, voyant
cette Charge de Ban éteinte à la
mort du Comte Wesselini, les
Allemands introduits dans toutes
les Places, & dans les principa-
les Charges du Roiaume, qui
ne devoient être conferées qu'à des
naturels Hongrois, il ne put s'em-
pêcher d'en laisser éclater parmi ses
amis quelques plaintes.

C'en fut assez pour le perdre à la
Cour de Vienne, très-circonspecte
& très-soupçonneuse ; il y passa
pour un homme suspect. Son frere
étoit déjà mort dans une chasse, tué
au milieu des Bois ; & l'on avoit
semé le bruit qu'il étoit mort de la
bleffure d'un Sanglier ; on joignit
d'autres plaintes aux défiances
qu'on eut de lui, & sous ce pre-

6 *La Vie du Prince Ragotzi,*
cette il fut arrêté avec les Comtes
de Tarembach , & ceux de Na-
dasti, & de Frangipani , qu'on acu-
sa de differens crimes , & ils furent
avec un regret mortel des Hongrois,
tous quatre immolez aux défiances
du Conseil de Vienne , qui ne pou-
voit souffrir que rien fît obstacle
aux vûës de l'Empereur , & au
pouvoir absolu qu'il se vouloit
donner sur la Hongrie.

Ce fut la mort cruelle de ces
quatre Comtes, dont les têtes tom-
berent sur des échafauts , qui donna
une douleur mortelle à tous les
Comtes de Hongrie , & à tous les
peuples de ce Roiaume. Ils prirent
dès-lors une resolution fixe de ne
jamais manquer aucune occasion de
rétablir leurs Loix & leurs Privile-
ges dans toute leur étenduë. Mais
ces quatre têtes abatuës, l'Empe-
reur Leopold poursuivit à pleines
voiles ses desseins , & n'oublia rien
pour se rendre le Maître absolu des
Hongrois. L'on confisqua tous les
biens de ces quatre Comtes, contre
les Loix du Roiaume. Le fils qui

devoit en être héritier, & que le prétendu crime de rébellion de son père n'en pouvoit priver, eut beau se plaindre, bien loin de lui rendre ses biens, il fut depuis emprisonné sous des prétextes inventez, & il demeura prisonnier jusqu'à la mort. L'animosité du Conseil de Vienne ne s'arrêta pas là; il fit tout ce qu'il put pour achever la ruine d'une Maison qui étoit devenuë odieuse à l'Empereur.

La fille du Comte de Serin décapité, avoit été mariée avec le Prince Federic Ragotzi, fils de George Ragotzi, lequel après un autre George Ragotzi son père, avoit été comme lui Souverain de la Transylvanie sous la protection de la Porte, dont cette Province qui faisoit autrefois partie de la Hongrie, étoit tributaire, & avoit été faite une Vayodie particulière par le Sultan Soliman, dès qu'il s'en fut rendu le Maître. Car jusqu'à lui le Vayode de Transylvanie n'étoit qu'un des principaux Officiers feudataires de la Couronne de Hongrie.

§ *La Vie du Prince Ragotzi,*
grie. Le Prince dont j'écris la vie,
& qui est aujourd'hui à la tête des
Mécontens, est fils de cette Com-
tesse de Serin, & du Prince Federic
Ragotzi.

François Prince de Ragotzi
(c'est son nom) est un Prince très-
bien fait, d'une taille haute & avan-
tageuse, le visage rond & plein,
les cheveux noirs, & il porte la
barbe à la turque. Ce Prince a
beaucoup d'esprit, de prudence, de
generosité, & de civilité; il entend
la Guerre, & encore plus le Cabi-
net; il est d'une foi inviolable à ses
amis & à ses ennemis, qui se loient
sous de sa bonté & de l'execution de
sa parole.

Federic Ragotzi son pere mourut
à la fleur de son âge, & laissa sa veu-
ve jeune, qui étant aimée depuis
long-tems par le Comte Emeric Te-
keli, lequel avoit plus de cent mil-
le écus de rente en Hongrie, outre
ses biens de Pologne & d'Allema-
gne, se maria avec lui sans le consen-
tement de l'Empereur, qui le lui
refusa obstinément. C'est ce Comte

Tekeli qui fit tant de bruit dès l'âge de quinze ans parmi les Mécontens de Hongrie, & sous l'inconstante protection des Turcs, qui tantôt lui rendoient toutes sortes d'honneurs, & tantôt par l'artifice de ses ennemis le traitoient fort indignement, jusqu'à le mettre dans les fers, & lui faire rendre compte de toute sa conduite comme à un criminel d'Etat: car après l'avoir nommé Roi & Souverain de la Hongrie, l'avoir regalé du Sabre, & du Turban à la tête de toutes les Armées Ottomanes & Hongroises, on le vit au grand Waradin comme un criminel, chargé de fers, conduit, enchaîné jusqu'à Constantinople, & obligé de se justifier de ce que l'on lui avoit imposé; en sorte que l'on peut le nommer un vrai jouet de la fortune, & l'exemple du peu d'assurance que l'on doit prendre dans la parole des Infideles.

Les suffrages presque unanimes de la Nation applaudirent à ce que fit le Vizir en faveur de Tekeli, & il ne fut pas long-tems sans se faire



10 *La Vie du Prince Ragotzi,*
distinguer tellement parmi les Hongrois, qu'il devint leur principal Chef, & que le grand Vizir auroit indubitablement pris Vienne, s'il avoit suivi ses avis : car l'on fait que quoi que la Ville fût aux abois, son extrême avarice qui lui en vouloit faire réserver pour lui même la dépouille, l'empêcha d'y faire donner l'assaut dès qu'il le put, & fournit le tems au grand Sobieski Roi de Pologne d'aquerir une gloire immortelle, en quittant son Roiaume, pour venir faire lever un siege sur lequel toute l'Europe avoit tourné son attention.

La Nation Hongroise pretendoit alors que non-seulement il y avoit des nullitez dans l'Electon qui avoit été faite de la personne de Leopold ; mais qu'il étoit en leur pouvoir d'appeller à leur secours les ennemis de l'Empereur, & qu'ils avoient même un exemple fameux de déposition dans la personne de Pierre le Germanique qu'ils destituerent pour sa mauvaise conduite, & mirent un Abas à sa place, &

par consequent ils soutenoient peut-être trop vivement, que l'Empereur Leolpold aiant comme Roi de Hongrie renversé toutes les loix du Roiaume, pouvoit selon le pouvoir qu'ils avoient, être déposé; mais ce qui est assuré, c'est que si le Vizir avoit pris Vienne, Tekeli seroit resté Roi de Hongrie, comme il avoit été proclamé, & la mort du Comte de Serin auroit dès-lors été vengée par son gendre.

Le plus habile General du monde jugea Cara Mustapha Grand-Vizir, tres-mal habile homme pour avoir assiégré Vienne avant que de faire trois choses, l'une de se rendre maître des Places fortes qu'il laissoit derriere lui; en second lieu de ne s'être pas rendu, comme il le pouvoit, le maître absolu des deux bords du Danube, & enfin parce qu'il n'avoit pas des Espions necessaires pour l'avertir de la marche du Roi de Pologne qui le surprit. Quoi qu'il en soit, il fut obligé de lever le siege avec precipitation à la vûë & à l'arrivée de l'armée Polonoise.

12 *La Vie du Prince Ragotzi,*

L'Empereur qui s'étoit retiré d'abord à Lints, & ensuite à Passau, revint à Vienne. Et aiant eu pour habiles Generaux le Prince de Lorraine, & l'Electeur Duc de Baviere, dont l'un avoit épousé sa sœur, veuve d'un Roi de Pologne, & l'autre épousa depuis l'Archiduchesse sa fille, la fortune fut toujours pour lui; de sorte que profitant avec prudence des desordres qui survinrent dans l'Empire Ottoman, la fortune favorisa toujours ses Armes, & aiant poussé ses Victoires au-delà de Belgrade, il se rendit redoutable jusques sur le Bosphore. Il fit le Duc de Baviere son gendre, & pour cet effet refusa l'Archiduchesse qu'il avoit promise au Roi de Pologne pour le prix du secours de Vienne, & l'on pretend même, & je l'ai lû dans des Memoires imprimez, que la raillerie fut ajoûtée par le Chancelier Straman à ce refus, & qu'étant pressé par une Lettre du Roi de Pologne de l'execution de la parole que l'Empereur lui avoit donnée pour

ce mariage : ce Ministre pour toute reponse ne fit que lui écrire sur un petit billet ces mots : *Il faut cueillir les fruits dans la saison , & ne la pas laisser passer ;* ce qui étoit lui dire qu'il devoit avoir eu la prudence de se servir de l'ocasion, & faire exécuter la chose avant le secours arrivé devant Vienne.

Incontinent après ce siege levé, ce Vizir croiant se disculper de l'avoir manqué, fit voler la tête de plusieurs Bachas, qu'il pretendoit n'avoir pas fait leur devoir ni exécuté ses ordres; mais il ne fit pas prendre le change à Mahomet son maitre, qui le fit étrangler lui-même dès qu'il fut arrivé à Andrinople, quoi qu'il fut son plus cher favori. Mahomet le fit, parce qu'il pressentoit l'émotion du peuple & de l'armée contre soi-même; mais si le Vizir ne tarda guere à recevoir le prix de son ignorance au fait de la guerre, le Sultan se vit bien-tôt detroné par les seditions que ce malheur excita contre lui. Le malheur est un crime à la Porte, & dans

14 *La Vie du Prince Ragotzi,*
les Ministres ; & tout General qui
y échouë dans ce qu'il entreprend,
hazarde sa vie & l'expose au licol.

Les peuples ne furent pas satis-
fait de ce sacrifice que leur fit le
Sultan ; ils deposerent Mahomet
lui-même après avoir pris le faitfa
du Mufti , & mirent à sa place So-
liman son frere , qui étoit encore
moins habile que lui. Les revolu-
tions qui arriverent dans l'Empire
Ottoman , soit parmi les Sultans,
soit entre les Ministres de la Porte,
favoriserent si visiblement les armes
de l'Empereur, qu'après avoir g-g-
né les celebres Batailles de Mohats
& de Salenkemen , repris Bude, une
infinité d'autres Places , & Belle-
grade même que le Duc de Baviere
emporta d'assaut, il auroit porté ses
armes victorieuses jusqu'à Constan-
tinople , & réüni les deux Empires
en un seul , si la fortune après avoir
si bien rétabli ses affaires , ne l'eût
ébloüi au milieu de ses prosperitez,
& porté à joindre, à la sollicitation
du Prince d'Orange, une guerre du
côté de l'Occident, à celle qu'il

ou la guerre des Mécontents. 15
avoit du côté de l'Orient ; en sorte
qu'ayant reperdu Bellegrade pour
vouloir aller trop avant , & ne se
pas borner , il fut obligé de faire la
paix de Carlovvits , par laquelle
cette Place de Bellegrade & le Pont-
d'Essek devinrent les extremittez
des deux Empires ; l'Empereur
n'ayant pu depuis sa nouvelle guer-
re entreprendre quoi que ce soit
sur les Turcs.

Mais l'Empereur dans le milieu
de ses prosperitez crut en devoir
ménager la conjoncture pour l'ex-
ecution de ses projets sur la Hongrie,
& qu'enfin le tems étoit venu d'é-
fectuer ce que la Maison d'Autri-
che avoit long-tems premedité, qui
étoit de se rendre ce Roiaume d'é-
lectif hereditaire.

Il jugea l'exécution de ce dessein
d'autant plus necessaire, qu'il étoit
avec raison sensiblement piqué de la
nomination que par les ordres du
Sultan le Grand Vizir avoit fait fai-
re de la personne du Comte Téke-
li , beau-pere du jeune François
Prince de Ragotzi , pour être le

16 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Souverain de la Hongrie, au mépris
de la possession de cette Couronne
dans laquelle étoit la Maison d'Aut-
riche.

Je croi que personne n'ignore
que la Hongrie a été de tout tems
un Roiaume électif, que la loi fon-
damentale de l'Etat, qu'ils apellent
la loi du Roi André, le porte ex-
pressément; que dans la personne
du Roi Pierre le Germanique, ils
ont fait voir qu'ils peuvent rejeter
& détronner leurs Rois, lors qu'ils
agissent contre les loix du Roiaume;
& que même selon cette loi
bien entendüe, c'est un des Comtes
de la Hongrie qui doit être élu Roi
preferablement à tout autre Prince
étranger, qui peut neanmoins être
élu, lors qu'il a fait quelque chose
d'utile pour la Couronne. Il y avoit
aussi la Charge de Ban ou Gouver-
neur perpetuel, qui doit être don-
née à un autre Comte Hongrois
pour contrebalancer l'excez de l'au-
torité souveraine, si elle veut passer
les bornes.

L'Empereur crut donc qu'ayant la force à la main, & un avantage continuel sur l'Ottoman, il ne lui seroit pas difficile d'abolir cette loi fondamentale de l'Etat, & qu'il pourroit par droit de conquête rendre la Couronne hereditaire dans sa famille.

Pour cet effet s'étant muni des suffrages du Comte Palfin, & d'autres qu'il avoit gagnez; il fit faire deux grandes assemblées, l'une d'abord à Presbourg, & l'autre ensuite à Oedembourg, où les Electeurs du Roiaume se trouverent pour la plûpart, les uns forcez, les autres remplis de crainte, & quelques-uns volontairement corrompus; & là cette Assemblée déclara par force heritier & successeur de leur Couronne le Prince Joseph d'Autriche fils de l'Empereur, qui tient aujourd'hui l'Empire: il fut dit, que venant à mourir sans enfans, l'heredité de la Couronne passeroit aux mâles & aux femelles de cette auguste Maison. Mais il faut remarquer que la plûpart de

18 *La Vie du Prince Ragotzi,*
ces Seigneurs prirent la precaution
de faire dans Albejule une protesta-
tion contre cette violence. C'est
ainsi que l'Empereur Leopold fit
tout d'un coup abolir aux Comtes
Hongrois le plus excellent de leurs
droits & privileges , qui étoit non-
seulement d'élire , & de choisir à
leur gré un Roi capable de les dé-
fendre, gouverner & protéger ; mais
de perdre eux - mêmes l'esperance
d'arriver à leur tour à cette Cou-
ronne.

Rien ne sème plus aisément la
division entre les peuples que la di-
versité des Religions. Les Hongrois
en ont de trois sortes , les uns sont
Catholiques , les autres Lutheriens,
& les autres Calvinistes ; mais
comme le Roiaume appartient à un
Roi Catholique , cette Religion y
domine beaucoup plus que les deux
autres , & la Maison d'Autriche en
toutes occasions s'est heureusement
servie de la jalousie de la cabale Ca-
tholique contre les autres, pour les
attirer doucement dans son parti,
jusqu'à les favoriser ouvertement.

ou la guerre des Mécontents. 19
lors qu'ils enlevoient leurs Temples
aux Evangeliques; & sans cette ja-
lousie de Religion, les peuples d'a-
cord se seroient infiniment mieux
soutenus qu'ils n'ont fait dans leurs
Privileges.

Un changement aussi terrible
que celui qui venoit de se faire à
Oedembourg, aux loix & au gou-
vernement d'un Etat libre, ne pou-
voit pas se faire sans aigrir beau-
coup d'esprits, qui n'avoient donné
les mains aux volontez de l'Empe-
reur que malgré eux, & forcez, ou
du moins sans toute la reflexion
que demandoit une affaire si impor-
tante; d'autant plus que pour abo-
lir jusqu'à la memoire du Roiau-
me, & à la maniere dont la Hon-
grie étoit jusques-là gouvernée,
l'Empereur changea toute la forme
de l'Etat. Il avoit déjà supprimé la
Charge de Palatin, Ban, ou Gou-
verneur perpetuel, à la mort du
Comte Vvesselini. Il voioit que ce
Palatin avoit une trop grande puis-
sance, qu'il faisoit mille choses
dans le Roiaume indépendemmens

20 *La Vie du Prince Ragotzi*;
du Roi , & que son pouvoir balan-
çoit trop l'autorité souveraine. Il
mit alors dans toutes les Forteres-
ses principales des Gouverneurs Alle-
mans à sa devotion , & des gar-
nisons toutes allemandes , & ôta
aux Hongrois toute sorte de Com-
mandement; de sorte qu'ayant poussé
les peuples à bout, ils se trouverent
contrains à la revolte.

Les choses de cette consequence
ne se font pas en un jour. Il faut re-
marquer que le Conseil de Vienne
avoit achevé de ruiner le Comte
Tekeli , & de le dépouiller de tous
ses biens , quoi que ses Terres de
Hongrie fussent par une bonne do-
nation le partage d'Emeric second
fils du Prince Ragotzi : Que l'Em-
pereur s'étoit rendu maître de la
Transylvanie par la valeur & l'a-
dresse du Prince Charles de Lorrain-
ne son beaufrere ; & que depuis, la
paix entre l'Empereur & le Turc
étant faite à Carlovvits , il s'étoit
rendu redoutable à toutes les Na-
tions depuis le Rhin jusqu'au Bos-
phore : de sorte que les Hongrois

qui ne pouvoient pas tenir contre sa puissance, furent obligez de faire une forte cabale, pour tâcher de recouvrer les Privileges dont ils se voioient dépoüillez, & qu'ils pretendoient qu'on leur avoit ôtez la force à la main.

La Transylvanie est une grande & riche Principauté, qui sera toujours un grand poids dans la balance lors qu'il y aura guerre entre l'Empereur & le Turc, par les secours que l'un ou l'autre en peuvent tirer. Elle faisoit autrefois partie du Roiaume de Hongrie, jusqu'à ce que Soliman l'ayant detachée du corps de l'Etat pour en faire une Principauté particuliere sous le nom de Vaivodie, il établit à la Porte un Tribut sur elle. Le Prince Charles de Lorraine avoit bien connu par son puissant genie, que celui des deux qui en seroit le maître, le seroit facilement de la Hongrie, lors qu'après la mort du jeune fils de Michel Abaffi, que l'Empereur avoit pris sous sa protection, il s'en étoit emparé de vive force.

22 *La Vie du Prince Ragotzi,*
pour son beau frere. Il connoissoit
parfaitement que les secours que
l'on tire de cette Province, la situa-
tion avantageuse, son voisinage
avec les Valaques & les Morlaques,
& ses Villes fortes étoient d'une
extrême importance. Ces conside-
rations lui firent prendre la resolu-
tion d'en preferer la conquête à la
reprise de tout le reste de la Hon-
grie. L'Empereur s'en rendit fort
facilement le maître, & en fit Gou-
verneur un François, qui simple
Page s'étoit sauvé de la France, &
par sa valeur étoit monté jusqu'à la
qualité de Maréchal de Camp Ge-
neral des Armées de l'Empereur, &
qui a depuis été honoré du Genera-
lat : de sorte qu'aujourd'hui l'on ne
l'apelle que le General Rabutin.
Cette conquête de la Transylvanie
eut de grandes suites, & depuis ce
tems-là sans autre titre que celui de
la bienveillance, l'Empereur s'en est
toujours dit le Prince absolu.

Le Prince François Ragotzi
avoit, comme il en a encore, de
grandes intelligences dans la Trans-

Sylvanie. Son aieul & son bifaieul en avoient rempli le Trône pendant long-tems, & sous le Tribut de la Porte, avec une douceur & une équité merveilleuses, après la mort du fils de Bethlem Gabor, dont on étoit peu content : en sorte que les peuples conservent encore aujourd'hui avec beaucoup de respect la memoire du nom de Ragotzi.

François comptoit ce Sceptre parmi ses pretentions legitimes, & croioit que l'Empereur defunt n'avoit point eu d'autres titres que l'artifice & la force pour le posséder, ou la bienveillance ; & que l'Empereur Joseph n'en avoit point d'autre que d'être le fils de celui qui s'en étoit rendu le maître. Dans cette pensée il laissoit quelquefois échaper des murmures non-seulement sur le droit qu'il avoit sur la Transsylvanie, & qu'il croioit faire apuier d'une élection ; mais sur les grands biens que le Conseil de Vienne avoit confisquez sur le Tekeli, parrain de son cadet, ce qui même diminuoit les suretez des

24. *La Vie du Prince Ragotzi,*
Conventions de sa mere que le Comte Tekeli avoit épousée depuis la mort de Federic ; de sorte qu'il ne pouvoit voir & le Sceptre de ses peres, & tous les biens de son beau-pere, entre les mains de l'Empereur ou de ses Favoris, sans en concevoir une secrete indignation.

Mais il n'étoit pas aisé de s'y bien prendre pour se rétablir dans les uns & dans l'autre. Car si d'un côté le desir de rentrer dans la possession du bien de ses peres, le pouvoit à tout tenter pour en venir à bout, d'autre côté la puissance superieure de la Maison d'Autriche, & qui s'affermissoit de plus en plus, le retenoit dans un respect forcé, & l'empêchoit de rien hazarder ni pratiquer.

Cependant il aimoit passionné-
ment Charlotte-Amelie de Hesse,
fille de Charles, Prince Landgrave
de Hesse-Rhinfeld, & d'Alexandrine
de Linenghen. La Princesse de
son côté étant touchée de son air,
de son esprit, & de sa noblesse, &
le preferant à tous ses Rivaux, elle
permet

permit qu'il l'épousât le 25. Septembre 1694. Elle en eut deux jeunes Princes, dont le cadet fut tenu sur les Fonds de Baptême par le Comte Emeric de Tekeli, qui pour cette raison, comme je l'ai dit, lui fit une donation de tous ses biens de Hongrie.

Ces biens depuis confisquez sur le Tekeli étoient très - considérables, & valaient bien la peine de les redemander. Le Prince le fit de la maniere la plus soumise qu'il lui fut possible; & n'ayant pû rien obtenir d'un Conseil aussi dur que celui de Vienne, & qui ne songeoit qu'à perdre les restes de la Maison de Serin, bien loin de faire quelque chose pour rétablir la splendeur, il laissa, dans la colere d'un jeune homme qui n'a pas toute l'experience necessaire dans une Cour si soupçonneuse, échaper quelques paroles, que ses ennemis empoisonnerent & rapporterent à l'Empereur avec un mauvais tour, & le perdirent dans son esprit; de sorte qu'une nouvelle aigreur se

26 *La Vie du Prince Ragotzi,*
joignit aux anciens soupçons que l'on avoit contre le fils du Comte de Serin. Il n'étoit pas possible à l'Empereur de croire que le petit-fils d'un homme mort sur un échafaut, & offensé par un infinité d'endroits, fût capable d'oublier toutes les injures qu'il avoit reçûës. Il permit à ses ennemis de l'accuser d'entretenir de secretes intelligences, tant en Hongrie avec les Mécontents qui s'assembloient, & commençoient à lever puissamment la tête, qu'en Transylvanie, pour s'en faire élire Vaivode, Duc, ou Prince Souverain; & sur cette accusation fausse ou aparente, l'Empereur donna ses ordres, & Ragotzi fut arrêté à Neustat au mois d'Avril 1701. & emprisonné dans cette même Ville, où le Comte de Serin avoit perdu la vie.

Ce n'étoit pas la seule insulte qui se faisoit au sang du malheureux Comte de Serin decapité, puis qu'il y avoit déjà du tems que le Conseil de Vienne, pour ne point rendre à son fils ses biens, suivant

les Loix de Hongrie , avoit , pour profiter des confiscations , fait arrêter ce jeune Comte au même Neuf-tat , où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva il n'y a pas long-tems.

Le Prince Ragotzi fut plus heureux , ou eut plus d'esprit que son oncle ; il ne perdit ni le courage, ni le jugement dans cette infortune. Il ne se vit pas plutôt arrêté , qu'il forma le dessein de se sauver , s'il en trouvoit l'occasion possible. Il fit pour cela semblant qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût en prison comme son oncle pour toute sa vie , & que cela étant , il n'avoit besoin ni de sa vaisselle , ni de ses équipages. Il vendit tout , mais c'étoit pour se fournir d'argent. Il gagna un Capitaine de Dragons nommé Deheman , auquel il confia son secret, & l'intrigua pour aider le succès de son dessein , & lui fournir un habit de l'un de ses Dragons pour se déguiser. Et aiant tout disposé pour venir about de son projet , le jour qu'il feignit avoir reçu de l'argent, se disant fort consolé de ses mal-

28 *La Vie du Prince Ragotzi,*
heurs , il fit un regal magnifique à
ses Gardes & à leurs Officiers, qu'il
enivra tous. Puis s'étant deguisé
sous un habit de Dragon qu'il
avoit negocié , le sept Novembre
de la même année il se sauva à deux
heures après midi ; & l'on ne s'en
aperçût que deux heures après.
Ainsi , il s'évada sans trouver au-
cun obstacle à l'execution de son
projet.

Il avoit pris avec tant de precau-
tions & de sureté les mesures , &
tenoit si certain le coup qu'il avoit
premedité , qu'avant que de sortir
il laissa sur la table de sa chambre
trois lettres écrites de sa propre
main , l'une pour le Serenissime
Empereur Leopold , la seconde
pour la Serenissime Imperatrice , &
la troisième pour le Serenissime
Roi des Romains ; toutes conçûes
avec une presence d'esprit mer-
veilleuse , & beaucoup de res-
pect.

Si-tôt que son évasion fut con-
nuë par le Gouverneur , il dépêcha
à l'Empereur un Courier extraor-

dinaire , pour lui donner avis de cet accident , & lui envoya les trois Lettres , dont celle qui s'adressoit à l'Empereur , étoit conçûe en ces termes :

SACRÉE IMPERIALE MAJESTÉ,

» **C**E ne fut jamais un crime à
» un Prisonnier de chercher
» par adresse sa liberté , & princi-
» palement lorsqu'il se voit l'objet
» de la calomnie de ses ennemis.
» Les ordres sacrez de Vôtre Ma-
» jesté Imperiale ont suivi les fauf-
» ses impressions quel'on lui a don-
» nées. Mon innocence qui sera re-
» connuë de toute la terre , n'a
» pas eu la permission de se faire
» entendre au milieu de leur tu-
» multe , & de se justifier. Je n'ai
» garde d'imputer mon malheur à
» Vôtre sacrée Imperiale Majesté
» (Elle a trop de justice & trop de
» bonté) mais aux conseils calom-
» nieux dont Elle est obsédée , &
» qui après avoir causé la mort au
» Comte de Serin mon grand-pere,

30 *La Vie du Prince Ragotzi,*
,, cherchent sans sujet ni raison à en
,, éteindre tout le sang. Je me sau-
,, ve heureusement des fers qu'ils
,, m'ont procurez de longue main ;
,, mais je suis toujours prêt à venir
,, me justifier auprès de Vôtre sa-
,, crée Imperiale Majesté , si-tôt
,, que la clemence & la justice
,, voudront bien m'accorder un
,, Sauf-conduit certain, & qu'Elle
,, me donnera des Juges qui ne me
,, seront point suspects , & qui me
,, jugeront selon les Loix de Hon-
,, grie. J'attendrai sur cela les or-
,, dres de Vôtre sacrée Imperiale
,, Majesté pour m'y conformer en-
,, tierement comme un Sujet très-
,, fidele , mais sans me départir de
,, mes droits & des biens que l'on
,, ne peut refuser de me restituer , &
,, que ces ennemis me retiennent
,, injustement sous ombre d'injus-
,, tes confiscations. Je suis, sacrée
,, Imperiale Majesté , de Vôtre sa-
,, crée Imperiale Majesté,

Le très-humble , très obeis-
sant , & très-fidele Sujet
& serviteur,

F. P. DE RAGOTZI.

Les deux autres Lettres étoient pour implorer l'assistance de l'Impératrice & du Roi des Romains auprès de l'Empereur ; mais bien loin que ces Lettres eussent l'effet qu'il en pouvoit raisonnablement attendre, elles en firent un tout contraire, & ne servirent qu'à aigrir davantage l'esprit de l'Empereur auquel il étoit très suspect. J'ai dit qu'on ne s'étoit aperçû de son évafion que quelques heures après qu'elle fut exécutée. L'on fit fermer, mais trop tard, les portes de la Ville. Il avoit d'abord gagné les Fauxbourgs, où ses amis lui tenoient trois chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroiffoit le Maître, l'autre pour un Valet de Chambre, & le troisiéme pour lui dans son même habit de Dragon. Il prit promptement la route de Raab ou de Javarin, qui est sur le bord du Danube. Il y passa ce fleuve, & ses chevaux étant fatiguez, il y prit des chevaux de poste qu'on lui donna sans le connoître. De-là, par la haute Hongrie il

32 *La Vie du Prince Ragotzi*,
gagna la Pologne, & du même
pas & avec la même diligence il
revint en Hongrie se joindre au
Comte Beresini, qui s'étoit mis à
la tête des Mécontents & en étoit le
principal Chef. Il y fut reçu avec
tous les témoignages possibles d'es-
time & de soumission.

Le 29 Novembre, l'Empereur
reçut avec les Lettres du Prince Ra-
gotzi, l'avis de son évasion; il fut
peu touché de ce que les Lettres
contenoient, mais beaucoup de
n'avoir plus entre ses mains & sous
sa puissance le petit-fils du Comte
de Serin. Le Conseil de Vienne
aiant résolu de lui faire éprouver les
duretez d'une prison perpetuelle,
& de l'y faire perir, l'Empereur fit
aussi-tôt afficher dans Vienne, pour
marque de son extrême indignation,
qu'il proscrivoit ce Prince, pro-
mettoit dix mille florins à celui qui
le livreroit vif à ses Officiers de
Justice, & six mille à celui qui
aporteroit sa tête; proscription que
beaucoup de personnes de la Cour
trouverent précipitée & trop écla-

rante. Et en effet, si elle ne fut pas du goût de tout le monde, elle ne fut pas long-tems de saison, & je ne doute point que le Conseil Aulique ne s'en soit bien-tôt repenti.

Après ces proclamations de proscription, qui furent estimées barbares, ce Prince n'avoit garde de se venir jeter entre les bras de l'Empereur, comme il avoit eü d'abord quelque dessein. Mais la Cour de Vienne fit bien d'autres cruautés contre lui; on ne s'en tint pas à la simple proscription, on lui fit son procez, & l'on le condamna à perdre sa tête sur un échafaut, & tous ses biens furent confisquez. Vienne avoit été déjà donnée pour prison à sa femme pendant la detention de son mari; mais aussi-tôt on la confina dans le Convent des Religieuses de Portaceli: & ensuite ne l'y croiant pas en assez sûre retraite, elle fut envoyée aux Religieuses de Tuln, comme une criminelle, parce que son mari s'étoit heureusement sauvé des prisons dans lesquelles on vouloit le faire perir: con-

34 *La Vie du Prince Rigotzi,*
duite bien éloignée de celle que
l'on tint en Hollande à l'égard de
la femme du savant Grotius. Ce
Grotius étoit un homme des plus
habiles de son siècle, comme ses
écrits & ses ambassades en ont fait
preuve. Il s'étoit intrigué dans la
faction de Barneveldt, & fut empri-
sonné par le Prince Maurice, ou
plûtôt par la faction de ce Prince.
Comme il aimoit passionnément la
lecture, il faisoit entrer en prison
tres souvent, & dans sa Chambre,
de grandes caisses de Livres, que
l'on examinait d'abord fort exacte-
ment, & qu'il renvoioit aussi sou-
vent pour en avoir d'autres. Mais
peu à peu les Gardes negligerent
leur premiere exactitude à visiter
les caisses, & ne faisoient plus
qu'ouvrir les coffres, & voir le des-
sus pour savoir si c'étoient des Li-
vres. Sa femme qui demouroit avec
lui, s'étant aperçûë de cette negli-
gence, voulut en profiter. Pour cet
effet, elle fit faire un coffre, dont le
haut monroit un faux dessus, qui
avoit une aparence de dos de Livres,

& qui n'étoit qu'un faux couvercle. L'on apporta ce coffre, lequel après le dessus ouvert passa au travers de tous les Gardes; & aussi-tôt la femme adroite & genereuse mit dans le fond du coffre son mari, le fit recouvrir de ces faux Livres, & emporter hors de la prison au travers de tous les Gardes: de sorte que par cette adresse elle sauva son mari. Le soir comme on lui porta à souper, on s'aperçût de l'absence de Grotius. La femme se moquant d'eux, leur compta comme la chose s'étoit passée. L'on avertit aussi-tôt le Prince Maurice, qui en même-tems la fit interroger. Elle ne changea rien dans les circonstances du fait, & avoua que c'étoit elle-même qui s'étoit avisée du stratagème. Sur ce qu'elle avoit repondu, le Conseil d'Hollande, & le Prince Maurice lui-même applaudirent à son action, & la firent incontineut sortir, disans qu'elle en avoit usé comme une digne femme, & qui meritoit plutôt récompense que punition,

Mais à Vienne l'on en usa bien autrement. La Princesse Ragotzi n'avoit eu aucune part à l'évasion de son mari, & n'auroit fait que son devoir quand même elle l'auroit fait & y auroit apporté toute son assistance ; elle n'étoit point présente à Neustat, mais prisonniere, & gardée à vûë à Vienne. Cependant on lui donna un Convent pour prison, on la mit dans celui de Portaceli, & ensuite l'y croiant trop libre, on la relegua dans celui de Tulu, avec des ordres severes de ne parler à qui que ce soit, comme si c'étoit une criminelle d'Etat ; parceque sans sa participation son mari se trouve hors des prisons, où l'on avoit resolu de le tenir jusqu'à la mort. Le Conseil de Vienne ne se contenta pas de cette violence faite à la Princesse de Ragotzi, il fit arrêter tous les domestiques du Prince, & l'on s'assura de ses deux enfans, que l'on mit à la garde du Maître-d'Hôtel de l'Evêque de Javarin ; sans qu'ils fussent encore en âge de connoître ce qu'ils souffroient.

Un Religieux qui pour consoler ce Prince dans sa prison avoit eu avec lui quelque relation de lettres, fut accusé de lui avoir écrit ; il l'avoüa ; & sans aucune conviction d'avoir aidé son évacion, il fut condamné à une prison perpetuelle, comme si c'étoit un crime de consoler un prisonnier en lui écrivant.

La vengeance fut encore poussée plus loin, & quoi que le Maître des Postes de Javatin n'eût pas reconnu le Prince à son passage, ce qui étoit sa justification & son excuse, il fut arrêté, & pour avoir donné des chevaux à un inconnu, sans avoir aucunes defenses d'en fournir, on lui fit son procez, & on le condamna à un bannissement hors des Etats de l'Empereur.

Enfin pour comble de rigueur l'on arrêta le Capitaine le Heman, qui avoit fourni au Prince un habit de dragon, il avoua qu'il en avoit reçu cinq cens schequins ou ducats, & après avoir eu la torture la plus rude, il fut condamné à avoir la tête tranchée, le poing coupé au-

38 *La Vie du Prince Ragotzi,*
paravant, & son corps mis en quar-
tiers sur quatre poteaux le long du
chemin de Neustat, & son Lieute-
nant qu'on ne put convaincre que
d'un peu de negligence, fut con-
damné à avoir son épée rompuë sur
la tête, & à un bannissement; ce
qui fit retarder l'execution du Capi-
taine jusqu'au 24. Decembre, que
le Heman fut executé avec la der-
niere rigueur.

Voilà de quelle maniere le Con-
seil de Vienne entroit dans la pas-
sion de l'Empereur, & traita ceux
que l'on croioit avoir eu part à l'é-
vasion du Prince. Les suites ont
bien fait voir que cette dureté
n'étoit pas fondée sur la prudence,
& que le Conseil de Vienne, qui
pretend que tout doit plier sous ses
volontez, s'imagina avec trop de
presomption qu'il n'y auroit jamais
de retour pour ce Prince. Cepen-
dant l'Empereur & son Conseil ne
tarderent pas long-tems, sans se re-
pentir de s'être abandonnez trop fa-
cilement à une si grande persecu-
tion. Car cette rigueur outrée, loin

de disposer les choses à un accommodement, qui fut bien-tôt désiré, & loin d'être utile à l'Empereur, acheva d'augmenter le mecontentement des Hongrois. Le Prince Ragozi alors piqué de la maniere dont on le traitoit si indignement à Vienne, au lieu d'écouter les propositions, aigrit son courroux & son indignation, & étant repassé de Pologne en Hongrie, il y fut si agreablement reçu, que d'une voix commune on le reconnut pour le Chef de tous les Mécontents, & le principal des Comtes Hongrois, qui avoit pris les armes pour la defense de la liberté, & des privileges de sa Patrie. Et c'est lui qui depuis ce moment a conduit une guerre dont l'Empereur se trouva fort embarrassé. Il est pourtant vrai qu'il souhaitoit de rentrer dans ses bonnes graces; mais la necessité de se mettre à couvert des persecutions qu'on lui faisoit à Vienne, lui fit prendre un parti contraire aux projets de la maison d'Autriche. Il entreprit donc de delivrer tout de bon sa Patrie des

40 *La Vie du Prince Ragotzi,*
fers de cette Maison, & d'y retablir
l'ancienne autorité des loix fonda-
mentales qui regloient le Gouverne-
ment, & qui établissoient le pou-
voir des Comtes, & la liberté de l'é-
lection volontaire d'un Roi choisi
par les suffrages de la Nation. De
sorte que se voyant persecuté par le
Conseil de Vienne, & depouillé de
tout, il ne balança pas sur le seul
parti qu'il avoit à prendre, & que
les rigueurs outrées de Vienne le
forçoient d'embrasser. Ce Prince
voyant d'ailleurs les Hongrois tres-
bien disposez à rendre justice à ses
vertus, à son malheur, & à sa qua-
lité, il accepta le choix qu'ils firent
de lui pour être leur Chef. Il jura
d'être inviolablement attaché à
leurs interêts, & de mourir plutôt
que de mettre les armes bas, & que
leurs Privileges ne fussent recablis.
Ce fut dans ce tems-là que les Mé-
contens commencerent à donner
de l'inquietude à Vienne (qui jus-
ques-là les avoit meprisez) & à fai-
re tête aux Troupes de l'Empereur,
qui avoit toujours crû qu'il lui ser-

ou la guerre des Mécontens. 41
roit facile de les mettre à la raison.

Le Prince voiant donc qu'il n'y avoit pour lui aucun espoir de retour vers l'Empereur, que sa vertu & sa personne étoient odieuses au Conseil Aulique, que l'on y prenoit ses soumissions excessives pour des crimes, & que les ennemis revetus & enrichis des biens confisquez sur sa Maison, y triomphoient, prefera ses sûretez & sa gloire aux premiers empressemens qu'il avoit temoignez de rentrer dans les bonnes graces de la maison d'Autriche, & se declara le Chef des Mécontens de Hongrie, & de ne point se reconcilier, que l'on n'eût donné une pleine satisfaction aux peuples sur tous leurs griefs. Pour cet effet, éclairé des veritez Catholiques, il changea de Religion, quitta la Luthérienne, embrassa la Catholique, & ne le fut pas plutot, qu'il se vit proclamer Prince ou Vaivode de Transylvanie, dans une Assemblée générale qui se tint pour ce sujet. Il en prit en 1703. le Titre de Souverain, & fit entendre à la Cour

42 *La Vie du Prince Ragotzi, &c.*
de Vienne, que jamais il n'y au-
roit d'acommodement avec lui, que
l'on ne lui cedât la possession abso-
luë & independante de cette Pro-
vince, sur laquelle il pretendoit que
la maison d'Autriche n'avoit aucun
droit que la force, & que celui des
armes contre toutes les Loix.

Fin du premier Livre.



LA VIE

DU PRINCE

RAGOTZI.

LIVRE SECONDE.

Argument du second Livre.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Bellegrade; ce Fleuve partageant en deux le Roiaume de Hongrie, & le divisant en haut & en bas. Description des Rivieres qui se jettent dans ce Fleuve à droit & à gauche, & de la situation des principales Places de la Hongrie.

Comme la Geographie est la Bouffole de l'Histoire, & que l'on ne peut que difficilement comprendre une guerre qui se fait dans un Pais, si on ne le connoît parfaitement, & par le cours

44 *La Vie du Prince Ragotzi,*
des rivieres, & par la situation des
Places; celle que je veux decrire,
aiant pour Theatre la Hongrie; je
suis obligé d'en faire une descrip-
tion depuis Vienne jusqu'à Belle-
grade, le Danube courant du cou-
chant au levant, depuis l'une jus-
qu'à l'autre, & coupant en deux la
Hongrie, dont il laisse la haute sur
sa rive gauche, & la basse sur sa
rive droite.

Le Danube est le seul fleuve de
la Hongrie, qui ait l'honneur de
porter son nom & ses eaux jusqu'à
la mer. Il se degorge dans le Pont-
Euxin par quantité de bouches dif-
ferentes, & ramasse en chemin tou-
tes les autres rivieres, qui à droit
& à gauche viennent lui rendre leur
tribut, & il les porte comme je l'ai
dit, dans la mer Noire. C'est le
plus beau & le plus grand fleuve
de l'Europe, il est large audessous
de Vienne au moins d'une demie
lieuë, & d'une lieuë en beaucoup
d'endroits. Ainsi, il suffit d'appren-
dre depuis Vienne jusqu'à Bellegrade
de le cours de ce fleuve, & des

Villes qui en sont arrolées, & le cours des autres rivieres qui s'y jettent ; on fait parfaitement ce qu'il faut savoir de la Hongrie.

J'ai donc dit, que le Danube coupoit en deux parts la Hongrie, la haute du côté gauche, & la basse du côté droit. Il faut pourtant en excepter Presbourg Capitale de la basse Hongrie, & qui se trouve néanmoins sur la gauche de ce fleuve. Lorsqu'on part de Vienne, & qu'on le descend, le premier objet qui se presente à la vûë, c'est l'embouchure de la Morava sur le côté gauche. Cette riviere separe la Hongrie de la Moravie, & de la haute Autriche ; & c'est en la passant, que les Hongrois vont faire des courses fort frequentes dans l'une & dans l'autre. Après cette embouchure, la premiere Place considerable que l'on trouve sur la rive gauche, c'est la grande & celebre Ville de Presbourg, Capitale de la basse Hongrie, distante d'environ dix lieues de Vienne, & qui est la tête de tout le Roiaume. Aupa-

46 *La Vie du Prince Ragotzi,*
ravant néanmoins que de voir cette
Place, l'on trouve Thon, qui est
une petite Ville à l'embouchure de
la Morava. Cassovie est la Capita-
le de la haute Hongrie : nous en
parlerons dans son lieu. Peu au-
dessus, l'on trouve la Place de
Hradisch, qui est à vingt lieues
germaniques au dessus de son em-
bouchure.

Un peu au dessous de Presbourg,
le Danube se partage en trois ca-
naux, qui forment de tres-belles
Isles garnies de bois de haute futaie.
La premiere & la plus grande de ces
Isles, qui s'offre à la vûë, c'est la
celebre Isle de Schut ou de Co-
morre, laquelle par un canal de la
même riviere, qui la coupe en
long, se partage en deux, le grand
Schut, & le petit Schut, qui sont
separez l'un de l'autre par ce canal,
qui est un bras du Danube. Cette
Isle fameuse remplie de bois & de
pâturages excellens, a douze lieues
hongroises de long, qui font 30.
lieues françoises, 5 de large qui
en font 12. françoises. Le bras mes

ridional ou droit coule par Altembourg, qui est à l'embouchure de la Leitha, au haut de laquelle riviere est la ville de Neustat, le lieu de la prison du Prince Ragotzi. Cette riviere de la Leitha forme un grand conde, dont le convexe est du côté de la basse Autriche, & le concave enferme le lac de Neudfiller, près lequel est la ville d'Oedembourg, autrement apellée Sopron. Mais revenons au cours du Danube. Après que son bras droit a passé l'embouchure de la Leitha, on rencontre la celebre ville Episcopale de Raab ou Javarin, situé dans l'embouchure du Raab, qui tombe dans ce bras du Danube. En remontant le Raab, on trouve Papa à côté, qui est un peu éloigné de la riviere. Un peu plus loin l'on rencontre Saint Gotard, lieu celebre par la victoire que la valeur des François, commandez par Coligni & la Feuillade, acquit aux Impériaux sur les Turcs, & dont ils furent mal recompensez par l'Empereur, comme tout le monde le fait.

Dans l'angle oriental de cette Isle, où les bras du fleuve se rejoignent, est la ville celebre, ou plutot la Fortesse de Comorre, qui occupe cet angle. Ses deux côtez sont baignez de l'eau du Danube. Son Château imprenable à sa pointe, n'a besoin de fortifications que du côté de la terre ferme où il a quatre bastions, deux qui regardent tout à fait la terre, & deux qui tiennent les côtez de la riviere. On compte cette Place parmi celles de la basse Hongrie, & elle est la capitale du Comté du même nom. C'est un triangle dont la pointe est à l'angle oriental de l'Isle, & dont la baze est du côté de la terre, & les deux côtez sur les rives du Danube. De ces quatre bastions que j'ai dit, & qui la defendent du côté de la campagne, & sont sans aucun dehors, il y en a deux qui regardent chaque côté de la riviere, l'un le Midi, & l'autre le Septentrion, sur le terrain que l'on a laissé entre cette Place & le Danube, & depuis que cette Fortesse a été fai-

te, jamais les Turcs ne l'ont prise. Il y a au couchant de la Forteresse, la Ville ou le Bourg, l'on y tenoit autrefois vingt-quatre petits Brigantins armez legerement, & garnis d'artillerie, & d'une trentaine de Hongrois, pour passer & repasser en toute sureté, & avec toute la diligence possible.

Avant que d'arriver à Comorre, on trouve sur le rivage gauche du Danube, l'embouchure du Vaag, sur lequel est la Ville ou Forteresse de Leopolstat, & qui se jette à Guntz dans le Danube. Près de cette embouchure est un Pont avec une redoute à la tête, dont les Mécontents font souvent les Maitres. L'on y fait garde pendant la nuit sur le Danube au dessus de Comorre, dans un bateau qui est au milieu du grand fleuve, pour empêcher les ennemis d'entrer dans l'Isle de Schut. La Ville n'est bâtie que de Casernes pour les Soldats.

Le pais au tour de Comorre est très-fertile & très-agreable. En 1474. Matthias fut le premier qui

50 *La Vie du Prince Ragotzi,*
fit là reparer un vieux Chateau pour
la defense du pais ; & trouvant cet
endroit aussi important , que les
Hollandois ont trouvé la situation
du Fort de Sking , qui est presque
toute semblable , il la fit fortifier.

Soliman s'empara de Comorre en
1529 dans le mauvais état , & foi-
ble qu'il étoit encore , n'ayant que
d'anciennes fortifications. Il avoit
une armée de deux cens mille hom-
mes avec laquelle il marchoit droit
à Vienne , & ne vouloit point que
rien arrêtât la rapidité de ses con-
quêtes , voulant au plutôt y mettre
le Siege ; & comme cette Place de
Comorre n'étoit pas alors en état de
tenir , ce Sultan y fit mettre le feu &
l'abandonna.

Ferdinand d'Autriche Roi de
Hongrie , & Empereur après Char-
les Quint , concevant l'importance
de cette situation , fit fortifier cette
Place en 1550. ou plutôt commença
de faire bâtir la Forteresse , com-
me on la voit à present. Sinan Bassa
la vint assieger en 1594. mais
ayant mis le Siege le quatre Octobre

bre, il fut obligé de le lever honorablement, & d'abandonner cette entreprise; parce que le Colonel Praum qui commandoit à la defense de cette Place, en fit brûler tous les fauxbourgs, de crainte que les Turcs ne s'en servissent pour y loger. L'Archiduc Matthias vint au secours avec une armée de quarante mille hommes; mais les Infideles ne l'attendoient pas, & levant, comme j'ai dit, avec precipitation ce Siege, ils se retirerent à Bude.

Après que les differens bras de la riviere se sont joints à Comorre, en la descendant on rencontre sur le rivage gauche l'embouchure de la riviere de Nitra, sur laquelle est la ville de Nitra, & au dessus l'importante Forteresse de Neuhausel, située vis-à-vis de Comorre, à quatre ou cinq lieues d'Allemagne de distance.

L'on trouve ensuite sur le même rivage gauche, l'embouchure de la riviere de Gran, qui après avoir pris les eaux de Lipolo, se jette dans le Danube, vis-à-vis de la celebre vil-

§ 2. *La Vie du Prince Ragotzi,*
le Archiepiscopale de Gran , autrement apellée Strigonie , & à l'Archevêque duquel appartient le droit de couronner le Roi de Hongrie, quoique celui de Colocza le lui ait disputé mal à propos. Mitroc & Vicoegrad se rencontrent après , le premier sur la gauche , & l'autre sur la droite du Danube, qui se fend alors en deux pour former l'Isle de Saint André , qui a tiré son nom de la petite ville de Saint André , qui est à sa pointe orientale. Elle est bien plus petite que celle de Schut. Au dessous de cette Isle on trouve Bude & Pest , oposées l'un à l'autre. Bude sur la rive droite , & Pest sur la gauche , qui ne sont separez que de la riviere , & d'un Pont de 70 bateaux.

Bude est une des plus belles & des plus importantes villes de Hongrie , & la plus avancée que possèdent les Turcs ; on la nomme Bude , en latin *Buda*. Les Turcs l'apellent Offen , & les Allemands quelquefois Eccelbourg , qui est à dire , la ville d'Attrila , au frere du

quel on l'attribuë mal à propos, parce qu'il s'apelloit Bleda, qui est un nom aprochant de celui de cette Place. On croit donc, mais il n'est pas vrai, que le frere de ce fleau de Dieu la fit bâtir & reparer. Ce fut Attila lui-même, & elle peut avoir reçu ce nom à cause des admirables bains chauds qu'elle renferme, de même que Bade proche le Rhin a pris son nom de ses bains minéraux.

Pour le nom d'Offen, il veut dire, Four ou Fournaise; & il fut donné à cette ville à cause du grand nombre de fours à chaux qui étoient à l'entour. On croit que c'est l'Aquincum des Anciens, pour l'abondance de ses bains & de ses eaux, & qui étoit une ville considérable de la Pannonie, & située sur les bords du Danube. C'est où l'Empereur Valentinien demeura long-temps après avoir fait la guerre aux Quades, qui sont aujourd'hui ceux de Moravie. Cela se voit par quelques inscriptions qui subsistent encore.

La ville de Bude est donc sur la droite du Danube, dans le Comté de Pelisie; elle a été autrefois la capitale de tout le Roiaume; mais depuis que la Hongrie fut partagée en Hongrie Turque & Chrétienne, l'on fit Presbourg capitale de la basse Hongrie Chrétienne, & Cassovie capitale de la haute. Elle étoit le séjour des Rois, & le Turc y tenoit un Gouverneur ou Beglerbey, sous lequel étoient plusieurs Sangiacs.

La Ville se divise en six parties. Le Château fait la première; la haute Ville située sur une colline est la seconde; la troisième est un Fauxbourg qui s'étend le long du Danube, & qui est aussi long que les deux premières; la quatrième partie se nomme Wasserstat, c'est à dire, la Ville des Eaux, ou Judeistat, la Ville des Juifs, & c'est ce que d'autres appellent la basse Ville; la cinquième est un Fauxbourg fermé de haies à la hongroise; & enfin la sixième est la Ville de Pesth qui est de l'autre côté de l'eau sur

la rive gauche du Danube, & qui peut-être n'en étoit autrefois qu'un Fauxbourg avant qu'on l'eût fortifié, & que l'on en eût fait une Ville à part. Voilà les six parties que quelques-uns donnent à Bude. Mais communément on la divise en haute & basse Ville. La haute comprend le Château qui est du côté du Levant, & ce que l'on nomme la haute Ville située sur une petite montagne; & la basse qui comprend les deux Fauxbourgs; & à l'égard de Pest, on la regarde comme une Ville séparée de Bude.

La Ville de Bude est non-seulement fermée de bonnes murailles, bien garnies de leurs tours & rondelles, & de quelques boulevards; mais on a bien augmenté ses fortifications. Elle a une bonne fausse braie. Les Turcs l'ayant autrefois regardée comme la tête de leurs Etats, y tenoient une garnison de huit mille hommes, avec trente Galiores à Pest. Les maisons de Bude sont assez belles, & la plupart ont été bâties de pierre de taille.

56 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Si-tôt que Soliman s'en fut rendu
maitre, Hulfain Bassa fit fermer la
basse Ville, qui n'est pas trop bon-
ne : en sorte que celui qui est mai-
tre de Pest, a un grand avantage
sur Bude. Elle est presque au mi-
lieu, & entre Vienne & Bellegrade,
étant à trente-deux lieues de l'une,
c'est à dire, de Vienne, & à quaran-
te-neuf de l'autre.

Sigismond Roi de Hongrie, de
la Maison de Luxembourg, & qui
fut aussi Empereur, fit entourer de
murailles, & orner de galeries & de
beaux jardins le Château. Il y fit
bâtir une magnifique Salle à la
Romaine, & d'autres bâtimens
dans la Ville. Il avoit fait com-
mencer au milieu du Château une
espece de Tour ou Donjon de pier-
re de taille; mais la mort le prévint
avant qu'il l'eut fait achever.

Le Pont de Bâteaux qui est en-
tre Bude & Pest, est composé de
63. grands pontons. Les Catho-
liques & Calvinistes y eurent sous
les Turcs le libre exercice de leurs
Religions, & les Juifs y ont une
Synagogue.

Proche les jardins du Château & audehors on voit des bains chauds & fort salutaires; l'eau de ces bains est si chaude, que les Oies & les Cochons que l'on y jette, se plument & se pellent facilement, & que les œufs s'y cuisent plus vite que dans l'eau la plus bouillante. Il y a dans Bude une grande Place apellée le Marché Saint George. Et proche des bains chauds, il y a une fontaine d'eau froide; de sorte que dans le même tems que l'on prend de l'eau chaude d'une main, l'on peut en prendre de la froide de l'autre. Il y a des reservoirs d'eau chaude dans lesquels se trouvent certains poissons, qui jettez dans le Danube ou dans l'eau froide y meurent presque tout aussi-tôt. Il y a deux sortes de bains, ceux d'en haut ou de la Trinité, & ceux que l'on apelle de Mustapha, qui en étoit Gouverneur, & qui les fit bâtir de pierre, & couvrir de plomb.

Le territoire de Bude est assez fertile & agreable, mais le vin qui

58 *La Vie du Prince Ragotzi,*
y est, sent le soulfre à cause des
Mines, qui par les feux soûterrains
font les eaux chaudes qui sont au-
près. En l'année 1438. il s'éleva
dans Bude une sedition ou querelle
si prodigieuse entre les Hongrois &
les Allemans, qui ont naturelle-
ment beaucoup d'antipatie & de
peine à se supporter, que les premiers
pillèrent les autres. Après la mal-
heureuse bataille de Mohats, que
Soliman gagna sur les Hongrois en
1526. il s'empara de la ville de Bu-
de avec une extrême facilité, parce
que les troupes & les habitans qui
étoient consternez de la défaite de
leur Roi, avoient abandonné la
place, & s'étoient avec la Reine
retirez à Presbourg. Ce Sultan ne
la battit avec son artillerie que trois
heures, & l'ayant prise de force, il
y fit passer au fil de l'épée tout ce
qui s'y trouva pour la défendre,
hommes, femmes & enfans sans
exception, & tous y perirent; mais
il ne fit mourir que les Hongrois,
& pardonna aux Allemans. Il prit
aussi le Chateau à composition

après deux assaurs, & le fit piller. C'est là où fût brûlée la belle Bibliothèque de Matthias Corvin célèbre Roi de Hongrie, qu'il avoit amassée avec beaucoup de soin & de dépense. Puis il s'en retourna à Constantinople sans laisser aucunes troupes à Bude.

La même année Jean de Zapoli Vaivode de Transylvanie fut élu Roi de Hongrie, & couronné à Albe-Rojale, du consentement d'une partie des Electeurs. Ensuite il alla à Bude, & l'ayant trouvée deserte, & honteusement defigurée, il fit nettoier le Chateau, y mit garnison, & fit revenir les habitans, qui s'étoient, comme je l'ai dit, retirez à Presbourg. Mais en 1527. Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charles-Quint, & après lui Empereur aiant été élu Roi de Hongrie, Competiteur de Jean Zapoli, & aiant pour cela menagé dans Presbourg une partie des suffrages, envoya Casimir, Marquis de Brandebourg, assieger Bude, avec une armée qui la soumit au

60 *La Vie du Prince Ragotzi,*
mois de Septembre. Ce qui fut
cause que Ferdinand se fit couron-
ner à Albe-Roiale. En 1629. So-
liman marcha contre la Hongrie
avec une armée de deux cens mille
hommes, sous pretexte de secourir
le Roi Jean contre Ferdinand
d'Autriche. Il assiegea Bude, &
prit la Ville sans resistance: le
Chateau se défendit quelques jours;
mais deux Colonels Allemans trai-
terent avec Soliman, & rendirent
la Place à composition, sans le con-
sentement de Thomas Nadaſti qui y
commandoit en chef. La Capitula-
tion y fut mal observée par les Inf-
dèles: car tout y fut tué à la reser-
ve de quelques enfans, & de ceux
qui purent éviter la mort par la
suite. Nadaſti fut fait prisonnier,
& conduit sur l'eau, pour le mener
à Constantinople dans une prison
perpetuelle: mais en chemin il
sauta dans un autre bateau qui pas-
soit sans rames. Il traversa dedans
à l'autre bord où étoit campé le
Roi Jean, auquel s'étant rendu, il
en reçût grace, Soliman remit la
Ville

Ville & le Chateau entre les mains de ce Roi, & fut assieger Vienne, mais il fut obligé d'en lever bientôt le siege.

En 1530. Regendorf l'assiegea pour l'Empereur, & crut la prendre par famine; mais Mahomet Bassa de Bellegrade vint au secours, & Regendorf n'osant l'attendre, leva le siege, & se retira avec tant de precipitation, qu'il laissa dans son Camp tous les blessez, donc les Turcs eurent plus de compassion que lui.

En 1540. le Roi Jean de Zapoli mourut, & sa femme aconcha d'un posthume, qui fut élu Roi malgré Ferdinand, qui fit encore assieger Bude, mais sans succes. L'année suivante Regendorf vint encore pour l'assieger, & la trouva mieux fortifiée que lors qu'il en avoit formé le premier siege. Les Turcs alors vinrent au secours de la Place; & la même année la mere du petit Roi Jean la remit entre les mains de Soliman, qui y établit enfin un Beglerbey; & depuis le

62 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Sultan en a été le maître jusqu'au
tems de Mahomet IV. que le Prin-
ce Charles de Lorraine la prit pour
l'Empereur Leopold. Les Chrétiens
en 1542. l'assiégerent, & ne la pri-
rent pas. Adolphe de Shuarsenberg
y mit le siege en 1598. pour l'Em-
pereur, mais il fut obligé de le le-
ver; il ne l'avoit entrepris que pour
faire une diversion en faveur du
Grand Waradin, que les Turcs
assiégeoient avec une puissante ar-
mée; mais il ne réüssit ni dans l'un,
ni dans l'autre de ses projets; il
l'attaqua encore en 1599. mais il la
manqua. Les Imperiaux l'assiéger-
ent encore en 1602. ils prirent une
partie de la Ville, & le Fauxbourg
d'enhaut; mais ils ne purent pren-
dre la Ville haute, ni le Château
parceque Hussain Bassa de Bellegra-
de vint au secours, battit les Chré-
tiens, & aiant introduit dans la
Place deux mille hommes de se-
cours, le siege fut levé. L'Archiduc
Matthias anima le Camp par sa pres-
sence; mais cela n'empêcha pas la
levée du siege, & que l'armée ne
fut bien battüe.

En 1603, Pest étant encore au pouvoir des Imperiaux, le Gouverneur, nommé Locher, en sortit, & passa sur la glace, le Danube étant gélé; il attaqua Bude, & se rendit maître des Bains; il y tua tout ce qu'il y rencontra. En sorte que les femmes turques qui étoient allées s'y baigner, furent obligées de se retirer avec beaucoup de peine dans la Ville haute, tandis que les hommes se battoient pour leur en donner le loisir.

En 1684, le Duc de Lorraine l'assiégea; mais son armée manquant de tout, par la jalousie que quelques personnes du Conseil avoient conçue contre lui, il fut obligé d'enlever le siege. Mais en 1686, aiant mieux pris ses mesures, il la prit, & depuis cette Ville a toujours été entre les mains des Empereurs Rois de Hongrie: la tranchée en fut ouverte le 21. Juin, & la Ville prise 75. jours après malgré la resistance incroyable que fit un Renegat François, qui ne put la sauver.

L'on trouve aussi sur la même

64 *La Vie du Prince Ragotzi,*
rive des ruines, que l'on appelle la
vieille Bude; & bien des gens
croient que ce sont les restes de
l'ancienne Sicambrie que d'autres
mettent où est la nouvelle Bude.

Quant à Pest, qui est vis à vis,
rien n'en est remarquable, sinon que
c'étoit dans la plaine que les Etats
s'assembloient autrefois pour élire
les Rois. Tous ceux qui s'y trou-
voient, étoient armez & à cheval,
& même les Ecclesiastiques, comme
les Polonois s'assemblent dans la
plaine de Warsovie pour élire leurs
Rois. Mais à présent l'assemblée
ne se fait plus en campagne, mais
à Presbourg, où sont deux Sales,
l'une pour les Comtes & Barons,
l'autre pour les Députés des Villes
& des Grands, qui ne peuvent s'y
rendre, & qui pour eux y envoient
leurs Procureurs.

Comme Bude est la principale
Ville de la Hongrie, l'on s'est un
peu étendu sur sa description. Dès
que le Danube l'a passé, & Pest, il
se recoupe à deux bras, & forme
une grande île, appelée sainte Marie

ou la guerre des Mécontents. 65

guerite , & presentement l'Isle de Savoie , parce que l'on en a donné la jouissance au Prince Eugene pour sa vie : elle est un tiers moins longue que celle de Schut, mais beaucoup plus étroite. Le village de Cepel est dans cette Isle , à la separation des deux bras du fleuve , du côté du couchant , & à cinq lieues plus bas est Covin , qui est la Capitale de l'Isle ; Thetes & Adam sont sur la rive droite. Aussi-tôt que cette Isle est passée , l'on trouve au dessous d'elle le Chateau de Fedvvar tant de fois pris , abandonné & repris par les Mécontents , & qui ne sert qu'à tenir Bude bloqué. L'on y trouve aussi la Forteresse de Patz un peu au dessous de Fedvvar , & vis à vis de Fedvvar de l'autre côté de la riviere , est la grande & celebre Ville de Colocza , seul Archevêché , avec Strigonic , & dont l'Archevêque dispoit avec celui-ci l'honneur du Couronnement des Rois de Hongrie.

Cette Ville de Colocza est nommée du nom , *monumenta-Colossas*.

66 *La Vie du Prince Ragotzi,*
qu'on lui donnoit à Rome autre-
fois, parce qu'elle étoit remplie de
grosses statuës ou colosses au dessus
de nature. L'Evêché du Comté de
Pax fut uni à cet Archevêché. C'est
la Capitale d'une des neuf Comtez,
qui sont sur le Danube, on trouve
dans les Auteurs Latins : *Init ad
statuas colossas*, Ville de la basse
Pannonie, & l'on n'en trouve point
d'autres à qui ce nom se raporte.
Tandis qu'en 1602. les Chrétiens
assiégeoient Bude, les Heyduques
descendirent par le Danube glacé
jusqu'à Colocza, qui étoit pour
lors habitée de Thraces, de Rassiens
& de Turcs. Ils prirent la Place, la
pillèrent, & la brûlerent. C'est en-
tre Colocza & la Teisse, que se
rencontre le désert de Pachimere,
que les Latins apelloient *Campos
Cumanos*, qui est tres-fertile en pa-
turage, mais fort peu peuplé de
villages ni de bouigs.

Au dessous de Colocza du même
côté gauche du Danube, l'on trou-
ve Bavan, vis à vis duquel est du
côté droit l'embouchure de la riviere

ou la guerre des Mécontens. 67
te de Sarvize, qui sort d'un grand
marais, ou plutôt qui le fait, ma-
rais qui n'est point gueable, & au
milieu duquel est bâtie sur cette
riviere la forte & celebre Ville
d'Albe-Roiale. Il y a dans la Hon-
grie, selon son ancienne étenduë,
quatre Villes qui portent ce nom
d'Albe, Albe-Roiale dont nous
allons parler, Albe-Greque en Ser-
vie, Albe-Tule en Transylvanie,
& Albe-Nester en Moldavie, que
les Allemans apellent Weissem-
bourg, les Hongrois Fayer-Ward,
& les Esclavons Belgrad, tous les-
quels noms dans ces Langues diffe-
rentes ne veulent dire, que blanc-
bourg, ou blanc-chateau.

Albe-Roiale est une Ville avec
un Chateau dans la basse Hongrie,
elle est Capitale de son nom; c'est
là où les Rois de Hongrie étoient
autrefois couronnez & enterrez a-
vant que la Ville fut entre les mains
des Ottomans.

Bude, Albe-Roiale, & Gran
ou Strigonie, font un triangle pres-
que équilateral, & qui a environ

68 *La Vie du Prince Ragozi,*
quarante-cinq lieues d'Italie de
baze : elle est de toutes parts en-
fermée par des marais profonds que
la riviere de Sarvize fait en cet en-
droit. Ses dehors en rendent l'a-
proche difficile. Ils se divisent en
deux ; Softo vers l'Orient, & In-
govvano vers le Couchant. Elle
est fermée d'une bonne muraille, &
environnée d'un fossé plein d'eau,
large & profond : & lorsque le
Duc de Mercœur, de la maison de
Lorraine, & General de l'Empe-
reur, la prit, elle n'avoit que ce
fossé, & cette muraille fortifiée de
quelques Tours & Rondelles sans
Bastions & sans dehors. Sa princi-
pale Eglise, sous le nom de la
Vierge, étoit une des plus belles
de Hongrie, & c'étoit en ce lieu
où les Rois étoient couronnez &
enterrez.

Il y a dans le marais trois chau-
ssées fort larges, sur lesquelles sont
plusieurs Eglises, maisons & jar-
dins, des prairies, & plus d'habi-
tans que dans la Ville même. Ces
chaussées sont comme les Faux

bourgs. Il y en a cinq, trois au dehors du marais, & deux au dedans; elles sont fermées de haies vives, tres-fortes, & entourées d'un fossé tres-profond, & plein d'eau, & chaque Fauxbourg n'est pas moins fort que Hatoman ou Papa.

En l'année 1490, Albe-Roiale fut assiégée, & prise d'assaut par l'Empereur Maximilien I. Ses Troupes étant entrées l'épée à la main, la pillèrent, & tuerent tout ce qui se rencontra sans distinction de sexe ou d'âge. L'année suivante 1491, le 19. Juillet elle fut reprise à composition par Ladislas II. Roi de Hongrie, après que les Allemands l'eurent gardée pendant onze mois. Ce Roi l'attaquoit avec quarante mille hommes.

Après la funeste Bataille de Mohats, Jean Zapoli, Comte de Sepuse, & Vaivode de Transilvanie, y fut couronné Roi de Hongrie, du consentement des Assistans. Car lorsque l'Archevêque de Gran est prest de mettre la Couronne sur la

70 *La Vie du Prince Ragotzi,*
tête du Roi, il demande trois fois
au peuple assemblé, s'il veut celui
qui lui est présenté pour Roi; &
après que le peuple a donné son
consentement, il le couronne, lui
met le sceptre à la main, avec une
épée que le nouveau Roi tourne
des quatre côtez du monde, jurant
de l'employer contre tous pour le
service de la Patrie. En 1540, cer-
te Ville fut prise par le General de
l'Empereur Ferdinand premier;
mais en 1543, elle fut reprise par
composition le quatre Septembre
par Sultan Soliman, qui comman-
doit en personne son armée. Il
étoit campé près du grand lac
Sosto, & les assiegez n'ayant pas eu
la prevoiance de brûler les Faux-
bourgs, mais y ayant fait au con-
traire quelques ouvrages, Soli-
man s'en rendit le maître, & y
ayant fait ses logemens, il fit plus
aisément ses aproches vers la Ville,
& la prit plutôt qu'il n'auroit fait.

En l'année 1593, le sieur Har-
det qui commandoit l'armée de
l'Empereur Roi de Hongrie, attaq

qua & brûla le Fauxbourg d'Albe-Roiale ; il vouloit attaquer la Place : mais Huffain Bassa de Bude vint au secours. Les deux armées se batirent. Les Turcs furent défaits, & perdirent dix-mille hommes, tuez sur la place. Les Chrétiens prirent aux Infideles l'artillerie & le bagage, & auroient emporté la Place, s'ils en eussent continué l'attaque. Mais la discorde se mit parmit les Chefs, & rompit toutes les mesures du Commandant : de sorte que l'Armée Imperiale se retira au mois de Novembre sans prendre la Place.

Les Imperiaux l'attaquerent encore en 1598, mais ils furent obligez d'en lever le Siege ; & en 1599, le Comte de Shuartemberg s'y presenta encore sur les deux heures après minuit, surprit les Turcs en chemise, & fut pourtant obligé de se retirer sans rien faire. Il prit & pilla seulement deux Fauxbourgs, & si ces mêmes troupes s'étoient avancées vers les portes, on croit qu'elles auroient emporté la Place.

Le Duc de Mercœur en 1661, la reprit pour l'Empereur Rodolphe II. dont il commandoit les armées. Il en commença le Siege le neuf Septembre, & le Comte de Rufforum qui commandoit sous lui, s'empara dès le même jour de deux Fauxbourgs : le dix sept on commença de battre la Place, & le vingt elle fut prise & pillée. Les Turcs mirent le feu à leurs poudres. Le feu consuma toutes les maisons, & la celebre Eglise de Nôtre Dame. Mais les Chrêtiens s'en étant emparez ne laisserent pas que d'y mettre une forte Garnison.

Quelques jours après la prise, 50000 Turcs sous Hussain Bassa attaquèrent deux fois le Camp du Duc de Mercœur, qui s'étoit retranché proche des murailles ; mais Hussain fut repoussé avec perte. Et le Duc de Mercœur, qui n'avoit que 8000 hommes, enflé de ses victoires, resolut d'attaquer l'armée des Infideles qui étoit encore de plus de 30000 hommes.

Le

Le combat fut sanglant & opiniâtre : mais les Turcs furent enfin défaits , eurent dix mille hommes tuez sur la place. Il y a des Auteurs qui disent que l'Archiduc Matthias , depuis Empereur , se trouva en personne à cette bataille ; mais j'en ai lû d'autres qui le nient , & qui disent que ce n'est qu'à la valeur & à la conduite du Duc de Mercœur qu'étoit dûe cette victoire.

En 1602, les Turcs commandez par le même Hussain Bassa , assiegerent & reprirent Albe-Roiale , le jour de la decolation de Saint Jean-Baptiste , que les Turcs mettent au rang de leurs jours heureux , à cause du gain de la celebre bataille de Mohats , qui ouvrit à Soliman la porte de toute la Hongrie. Les Soldats capitulerent sans les Officiers , qui furent emmenez prisonniers à Constantinople , & laisserent aller les simples Soldats. Et depuis ce tems-là la Ville d'Albe est demeurée entre les mains des Turcs , sans que l'Empereur ait pû la re-

74 *La Vie du Prince Ragotzi,*
prendre, sinon sous Mahomet I V.
Les Imperiaux en prirent seulement
en 1603 quelques Fauxbourgs qu'ils
pillèrent. Mais en 1688, cette
Foteresse fut reprise sur les Turcs
par les Imperiaux, qui avoient tenu
la Place bloquée pendant un fort
long-tems.

Vous trouvez après cela du côté
droit de l'embouchure de la Coraz-
za, Mohats, lieu fatal pour la ter-
rible & sanglante bataille que Soli-
man gagna contre le Roi de Hon-
grie; vis-à-vis & sur la rive gauche
est Bedre; après quoi l'on trouve à
droit l'embouchure de la Drave, &
à gauche celle de la Teisse, qui un
peu au dessus de Titoul jette ses
eaux dans celles du Danube.

Sur la Drave à peu de lieues de
son embouchure est le Pont d'Essek,
fameux pour son importance, &
pour sa longueur: il y a trois peti-
tes rivieres qui se degorgent dans la
Drave, & qui se debordant en mê-
me-tems avec elle, font une espee
de Lac. Ce fut là que Soliman qui
en voioit l'importance & la necessi-

pour les passages dans la Hongrie, dont il meditoit la conquête, fut le premier qui prit la resolution d'y faire un Pont.

Ce Pont, où il étoit d'abord, n'avoit que quatre mille pas de longueur, mais où il est à present, il en a huit mille cinq cens soixante-cinq, c'est-à-dire, plus de quatre lieues françoises de long, & plus de vingt pas de largeur, avec des galeries de part & d'autre; des jours & vûës au dehors; des descentes pour les chevaux, & même pour les harnois. Quatre chariots peuvent de front passer sur le Pont, & de distance en distance il y a des guerites pour y placer des Sentinelles. Mais c'est plutôt une longue chaussée qu'un pont.

Soliman aiant donc envie de passer en Hongrie avec une puissante armée, ordonna au Bassa de Bude de lui tenir prêt un Pont sur lequel il pût passer auprès d'Essek son armée. Ce Bassa, pour obéir aux ordres du Sultan, y employa vingt-cinq mille hommes; & le prenant le

76 *La Vie du Prince Ragotzi,*
plus près des embouchures de ces
trois rivières dans la Drave, il exé-
cuta en douze jours ce Pont, & le
rendit en état de passer l'armée de
Soliman, l'ayant fait aboutir à
Essek, qui le défendoit par le Châ-
teau de Darda, vis à-vis son extre-
mité septentrionale. Cependant le
Sultan arriva avec son armée un peu
auparavant que le Pont fût achevé;
& chagrin de ce qu'il ne l'étoit pas,
ou feignant d'y trouver des défauts
& de la negligence au Bassa, il lui
fit pour recompense trancher la tête,
comme aiant mal exécuté ses ordres.
Dans la suite ce Pont fut détruit,
& l'on en fit un autre plus haut, tel
que je l'ai depeint, & qui a 8565
pas de longueur, c'est-à-dire, qua-
tre lieues françoises, & bâti sur de
gros arbres piquez de bout dans la
rivière. Il est bâti d'un prodigieux
piloris, & aboutit à ce Château de
Darda qui en défend la tête. On l'a
fait trois fois, la première ce fut par
ordre de Soliman, & il n'étoit que
d'une demie lieue germanique; on
le fit ensuite un peu plus haut d'un

ne lieuë ; & enfin de quatre , qui est
sa grandeur presente.

Le vieux Murfa est l'Essek d'au-
jourd'hui , & c'est où l'Empereur
Constantin défit entierement Mag-
nentius qui s'étoit fait proclamer
Empereur.

Soliman retournant du Siege de
Vienne , qui ne lui fut pas heureux ,
prit Essek en retournant à Constan-
tinople , connoissant l'importance
& la situation de la Place , & son
passage sur la Drave ; & en 1587,
Cation General de l'Empereur l'as-
siegea inutilement sur les Turcs.

Le premier Fevrier 1684 , le
Comte Nicolas de Serin mit le Sie-
ge devant Essek , & le feu au Pont ,
l'incendie dura deux jours ; il brû-
la aussi plus de mille Bourgs ou
Villages du Turc , & même la
Ville des cinq Eglises , & tira plus
de cent Chrétiens d'esclavage. En
1685 , le Pont d'Essek qui avoit été
retabli , fut encore brûlé par le
Comte de Lesley , qui prit la Ville
& la fit piller par ses troupes ; mais
il ne prit pas le Château que l'on

78 *La Vie du Prince Ragotzi*,
nomme Darda ; & dans la même
année les armes de l'Empereur
étant victorieuses, Essek fut enco-
re pris par Lley, & le reste du
Pont brûlé par les Turcs mêmes,
qui craignoient qu'on ne les suivît.

En Octobre 1686, le Prince
Louis de Bade, qui commandoit
une armée Imperiale, marcha droit
à Essek, arriva à la vûe de Darda
le premier Novembre, s'empara de
la place abandonnée par deux Bas-
sas, & par la garnison ; mais il y
en mit lui-même une autre.

En Juillet 1687, il y eut près
d'Essek quelques escarmouches, où
les Imperiaux furent obligez de se
retirer ; mais les Turcs aiant voulu
pousser les Allemans jusqu'à Mo-
hars, ils y furent entierement de-
faits, & le grand Vizir y fit cette
belle retraite à Essek au travers de
l'armée ennemie, & que toute l'Eu-
rope admira. Enfin le 29. Septem-
bre de l'an 1687, les Turcs aban-
donnerent la Ville & le Château
avec tant de precipitation, qu'ils ou-
blierent de mettre le feu à sept Mi-

nes qu'ils avoient préparées pour les faire jouer. Le Comte de Dunevald s'en empara, & la trouva remplie de toutes sortes de munitions, & fit repater les Fortifications & le Pont.

D'Essek à Salenkemen, en descendant le Danube sur la droite, tout ce païs a été cédé à l'Empereur par le Traité de Carlovvits, & l'on a élevé un retranchement vis à vis l'embouchure de la Teisse, qui est à gauche en droite ligne jusqu'à celle de la petite riviere de Vassan, qui se jette dans la Save au dessus de Bellegrade, & la Save dans le Danube au dessous de cette Place, qui est à present la tête des Etats du Turc.

Entre les embouchures de la Drave & de la Save, l'on trouve à main droite celle de la petite riviere de Valpo, sur laquelle est une ville du même nom, & celle de Valcovard, qui sont deux Forteresses considerables long-tems tenues par les Turcs; mais aujourd'hui les Chrétiens en sont les maîtres.

Il ne reste plus qu'à remonter la Drave & la Teisse, qui sont deux des plus grandes rivières, qui se débordent dans le Danube, je dirai peu de choses de la Drave, mais un peu plus de l'autre.

La Teisse, que les Latins appellent *Tybisus*, est un fleuve qui arrose la haute Hongrie, elle prend sa naissance dans une branche du Mont-Crapach, & coule d'abord droit à l'Occident, puis elle fait un coude, & prend son cours au Midi pendant cent cinquante lieues françoises, & va se dégorger dans le Danube fort peu de lieues au dessous de Titoul: il separe presque la Transsilvanie du reste de la Hongrie, du moins il y a peu d'espace entre cette rivière & cette Province; après qu'elle a fait quelque chemin, cette rivière va passer auprès & dans le voisinage du Château de Monkats, qui est, & par nature, & par art, la plus forte Place de toute la haute Hongrie; elle est située sur le haut d'un rocher inaccessible, & presque imprenable.

ou la guerre des Mécontents. 31
ble, tant par la situation que par ses
fortifications. La riviere de Samos,
sur laquelle est Zatmar Ville forte,
vient grossir de ses eaux la Teisse un
peu au dessus de Petri - Varadin,
qui n'est pas éloigné de cette Ville
de Samos. De là cette riviere de
la Teisse fait un grand marais, qui
enveloppe & defend la Forteresse de
Tokai; puis après avoir arrosé plu-
sieurs Bourgs ou Villages, elle
tombe à Zolnok, & de là à Czong-
rod, puis à Seghedin vis-à-vis de
l'embouchure de la Maroche, sur
laquelle sont, en remontant, Cho-
nad, Arad, & Lippa. De Seghe-
din la Teisse tombe à Titoul, &
peu de lieuës au dessous de cette
Place, elle se jette dans le Danu-
be presque vis-à-vis le retran-
chement, qui separe les Etats de
l'Empereur de ceux du Turc. A
Czongrod le Rallo se jette dans
la Teisse, & a au dessus de soi
Zurchad, Giula & le grand Va-
radin, quoique cette riviere chan-
ge à chaque pas de nom. Enfin le
Grand Varadin est limitrophe de la

82 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Transylvanie, dont les frontieres
sont assez voisines.

J'ai dit, que la Teisse a sa source dans le Mont-Crapach, il est vrai que c'est dans le Calfberg; mais cette Montagne fait partie de celle de Crapach; elle sort de deux sources, qui sont peu éloignées l'une de l'autre. L'une se nomme Fontaine blanche, & l'autre Fontaine noire; elle se grossit tellement par les torrens qui tombent des montagnes, qu'à une lieuë au dessous de la source elle porte de grands & profonds bateaux. Elle contient une si prodigieuse quantité de poisson, qu'après que tout le país en est fourni, l'on engraisse du surplus les pourceaux, de crainte que la corruption de ce poisson n'engendre quelque contagion dans la contrée. Elle se perd presque vis-à-vis de Salenkemen, six grandes lieuës au dessus de Bellegrade.

Pour Cassovie, qui est la Capitale de la haute Hongrie, ou qui l'a toujours été tant qu'elle étoit la plus grande partie aux Turcs, elle

est sur le Hervath à dix lieuës d'Eperies, qui est sur une autre riviere, qui joint ses eaux avec la premiere, pour faire des marais au dessous de Cassovie.

Avant que je finisse cette digression, je dirai quelque chose de Cassovie. J'ai dit qu'elle étoit Capitale de la haute Hongrie : j'ajoute qu'elle tire son nom d'un Capitaine Romain nommé Cassius. C'est la premiere des cinq Villes libres, qui sont Cassovie, Leutsch, Bartfeld, Eperies & Leben. Elle est dans la Comté d'Abanivard, au pied d'une montagne, sur la riviere que j'ai nommée Hervath, un peu au dessus de sa jonction avec la Tareze. Cette riviere d'Hervath coule hors de la ville ; mais il y a un petit ruisseau qui tombe des montagnes voisines, & entre dans la Ville du côté de la Porte d'enhaut, & aussi-tôt se partage en deux bras, qui traversent la Ville dans sa longueur, & environnent les deux Eglises, & le lieu où se tiennent les Ecoles ; & il y a jusqu'à trente-quatre petits Ponts sur ces deux bras.

Il n'y a que six mille d'Allemagne, c'est-à-dire, douze lieues françoises de Cassovie à Eperies: elle est fermée d'une triple muraille, environnée d'un bon fossé, & fortifiée de bastions. Elle a deux Portes, qui s'ouvrent tour à tour par semaine, & quand l'une est ouverte, l'autre est fermée: ses maisons sont plus hautes, & plus belles qu'ailleurs, parce que c'est le sejour ordinaire des Officiers principaux de la haute Hongrie. L'Hôtel de Ville est un parfaitement beau bâtiment, & l'Eglise Paroissiale est d'une architecture admirable. Il y en a une autre presque ruinée, qui appartient à des Religieux. Les ceremonies Ecclesiastiques se font à Cassovie, à la maniere des Villes des montagnes. Les Esclavons y ont aussi une Eglise; & le Magazin est bien bâti, & bien fourni de toutes sortes de munitions. La plûpart des Allemans y sont de la Confession d'Ausbourg, & les Hongrois Calvinistes. L'Empereur ne manque pas de mettre un Allemand pour

Gouverneur de Cassovie, & quelquefois il en a confié le commandement à des Italiens, comme à Negroli & Ville-Joieuse, il commande par tout le voisinage, ce qu'il y a de troupes, & en tems de guerre il commande à tous les Gentilshommes & Seigneurs du pais. Tout le pais, jusqu'à six mille de Cassovie, faisoit hommage au Turc.

On y parle Hongrois, Polonois, Esclavon, & Turc. Son terroir produit beaucoup de vin, dont il se fait un grand commerce en Pologne, quoi qu'il ne soit pas bon. L'on dit en Hongrie, vin de Cassovie, comme en France l'on dit vin de Brie.

Il n'y a pas dans toute la Hongrie d'air plus mal sain que celui de Cassovie, & les étrangers qui n'y sont pas accoutumés, y tombent mortellement malades.

Il y a près de Cassovie une fontaine medecinale, qui s'échauffe aussi-tôt que les pierres sont échauffées; & elles ne s'échauffent point autrement.

86 *La Vie du Prince Ragotzi,*

En 1438, Albert second d'Autriche, Roi de Hongrie & Empereur, étant mort, laissa sa femme grosse, qui quatre mois après acoucha d'un fils, nommé Ladislas, qui après sa naissance fut couronné Roi de Hongrie à Albe-Roiale. Mais entre la mort de son pere & son couronnement, quelques Hongrois avoient élu pour Roi Uladislas Duc de Lithuanie & frere du Roi de Pologne. Ces deux Rois éleverent une guerre civile, qui dura plus de trois ans. Plusieurs hostilitéz se firent de part & d'autre, & la Ville de Cassovie fut assiegé par les Polonois pour le Roi Uladislas, mais elle ne fut pas prise.

En 1490, après la mort de Matthias Corvin, deux factions oposées élurent pour Roi Uladislas & Albert, tous deux fils de Casimir Roi de Pologne, freres & rivaux. Albert avec une armée de Polonois attaqua Cassovie, & ne put la prendre.

En 1526, après la funeste Bataille de Mohats, & la mort du Roi Louis, Jean de Zapoli Vaivode de

Transylvanie, & Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charles-Quint, furent tous deux élus Rois de Hongrie. La Ville de Cassovie fut prise par finesse en 1537, sur Ferdinand par les Troupes du Roi Jean. Ces Troupes y commirent beaucoup de cruauté, & le feu s'étant pris dans la maison du Greffier de la Ville, consumma la grande Eglise, deux Convens de filles, deux maisons de Moines, l'Hôtel-de-Ville, & presque toutes les maisons des particuliers; ce qui fut consommé en quatre heures, & il fut impossible de l'éteindre à cause de la violence d'un vent prodigieux.

En 1592, Cassovie fut attaquée par les Turcs, qui en leverent le siege, & en 1605, on donna l'Eglise des Protestans aux Chanoines de l'Eglise Catholique d'Agria, qui avoit été prise par les Turcs en 1556. Belle-Joyeuse, Italien, qui y commandoit, en chassa les Protestans, ce qui fit qu'elle se declara pour Estienne Rostkai; mais elle fut pillée par ses troupes mêmes, aussi-tôt

88 *La Vie du Prince Ragotzi,*
qu'elles y furent entrées. Cela n'em-
pêcha pas que les Bourgeois ne le re-
çûssent magnifiquement. Le 21
Novembre 1604, Rasta General de
l'Empereur, l'attaqua inutilement.
En 1606, Rostkai mourut de poi-
son à Cassovie, & après sa mort
cette ville se soumit à l'Empereur.

Enfin Berlem Gabor Vaivode de
Transylvanie la prit ensuite, &
par le Traité de 1621 elle fut laissée
à ce Prince par l'Empereur Ferdi-
nand II. avec sept Comtez de la
haute Hongrie, & les Villes de
Mongats, Tokai, Zatmar, & Sie-
ghet.

En l'année 1668 elle fut prise
par Bakos Gabor General de Geor-
ge Ragotzi premier du nom, Prin-
ce de Transylvanie, & bisaieul de
François Prince de Ragotzi dont
nous parlons.

En 1682, le Comte Tekeli s'em-
para de Cassovie, & depuis elle a
souffert une perpetuelle agitation,
étant tantôt aux Mécontents, &
tantôt à l'Empereur.

Voilà quel est en gros la situation du cours du Danube, qui partage la haute Hongrie qui est à sa gauche, & de la basse qui est à sa droite. J'ai fait cette description jusqu'à l'embouchure de la Teisse, vis-à-vis de laquelle on a élevé un retranchement, & un fossé, qui font la-separation des deux Empires, entre Semlin & Schrem, à commencer de Salenkemen jusqu'à la petite riviere de Bodogro, qui se jette dans la Save.

Fin du second Livre.



L A V I E

D U P R I N C E

R A G O T Z I

L I V R E T R O I S I E M E.

Argument du troisieme Livre.

Ragotzi élu Vaivode de Transylvanie. Cette guerre d'abord méprisée à Vienne est ensuite regardée comme tres-serieuse. Ragotzi a plus de cent mille hommes sous ses Eten-dars, il les discipline; il s'empare d'un passage sur le Danube, prend Tokai, Zatmar & Cassovie, fait faire des courses en Autriche, Moravie & Silesie. Vienne allarmée, enferme de retranchemens ses faux-bourgs. Les Anglois & Hollandois excitent l'Empereur à un accommo-dement, & envoient des Medians

ou la guerre des Mécontents. 91
teurs. On envoie à Beresini & à
Caroli des Passeports qu'ils refu-
sent. Tout est mis à feu & à sang
à quatre lieues de Vienne. Heister
commande contr'eux, & ne fait
rien. Le Prince prend Trenschin,
bloque Leopoldstat & le grand Va-
radin. Progrès en Transsylvanie.
Creuts défait. Les Anglois &
Hollandois acceptent des Passeports
donnez par Ragotzi sous le nom de
Souverain de Transsylvanie. Mus-
tapha déposé. Achmet à sa place.
Seghedin pris. Bude & Pest blo-
quez. Toute la Transsylvanie sou-
levée pour le Prince. Nouvelles
propositions aux Mécontents, refu-
sées à l'Evêque de Colocza, & au
Comte de Lamberg. On demande
une suspension. Les Mécontents ne
sont point émus de la Bataille
d'Hocstet, ni de la Baviere per-
due. Preliminaires demandez. Ra-
bata défait. Le Prince en Trans-
sylvanie bat Rabutin par tout, qui
crie au secours. L'Empereur a re-
cours à Sirmaj mal écouté par le
Prince.

LA Transylvanie est, comme je l'ai dit, une grande & riche Province, voisine de la Valachie & de la Moldavie; elle fera toujours la décision de la guerre entre le Turc & l'Empereur, par la commodité de sa situation, & de ce qu'elle peut fournir au parti qu'elle embrassera. L'Empereur par ses armes s'en étoit rendu maître, & il avoit pris l'ocasion de la mort du jeune Prince Abassi le dernier élu, pour s'en emparer, sans que les peuples fissent aucune libre élection de sa personne. Le Prince Ragotzi y avoit de grandes intelligences, & de grandes prétentions, parce qu'après les Janos, son aieul, & son bis-aieul ajuiez de la Porte avoient été élus Vaivodes; & avoient sagement gouverné le Sceptre: de sorte qu'il avoit un déplaisir sensible de le voir entre les mains de la maison d'Autriche.

Mais quelque desir qu'il eut de remonter sur ce Trône, où les suffrages unanimes des Transylvains

l'appelloient, ce n'étoit pas une chose facile d'en chasser Rabutin qui gouvernoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la puissance de la maison d'Autriche. Cependant il n'avoit pas eu beaucoup de peine à former dans cet Etat le parti considerable, qui au mois d'Aoust 1704, l'élut Souverain dans une assemblée nombreuse, puisque d'un commun consentement de la Nation, qui se tint à cet effet, les principaux Seigneurs reconnurent tous, que leur Principauté étoit élective, comme faisant autrefois partie du Roiaume de Hongrie, & se gouvernant par les mêmes Loix, & que l'Empereur n'y avoit aucun droit que celui de la conquête, & de la force qui les avoit soumis.

Voilà l'embarras que produisit à l'Empereur la rigueur extrême de son Conseil contre le Prince Ragotzi, qui au lieu de le condamner à perdre la tête, pour s'être adroitement sauvé des prisons de Neuf-tat, devoit plutôt prendre le parti de la douceur & de la clemence.

94 *La Vie du Prince Ragotzi,*
rapeller ce Prince, & ne le pas jeter
dans la necessité du desespoir, pour
être ensuite obligé de le caresser
comme l'on fait, lorsque les affaires
sont trop outrées. Ce n'est point
par aucune partialité que je le dis,
mais par le seul raisonnement de la
prudence. L'homme est toujours
impatient de la tyrannie, & l'on aime
mieux vivre rebelle & en sûreté, que
de s'exposer une seconde fois à ceux
qui vous ont maltraité. Le Conseil
de Vienne ne se souvenoit pas de la
politique admirable de Seneque,
qui vivoit dans la Cour du monde
la plus raffinée. Il faut, disoit-il, vivre
avec ses ennemis, comme s'ils de-
voient ou pouvoient être un jour
nos amis, c'est à dire, ne les pas
mettre au desespoir, & ne pas les
rendre irreconciliables : & vivre
avec nos amis, comme si les chan-
gemens de la nature, & la vicissitude
de des événemens devoient un jour
les rendre nos ennemis. Mais l'on
ne songea qu'à pousser les choses à
bout, & dans la dernière extrémité,
sans en prévoir les suites, ni consi-

derer qu'on avoit à redouter le ressentiment d'un grand Prince vivement offensé. Aussi on ne chercha dans le moment qu'à satisfaire la vengeance de la maison d'Autriche. Cette persecution du Prince Ragotzi dans le fort d'une guerre, qui se soutenoit avec beaucoup de difficulté contre les Mécontents, anima la fureur des Ministres & des Favoris, qui n'avoient garde de vouloir restituer les biens confisquez, qui faisoient leur premiere & principale richesse. Mais suivant ce que dit Juvenal, *populus sequitur fortunam semper & odium damnatos.* Aussi Rabutin sur les ordres qu'il en reçût, ou sur la vivacité de son naturel, imputant au Chancelier de Transylvanie, la participation de ce qui s'étoit fait en faveur du Prince, fit promptement & sans beaucoup de reflexion, trancher la tête à ce Chancelier, comme à un criminel d'Etat, sous pretexte qu'il devoit lui être responsable de cette Election faite par tout un peuple. Ce Ministre important mourut avec

96 *La Vie du Prince Ragotzi,*
une constance & une fermeté, qui
ne se peuvent exprimer. Le silence,
& la tristesse que les spectateurs
gardèrent pendant son execution,
firent bien voir ce qui étoit au fond
du cœur de tous les Transylvains,
& que ce ne sont pas les violences
extrêmes, qui ramènent les esprits.
La conduite tenuë en Flandre par le
Duc d'Albe, en avoit donné un si
bel exemple, aiant perdu les sept
Provinces-Unies, pour avoir mis
sur un échafaut le Duc d'Égmont
& le Comte de Horn, qui n'avoient
d'autres crimes, que le desir de pro-
curer la Paix à leur Prince, & la
tranquillité à leur Patrie, & furent
cependant les malheureuses victi-
mes de la fureur d'un Gouverneur
comme ce Chancelier fut celle de
Rabutin.

Loïn que ce suplice fit perdre aux
Transylvains l'amour qu'ils avoient
pour le Prince Ragotzi, ils l'en ai-
merent davantage; l'esprit des
Hongrois n'en fut que plus ulcéré.
Ils virent bien par cet exemple ce
qu'on leur préparoit, aussi-tôt que
l'Éc

l'Empereur seroit maître de leurs vies, & de leurs personnes. Ils se voioient d'ailleurs tous les jours exposez à de nouvelles persecutions par les Gouverneurs Allemans, qui savoient mieux faire leurs affaires propres que celles de l'Empereur; outre que la licence est inseparable des troubles publics & domestiques. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il se fit alors un soulevement general des peuples de la Hongrie. En sorte que l'Empereur, qui croioit avec adresse & par intrigue apaiser les desordres, envoya le Prince Eugene à Presbourg, qui s'y morfondit assez long-tems, & y perdit une partie de la grande reputation que ses intelligences avec le Duc de Savoie lui avoient acquises dans l'Italie.

Jusques-là & pendant les premiers commencemens de la guerre qui se traçoit, & étoit toute déclarée de la part des Mécontens, l'Empereur flaté par ses Courtisans, avoit negligé cette affaire, & la regardoit avec un mépris indolent dont il fut la dupe. Ce trouble lui ayant paru

98 *La Vie du Prince Ragotzi,*
peu important, il n'avoit employé
que de mediocres forces contre les
Hongrois. Il portoit toute son at-
tention en Italie, sur le Rhin, & en
Baviere. Mais le Prince Ragotzi
n'eut pas plutot pris le Commande-
ment des Troupes, que la chose
devint enfin si serieuse qu'on fut
obligé d'y penser davantage que
l'on n'avoit fait jusqu'alors, & que
l'on fut trop heureux de caresser
ceux que l'on avoit mis jusqu'à l'é-
chafaut.

Il vit bien que l'émotion de tout
un peuple ne s'apaise pas comme
l'on veut; que c'est une mer en fu-
rie; que le traitement fait aux Com-
tes de Serin, Nadaſti, Frangipani &
Tattembach, étoit la source de tout
ce qu'il voioit alors éclos, & que
les vapeurs du sang de ces victimes,
que le Conseil de Vienne avoit im-
molées à ses défiances, & versé sur
un échafaut, étoit la matiere éloig-
née dont s'alumoient les foudres
des Mécontents, qui alloient éclater
de tous côtez, & qui auroient de
terribles effets si on ne les prevenoit.

De sorte que sur la fin de l'année 1703, il fut tenu un grand Conseil à Vienne, dans lequel il fut conclu que l'on emploieroit contre eux toutes sortes de voies pour les apaiser, & que si la douceur d'un accommodement n'en venoit pas à bout, comme le disoient tout haut les Généraux, il falloit rapeler une partie des troupes commandées par Strum, & par Herbeville, & en faire marcher de si grandes contre les Hongrois, que l'on put absolument les réduire, ou les détruire.

Le Prince de sa part ne se contentoit plus de ces sortes de Milices, qui s'offroient à le servir, sans regle & sans discipline, il rassembla sous ses Etendarts plus de cent mille hommes, mais alors fort mal aguerris: il en fit venir des païs étrangers, & leur choisit des Officiers, qui les mirent peu à peu sous une bonne discipline, & il les partagea en quatre Corps, qu'il poussa bien-tôt jusqu'à six: il mit les deux principaux sous la conduite des Comtes Berefini & Caroli, pour se rendre, com-

100 *La Vie du Prince Ragotzi,*
me ils firent bien-tôt, les maîtres ab-
solus de l'Isle de Schut, qui est de
tous les passages du Danube le plus
commode, & le plus aisé pour tra-
verser de la haute Hongrie dans la
basse, & de la basse dans la haute,
& le plus incommode à la ville de
Vienne. Il leur commanda de por-
ter la guerre & le feu jusqu'aux por-
tes de cette ville Capitale, & à celles
de Bude & de Pest, qui sont au des-
sous de cette Isle. Et comme le
Prince Eugene étoit à Presbourg, où
il s'efforçoit inutilement de ramasser
une armée capable de contenir dans
le devoir tous les peuples de la
Hongrie; il y envoya une troisième
armée sous la conduite du Comte
Otskai, & de ses autres affidés: &
pour lui, il se conserva la plus forte
armée du côté de la Teisse, & de la
Transsilvanie, pour être à portée d'y
penetrer quand il voudroit, & de
se saisir de toutes les Places, qui en
faisoient le voisinage & le passage.
Il s'étoit rendu maître dès la fin de
l'année 1703, d'un important passa-
ge sur le Danube, près de Gran, où

Strigonie, Place considerable par la richesse, la situation, & son Archevêché; & comme ce passage le rendoit maître des deux bords de cette riviere, ce fut aux environs de là qu'il fit ses magazins. Et tandis que les autres armées de Hongrie agissoient suivant les ordres, & faisoient trembler Vienne, Pest & Bude, par les courses subites qu'elles faisoient jusques aux portes de ces Places, il mit le blocus devant trois autres du côté de la Teisse; savoir, de Tokai, qui se rendit bien-tôt à ses armes victorieuses, de Zatmar, & de Cassovic, dont la dernière fut aussi bien-tôt soumise par famine.

Cependant à la faveur des glaces, les autres Armées passoient les rivieres de la Leitha & de la Morava, & faisoient de prodigieuses courses dans l'Autriche, dans la Moravie, & dans la Silesie: de sorte qu'ils jetterent une si grande terreur dans Vienne que l'on y resolut d'enfermer les Fauxbourgs dans un retranchement, & d'y employer jour &

102 *La Vie du Prince Ragotzi,*
nuit, & sans exception de dimanches ou de fêtes, trente mille Pionniers.

Les affaires de l'Empereur étoient reduites à ce point, quand le Prince Ragotzi lui enleva la Forteresse d'Agria, qui donna tant de peine aux Turcs pour s'en emparer, & pour la soutenir. Il prit aussi le Chateau fameux de Montkats, dans lequel sa mere, femme du Comte Tekeli, s'y soutint & se défendit si long tems, & que la nature & l'art ont renduë presque imprenable.

Ce fut alors que les Anglois & les Holandois, qui s'étoient unis avec l'Empereur, pour la guerre qu'il avoit entreprise contre la France, touchant la succession de Charles II. Roi d'Espagne, ne crurent pas devoir se taire, & laisser l'Empereur embarrassé dans la guerre contre les Hongrois, qui lui alloient causer une puissante diversion. Ils remontrèrent à l'Empereur que cette guerre des Mécontents étoit capable de rompre toutes leurs mesures, & seroit une grande diversion de ses

forces ; qu'il seroit difficile , qu'il donnât au Duc de Savoie les secours qu'il lui avoit promis , ni au Prince de Bade des troupes suffisantes pour soutenir la guerre sur le haut-Rhin , s'il étoit obligé d'avoir une grande armée du côté de la Hongrie. Ils lui remontroient qu'ils étoient chargez non-seulement de la guerre du côté de la Flandre ; mais qu'ils s'étoient engagez de soutenir avec les Portugais , les affaires de l'Archiduc en Espagne , ce qui les obligeoit à des dépenses effroyables. Qu'outre cela l'Empereur avoit encore sur les bras une guerre en Baviere, dont l'évenement n'étoit pas assuré. Qu'il falloit donc à quelque prix que ce fût , apaiser cette guerre intestine de Hongrie, pour pouvoir donner au reste toutes ses forces , & toute son attention. Que la force ne viendroit jamais à bout de réduire le Prince Ragozi , & qu'il falloit prendre des mesures tout oposées à celles qu'on avoit jusqu'ici tenuës avec ce Prince. Qu'ils s'offroient pour être les

104 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Mediateurs & les Garans de cette
affaire, & d'un acommodement rai-
sonnable. Qu'une partie étant Cal-
vinistes, & les autres Lutheriens, ils
ne refuseroient peut-être pas ni leur
mediation ni leur garantie, & qu'il
étoit tems de mettre les fers au feu,
avant que les choses fussent poussées
plus loin. Qu'il étoit bien dur à un
grand & puissant Empereur, de ca-
resser un homme dont on s'est cru
mortellement offensé, & traiter
comme de pair avec un Sujet, après
l'avoir fait condamner à perdre la
tête sur un échafaut comme un re-
belle; mais que la nécessité étoit au
dessus de toutes les Loix, & qu'il
falloit quelquefois embrasser ceux
que l'on vouloit étouffer.

Ces conseils politiques trouverent
l'esprit de l'Empereur fort disposé à
les écouter & à les applaudir, ces
sentimens se trouvant conformes à
ses intentions; & dès ce moment il
fit proposer aux Mécontents le pre-
lude d'un acomodement, qui ne
fut point écouté.

L'Empereur proposa d'abord de donner aux Comtes Beresini & Caroli des Passe-ports pour venir à Vienne parler de cette negociation. Mais Ragotzi, par les vûës de sa prudence, leur fit comprendre le danger auquel ils s'exposeroient l'un & l'autre, de s'aller commettre à la foi d'un Ennemi irreconciliable, qui sous differens pretextes pourroit trouver des raisons plausibles pour les retenir à la Cour, & les y faire perir. Qu'ils devoient se souvenir de la maniere dont on traita Berghes & Montigni, qui furent en Espagne deputez des Provinces-Unies; qu'ils y perirent l'un & l'autre, sans en pouvoir échaper. Que quand on a offensé un Souverain qui se croit blessé, il faut moins s'y fier que si on avoit été mis par lui en chemise; qu'on ne les regardoit que comme des Sujets rebelles, à qui l'on ne devoit pas permettre de dire ce qui leur viendroit en pensée, ni leur tenir parole. Que la justice & le retablissement des Loix du pais, leur avoit mis les armes à la main.

106 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Qu'en un mot ce n'étoit point son avis qu'ils y allassent. En sorte que Beresini & Caroli declarerent qu'ils ne vouloient point aller à Vienne sous l'ombre d'aucun Passe-port, tel qu'il fût, ni fier leur vie au Conseil de l'Empereur. Cependant le Prince faisoit redouter ses armes du côté de la Teisse, & s'étoit déjà rendu maitre de quantité de Villes qui assuroient sa route en Transylvanie, dont la conquête étoit le principal objet de ses desseins, & où l'apelloient ses amis, persecutez par le Comte Rabutin. Mais Ragotzi avant que d'entreprendre d'y passer, fit par tout debiter un Manifeste qui contenoit les raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes contre l'Empereur, dans les raisons generales il mit les Loix & les Privileges de la Nation Hongroise; & dans l'autre pour son particulier, il n'oublia pas les mauvais traitemens qu'il avoit soufferts dans sa personne, dans sa famille, & dans ses amis, par lesquels on l'avoit forcé à une juste defense; & finissoit en

fin par le droit legitime qu'il avoit sur la Transylvanie, où l'avoient apellé tous les Transylvains, & par le peu de solidité des droits qu'y avoit l'Empereur, qui ne devoit qu'à la puissance de ses armes la possession dans laquelle il étoit.

Dans ce tems, qui fut avant l'ouverture de la campagne de 1704, il fit passer à douze mille Hongrois la Morava, d'où ils s'avancerent à quatre lieuës de Vienne, & mirent tout à feu & à sang par tout où ils passerent. Ils ne faisoient point la guerre de pied ferme, mais en Tartares, par des courses & des retraites soudaines. Le General Heister qui commandoit contre les Mécontents une armée, eut alors une affaire fâcheuse, parce qu'étant entré dans la Hongrie, après avoir promis à toute la Cour de Vienne des merveilles, & atant été informé par ses Espions que le Comte Caroli venoit au devant de lui avec une Armée nombreuse pour le combattre, il repassa au plus vîte la Leitha, & revint à deux lieuës de Vienne pour

108 *La Vie du Prince Ragotzi,*
la couvrir, ou plutôt pour s'y met-
tre à couvert avec son armée & son
bagage. Il y fut suivi par les Mé-
contens qui passerent après lui la
Leitha, & virent brûler des Villa-
ges si près de Vienne, que des Rem-
parts on en voioit les flammes. Ils
vinrent même faire des courses jus-
ques aux portes de la Ville, sans
qu'Heister osât se remuer pour les
empêcher.

Un autre corps de Mécontens se
fortifioit au bout de la Stirie, &
vers les confins de la Maresch & de
la Drave, où ils établirent des Ma-
gazins de même qu'à Papa & à Ca-
nise, d'où leurs courses se pouvoient
jusques à Grats, qui est la Capitale
de cette Province. Le Prince redui-
sit aussi en peu de tems sous sa puis-
sance la Forteresse de Trenschin sur
le Vaag, & par là bloqua Leopold-
stat. Il ne se contenta pas de ces pro-
grez, mais Eisenstat & Oedern-
bourg furent emportez, se trouvant
sans garnisons suffisantes; tandis
que le Gouverneur d'Arath entre-
prit pour l'Empereur d'aller faire le
blocus

blocus du Grand Waradin. Mais quoiqu'il eût gagné un passage important, le Prince Ragotzi vint au secours, lui donna le combat, & le defit à plate coùture; prit son canon & son bagage, & lui tua ou prit une partie de son corps d'armée. Il reprit du même pas Tokai & Zarnar, qui ne pouvant être gardez, furent abandonnez, & ensuite repris. Le Prince penetra de là jusques en Transsilvanie, où il s'empara de la plûpart des Places, qui lui ouvrirent les portes sans resistance; & il pressa tellement Rabutin, qu'il commença à crier vigoureusement au secours, après avoir perdu Clausembourg, Albe, Julie, & plusieurs autres Places.

Ce fut alors que le Comte Berefini, de l'ordre du Prince Ragotzi, écrivit à Vienne, & manda qu'il n'y avoit pas lieu pour eux d'écouter aucune proposition d'acomodement, parce qu'après l'expérience du passé ils ne pouvoient le faire avec sureté. Afin de mieux confirmer ce qu'il écrivoit, il fit une

110 *La Vie du Prince Ragotzi,*
course fort avant dans la Moravie
dans laquelle les Juifs qui se retie-
roient à Prague avec tous leurs ef-
fets furent pillés par les Païsans
Moraves, qui favoisoient les cour-
ses des Mécontens, & profitoient
de l'ocasion, toutes les guerres civiles
les étant inseparables des desordres.
Dé là, le Comte Beresini mit son
Camp près de Tyrnau, le Prince
Ragotzi le sien sur la Teisse, tandis
que le Comte Caroli avec le sien
faisoit des courses dans la Stirie, &
dans la basse Autriche, qu'il ravage-
geoit. Tous ces grands progresz, &
le peu d'aparence qu'il y avoit à re-
duire les Mecontens à un acom-
dement, forcerent l'Empereur
mander pour la Hongrie des troupes
detachées d'ailleurs. Cependant
Prince Eugene ne se croiant pas en
sûreté à Presbourg, où il n'avoit au-
cunes troupes, & n'en avoit pû re-
masser, fut obligé de retourner
à Vienne remplir la Charge de Presi-
dent du Conseil de Guerre; & ren-
dit compte à l'Empereur du mau-
vais état de ses affaires en Hongrie.

Il laissa le Commandement au Comte de Palfi Viceroy de Croatie ; mais comme ce General étoit beaucoup moins habile que l'autre , ce changement n'avança guere les affaires de l'Empereur. Cependant le General Creutz aiant encore voulu tenter de degager Waradin , sa marche fut découverte par la prudence du Prince Ragotzi , qui fut au devant de lui , le combattit , & le defit entierement : de sorte que Creutz y perdit ses troupes , ses bagages , & Waradin demeura bloqué par ce Prince.

Les Hollandois , pour essaiër d'executer ce qu'ils avoient conseillé à l'Empereur , envoierent près de lui le sieur du Hamel de Bruininx , & les Anglois le sieur de Stipney , en qualité de Mediateurs ordinaires pour la paix , entre l'Empereur & les Mécontents. Puis ils y ont encore chacun joint un Envoié extraordinaire pour le même effet. Bruyninx arrivé à Vienne , fut à Presbourg , & envoya demander des Passports au Prince Ragotzi afin

112 *La Vie du Prince Ragotzi,*
de l'aller trouver jusqu'à son Camp,
lui faire les propositions d'accommodement dont il étoit chargé, & lui offrir la Mediation de ces deux Puissances : l'Empereur les ayant acceptez pour Mediateurs.

Le Prince quin'a pas moins d'esprit que de fierté, donna les Passeports à ces Envoiez ; mais sous une condition si dure, qu'il ne croioit pas qu'ils l'accepteroient ; ou s'ils l'acceptoient, c'étoit une marque de la foiblesse de son Ennemi. Et cette clause dure, c'est qu'il ne voulut donner des Passeports que sous la qualité de Prince Souverain de la Transylvanie, & que Bruyninx arrivé chez Ragotzi, le salueroit & le traiteroit en Prince Souverain, sans avoir la main chez lui, & qu'il seroit assis sur un Tabouret, tandis que le Prince, au milieu de sa Garde, seroit élevé sur son Trône, & qu'il parleroit comme parle à un particulier un Souverain independant.

Cette pilule étoit amere & difficile à prendre par Bruininx ; cepen-

dant l'envie qu'il avoit non-seulement de voir Ragotzi, dont il avoit oui parler d'une maniere si avantageuse ; mais l'esperance dont il se flattoit de le reduire à sa Mediation, le fit passer par dessus tout. Il accepta, quoique revêtu de la qualité d'Envoié, le Passeport dans les termes que le Prince le voulut donner, & satisfit à tout ce qu'il voulut. Mais cette deference n'opera rien sur un cœur inébranlable, & trop offensé ; sinon que Ragotzi fut par ce Hollandois reconnu Prince souverain, & que Bruinix vit une Armée florissante, & tous les respects qui étoient rendus à ce Prince dans tous les lieux de son obéissance. Le St Stipnei Envoié d'Angleterre suivit celui d'Hollande, il ne fit pas mieux, & ne fut rien davantage, sinon que les Mécontents ne vouloient point entendre parler de la Mediation d'Angleterre & de Hollande, trop liées d'interêt avec l'Empereur, & trop partiaux. Car pour toutes reponses à leurs propositions, les Hongrois forcerent à leur

114 *La Vie du Prince Ragotzi,*
veuë la Forteresse de Legrad, située aux extremitez de la Scirie, au conflans de la Maresch & de la Drave, passerent ensuite la Morava, pillerent la Moravie, la mirent à contribution, & furent camper aux portes de Vienne. En sorte que le General Heister, qui se sentoit trop foible pour s'oposer à leur torrent, se contenta de retourner à Ebenfurt près de Neustat, pour s'y retrancher sur la Leitha, tandis que le Prince continuoit le blocus de la Forteresse d'Agria, retournée sous la puissance de l'Empereur, & qu'il se rendit absolument le maître de Monkars.

Cependant il étoit arrivé à Constantinople une terrible revolution & de Sultan & d'Officiers. Mustapha qui étoit le fils aîné de Mahomet IV. ci-devant déposé, fut mis sur le Trône. Ce Prince âgé d'environ quarante ans, avoit de grandes qualitez guerrieres; mais aiant donné des marques d'un penchant excessif à la cruauté, il fut déposé par un Faïsa du Moufri, & les principaux Officiers de la Porte mirent

à la place, au mois de Sept. 1703, Achmet son frere cadet, qui leur paroissoit d'une humeur plus douce & plus temperée que celle de son frere. Le Prince Ragotzi avoit fait auprès de Mustapha quelques tentatives pour avoir du secours, quoi qu'il en eût peu de besoin; mais Mustapha vouloit exiger des Hongrois des conditions que la religion & l'honneur de ce Prince ne pouvoient pas consentir; & il auroit trouvé des accès plus faciles auprès d'Achmet qu'auprès de son frere, sans les troubles qui dechiroient l'Empire Ottoman. Car à peine Achmet fut-il sur le Trône, que les Officiers mêmes qui l'y avoient élevé, s'en repentirent; & il se forma dans le Serrail & au Divan, trois partis. L'un étoit pour rétablir Mustapha, disant que son infortune l'auroit corrigé; un autre qui craignoit que son malheur ne l'eût plus irrité que porté à la correction, étoit pour le laisser vivre en sa prison, & pour mettre Ibrahim son fils, lors âgé de treize ans, sur le Trône;

116 *La Vie du Prince Ragotzi,*
& le troisiéme parti étoit pour ne pas changer Achmet qu'on y avoit mis. De sorte que par ces secretes intrigues tout étoit en mouvement, & qu'Achmet, pour les apaiser, fut obligé de disgracier jusqu'à ses amis, de les exiler ou de les faire mourir. Et ainsi embarrassé chez soi-même à se maintenir contre les cabales qui renaissoient tous les jours, il étoit plus disposé à penser à s'affermir, qu'à écouter les propositions étrangères que l'on pouvoit lui faire.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Prince Ragotzi a seul & sans le secours des Turcs soutenu cette guerre importante par la force de son genie & de son courage, qui ont suppléé à tout : & le monde qui ne sait pas le secret de la Porte, s'étonne que le Sultan n'ait pas profité des mouvemens de la Hongrie, pour se vanger de l'autre guerre, tandis qu'il avoit chez lui pour soi même bien d'autres fusées à démêler.

Après que le Prince se fut rendu maître de la fameuse Forteresse d'Agria, qui suivit de près la prise

du Château de Montgats, le plus fort de la haute Hongrie, il tint Conseil de guerre, & proposa de marcher du côté du haut Danube avec cinquante mille hommes; ce qui l'auroit conduit jusques aux portes de Vienne, ou de Bude. Les retranchemens de cette premiere Place, pour enfermer les Fauxbourgs, se continuoient toujours avec toute la diligence possible, vû la crainte qu'avoit l'Empereur de s'y voir investir.

Le Prince executa ce qu'il avoit proposé à son Conseil, qui l'approuva; & aiant marché avec cinquante mille hommes du côté du Danube, suivi des Comtes de Forgats & Caroli, il entra dans l'Isle Sainte Marguerite, nommée à present l'Isle de Savoie, parce que la jouissance en a été donnée au Prince Eugene pour sa vie. Il y fit aussi-tôt avancer un grand nombre de bateaux pour passer l'autre bras du fleuve auprès de Fedvard, dans le dessein de remonter la riviere, & d'aller assieger Bude dans les formes, s'il pouvoit en trou-

118 *La Vie du Prince Ragotzi,*
ver l'occasion, étant déjà bloquée
en partie par Albe-Roiale, dont il
comptoit de se rendre aussi facile-
ment le maître, comme il avoit pris
Scalits sur la Morava. Mais aiant
depuis par raison quitté le dessein
qui l'engageoit trop, il retourna sur
ses pas, & prit la Ville de Seghe-
din, dont il fit passer, contre son
humeur, la Garnison au fil de l'épée,
après l'avoir prise d'assaut & le sabre
à la main, pour les punir de quel-
ques paroles insolentes que le Sol-
dat avoit proférées de dessus les
remparts contre l'honneur du Prin-
ce, & de la Comtesse Tekeli sa mere.

Cette Place est une Palanque très-
forte, située à l'embouchure de la
Marosch dans la Teisse. Palanque
en Hongrie s'appelle une Place qui
n'est fortifiée que d'un fossé & d'u-
ne haie. Sa situation avantageuse,
& la force, lui ont fait essuier plu-
sieurs sieges importans, dont les
sucez ont été bien differens. Elle
a une forteresse encore plus capable
de resister à une entreprise. Aussi
ne put-on venir à bout de l'em-

porter d'abord, à cause des grands desseins que le Prince avoit concertez, & qu'il ne vouloit pas que cette attaque retardar. Ainsi il remit à un autre moment de reduire, comme il fit bien-tôt après, cette Forteresse. Cependant les troupes tenoient Pest extrêmement bloqué & l'on faisoit courir dans Vienne le bruit qu'il y auroit bien-tôt une suspension d'armes, qui seroit suivie d'un prompt acommodement. Mais la proposition que faisoit l'Empereur, que les Mecontents s'éloigneroient de toutes les Places bloquées afin de les ravitailler, étoit une condition si contraire à la raison, & si peu de leur goût, que leurs Deputez dirent tout haut, avant que de partir de la Cour de Vienne, que jamais le Prince Ragotzi ne l'accepteroit sous cette condition. Et quoi que l'Empereur fit sceller toutes les Amnisties qu'il crut necessaires pour ramener les esprits, on ne voulut pas écouter ses propositions; & l'on dit, comme du tems de Tekeli, que celui qui accepte une Amnistie, se dit coupa-

120 *La Vie du Prince Ragotzi,*
ble ; & que l'on ne l'est jamais pour
soutenir les Loix de sa Patrie. Et en
effet ces propositions n'avoient gar-
de d'être écoutés. Car en quel tems
auroit-on recouvré les avantages
que l'on avoit des aproches de tou-
tes les Places bloquées, dont la plû-
part étoient depourvuës de toutes
les choses necessaires à leur defense,
& qui auroient été mises en état
d'en faire de vigoureuses ?

Ce fut en ce tems-là que le Prin-
ce Ragotzi voiant qu'il n'y avoit
pour lors rien à faire du côté de
Constantinople, ni aucun secours à
en attendre, soit à cause de la conti-
nuation de ses troubles intestins, soit
par les conditions que l'on y vou-
loit proposer, jetta ses mesures pour
mettre les Croates dans ses intérêts ;
& pour y arriver , & les gagner,
sachant qu'ils avoient un extrême
besoin de sel, il leur en envoya une
grande quantité, tiré des Mines dont
il s'étoit emparé. On apprehenda
fort à Vienne que cette tentative du
Prince n'eût un succès favorable, par-
ce que l'on aprit que dans le même
tems

tems toute la Transylvanie avoit pris pour lui les armes, & qu'à l'exception de Cronstat & d'Hermenstat, sous le canon de laquelle Place Rabutin avoit mis à couvert le peu qui lui restoit de troupes, il n'y avoit rien qui ne se soumit à l'obéissance du Prince. En sorte que Rabutin écrivit à Vienne, que si on ne lui envoioit incessamment de l'argent & des troupes, il seroit obligé de tout abandonner, vû la supériorité de ses ennemis. Les Mécontens étoient en effet les maîtres par tout. Toutes les Places, hors les deux que j'ai nommées, avoient embrassé le parti du Prince qui s'avançoit avec une grande armée du côté de Bude, tandis que le Comte Forgats pressoit Oedembourg de se rendre, & de prendre le parti de la justice, & de la patrie, qui soupiroit après sa liberté & la restitution de ses Loix, & de ses Privileges.

Le Comte Heister de son côté donna un petit échec aux Mécontens & au Comte Forgats qui venoit l'attaquer, & qui n'ayant été

122 *La Vie du Prince Ragotzi,*
soutenu que par des Milices mal
aguerries, parce qu'il avoit laissé ses
meilleures troupes en Transylvanie : & surpris dans un lieu desavan-
tageux, il fut obligé de se retirer à
Papa, où le Prince Ragotzi lui re-
mit une armée en état, prevoiant
tout, & supleant à tout. En sorte
que le Comte de Forgats se remit
aisément en état de reprendre sa re-
vanche du petit échec qu'il avoit
eu.

En effet peu de tems après il se rap-
procha du General Heister, à des-
sein de lui livrer un second combat ;
mais Heister se sentit si peu en état
de l'accepter, qu'il se contenta de
se retrancher sur les bords du Danu-
be, attendant les renforts que l'on
lui avoit promis de Vienne. Ainsi
ce petit avantage qu'il avoit eu, lui
profita fort peu.

Alors le Prince fit publier des or-
dres fort severes par toute la Hong-
rie : car comme quelques Reli-
gieux étoient devenus fort suspects
à la Nation, qui en formoit de
grandes plaintes ; il leur ordonna

de sortir du Roiaume incessamment, & sans aucun delai, à peine de la vie, ce qui en fit beaucoup sortir. Il commanda, que tout le peuple prît les armes, & pretendit en augmenter ses Troupes de cent mille hommes, & ordonna à tous ses Generaux de faire main-basse sur ceux qui seroient refractaires à ses ordres, ce qui fut executé avec assez de rigueur par le Comte Caroli.

Heister qui ne vouloit point absolument donner de bataille, ruina son armée en escarmouches, & l'avoit reduite à trois mille hommes, avec lesquels il fut enfin obligé de se retirer sous les retranchemens de Vienne, pour ne pas achever de les exposer.

L'Empereur de sa part ne se laissoit point de faire de nouvelles propositions aux Mécontents; mais comme il ne vouloit point toucher la principale corde, qui étoit le retablissement actuel des Libertez du Roiaume, & de l'élection d'un Roi, & que tout ce qu'il offroit, quelque

124 *La Vie du Prince Ragotzi,*
specieux qu'il fût, n'aboutissoit qu'à
des paroles, & à les tromper visibi-
blement; ils les refuserent toutes,
& voulurent profiter des avantages
que la guerre leur avoit données. Il
employa pour cet effet toutes sortes
de personnes, Evêques, simples
particuliers, Religieux, & tous fu-
rent aussi peu écoulez les uns que les
autres.

Ce fut sur ces entrefaites que le
Duc de Baviere aiant par son trop de
cœur accepté la bataille qu'on étoit
venu de deux cent lieues lui offrir,
& qu'il n'avoit qu'à refuser pour fai-
re crever de faim & de miseres le te-
meraire General qui s'y étoit hazar-
dé, la perdit malheureusement, &
abandonna ses peuples à la colere
du Conseil de Vienne. Comme la
diversion que faisoit cette guerre de
Baviere, d'une grande partie des
Troupes de l'Empereur, étoit fort
avantageuse aux Mécontents, ce
malheur arrivé à Hocstet les devoit
sensiblement toucher, & les étour-
dir: cependant le Prince Ragotzi
par sa prudence merveilleuse & sa

fermeté à toutes épreuves , n'en parut ni s'étonner , ni changer d'avis sur les propositions qu'on lui faisoit d'un acomodement , quoi qu'on lui fit sonner bien haut les suites de cet avantage.

En effet , les Emissaires de l'Empereur ne manquerent pas de se servir de cette conjoncture , dans la pensée de lui faire peur , & lui faire croire que toutes les forces de l'Empire alloient tomber sur les Hongrois , & les écraser s'ils demeu-roient plus long tems dans l'obstination. Mais le Prince repondit, que si le Duc de Baviere avoit eu cet échec , c'étoit pour avoir été mal secondé ; que pour lui , il savoit qu'il n'y avoit pas moins de vigueur & de bravoure dans les Troupes Hongroises , que dans les Alle-mans , lors qu'on a pris le soin de les bien discipliner ; qu'ainsi il mour-roit plutôt le sabre à la main , que d'en perdre une pareille.

L'Empereur cependant redou- bloit ses instances pour un acomodement. Mais les Mécontents lui

126 *La Vie du Prince Ragotzi,*
donnoient pour toute reponse, que
ne pouvant se fier à qui que ce soit,
ni ce qu'ils tiennent dans leurs
mains, & moins encore à la Cour
de Vienne qu'à tout autre, ils vou-
loient qu'on leur accordât pour pre-
liminaires tout ce qu'on leur auroit
accordé par une Paix generale. Ce fut
le resultat de l'Assemblée qu'avoit
provoquée l'Archevêque de Coloc-
za & le Comte de Lamberg, qui
s'aboucherent à Papa avec les Com-
tes de Forgats & Caroli, pour les
porter à une suspension d'armes,
pendant laquelle l'Empereur se per-
suadoit qu'il les reduiroit à quel-
que acommodement, leur offrant
de les retablir dans tous leurs droits
& privileges, par le resultat d'une
Diète, qui se tiendroit pendant cer-
te suspension. Quelle difference de
l'Empereur, se montrant dans cet
état soumis, & de l'Empereur qui
faisoit condamner Ragotzi à perdre
sa tête sur un échaffaut !

Mais les Mécontents voioient
bien, que tout ce qu'on leur propo-
soit ; n'étoit que des amusemens

pour les attirer dans le piège, & aiant d'aussi bonnes têtes, que celles qui composoient le Conseil de Vienne, ils se garderent bien d'y consentir, puisque ce n'étoit que des paroles, dont l'effet auroit dépendu de la volonté de l'Empereur, & de celle d'une Diète peut-être gagnée. Ils vouloient des effets réels & non des paroles. Ils avoient déclaré nettement, qu'ils ne pouvoient en aucune maniere accepter cette déclaration du Comte de Lamberg, de la part du serenissime Empereur, pour la personne & dignité duquel ils avoient toute la veneration possible. Et non contents de ces offres, qui étoient de vaines promesses pour l'avenir, ils vouloient des effets positifs pour le present. Et le Prince Ragotzi dit franchement, & fit dire qu'il ne vouloit rien écouter, que prealablement il ne fût tranquille sur le Trône de Transylvanie, que ses Peres avoient possédé, & que l'Empereur avoit assez d'autres Couronnes, pour ne pas s'obstiner à vouloir en-

128 *La Vie du Prince Ragotzi,*
core sans aucun droit celle-là. Le
Comte de Lamberg leur donna en-
core quelques jours pour delibérer
sur ces propositions; mais ils ne vou-
lurent pas seulement accepter un
moment de delai, & dès le len-
demain ils continuerent d'exercer
leurs hostilités comme auparavant.
Rabata, qui commandoit deux
mille hommes des Troupes Impé-
riales, se laissa surprendre dans
S. Gotard sur le Raab. Les Mécon-
tens lui tuèrent plus de mille hom-
mes. C'est ce Saint Gotard sur le
Raab, qui fut si fameux par la vic-
toire que les Comtes de Coligny &
de la Feuillade firent remporter
aux Allemans sur les Turcs. Le
Prince Ragotzi faisoit tenir cepen-
dant Bude bloquée, qui croit de
tous côtez au secours, sans que l'on
pût lui en donner aucun, ni de
ravitaillement, le General Heister
n'étant ni à portée, ni en état de le
faire, ni en volonté de s'y hasarder.
Ce fut alors que les Rasciens pri-
rent parti contre le Prince Ragotzi,
qui les châtia severement, & dans

en même-tems aussi , presque toute la Transylvanie se déclara pour lui.

Ce Prince éleva aussi deux Forts sur le Danube , pour mieux tenir Bude en bride , & établit à l'entour des magasins considerables, pour les Troupes qu'il y vouloit faire subsister. Celles de Rabutin obligées de se tenir dans le peu de places fortes qui lui restoient , & n'osant tenir la campagne devant celles de Ragotzi, se tenoient le plus serrez qu'elles pouvoient. Le Prince alors se rendit maître de Platz situé sur le Danube, vis à vis de Colocza , places qui étoient fort incommodées. Après cela le Prince aiant appris l'état de la Transylvanie , & que tous les Peuples avoient pris les armes pour lui, & tenoient Rabutin bloqué dans Hermanstat, Clausembourg, Cronstat & Albe-Jule ; il resolut de s'y rendre avec une armée considerable. Mais auparavant il fit bruler toute la Scirie. La Moravie ne fut pas exempte de ses armes, que commandoient Caroli & Otskai, qui firent du côté de Neustat une execution

130 *La Vie du Prince Ragotzi,*
considérable ; en sorte que pour remédier à tous ces maux, l'Empereur voyant bien qu'il ne pouvoit pas en venir à bout que par la force, s'il en avoit assez, ordonna que la basse Autriche fourniroit le cinquième homme, pour grossir l'armée d'Heister, & remettre son armée de quatre ou cinq mille hommes jusqu'à quatorze mille hommes, & que Palfi Ban de Croatie leveroit quatre mille Croates, & assembleroit toutes les Milices de Stirie. Mais on fut obligé d'abandonner la Moravie, & de n'y rien envoyer pour la mettre à couvert des courses des Mécontents.

Ce fut alors que la bataille d'Hochstet fut donnée en Baviere, & que le Prince Ragotzi entra dans la Transylvanie avec dix mille hommes, & y battit les troupes de Rabutin partout où elles osèrent paroître, & se presenter devant lui ; ce qui lui fit demander avec tant d'instances du secours à l'Empereur, qu'il lui écrivit, qu'il n'avoit conservé qu'un chemin pour la retraite de ses troupes en Pologne, & que bien-tôt il

ne l'auroit plus s'il n'étoit secouru.

L'avantage qu'eurent les troupes Alliées en Baviere, fit concevoir à l'Empereur l'esperance, que ses propositions seroient indubitablement acceptées par les Mécontents ; mais il fut fort surpris de voir le Prince Ragotzi plus fier, les mépriser avec hauteur, & ne point démordre de ses demandes ; il ne voulut pas seulement donner audience à l'Archevêque de Colocza, ni au sieur Ratgai, qu'on lui avoit envoié chargez de nouvelles propositions, qu'on suposoit fort avantageuses, & qui n'étoient que la substance des precedentes, mais un peu plus colorées. Tout ce qu'il fit, ce fut d'appeller près de lui les principaux Chefs des Mécontents, pour déliberer sur cette conjoncture, & lui donner un refus plus autentique. Et en effet, le resultat fut, que l'on n'écouteroit aucunes propositions telles qu'elles pussent être, que leurs preliminaires ne leur fussent acordez, & que cependant l'on continueroit le blocus de Seghedin, & que l'on puniroit les Rasciens.

Les progres des Mécontents continuerent, & le Prince Ragotzi present fut proclamé Prince Souverain de Transylvanie, par les suffrages unanimes des Peuples; de sorte que bien éloigné d'écouter aucune proposition de la part de l'Empereur, ils parlerent plus haut que jamais ils n'avoient fait. Le Comte Beresini ne craignit point de dire, qu'ils avoient le droit, & la possession non-seulement d'élire, mais aussi de dégrader celui qui est élu, dès qu'il franchit les Loix du Roiaume; que cela avoit été pratiqué, lors qu'à la place de Pierre le Germanique infractionneur des Loix, ils substituerent le Roi Abas, quoique Pierre eût bien moins donné d'atteintes aux Loix du Roiaume, que l'Empereur Leopold, qui les avoit absolument détruites. L'on visita sur cela les Archives, & l'on trouva que Beresini parloit juste, & qu'il étoit au pouvoir des Electeurs de dégrader celui qui étoit sur le Trône; ce qu'ils seroient à la fin obligez de faire, si Leopold s'obstinoit à l'infraction de

de leurs Loix , & de leurs Privileges. Ils prirent aussi la ville de Neutra , & se resolurent d'assieger Pest, qui est vis à vis de Bude, de l'autre côté du Danube, & qui n'en est separé que d'un Pont.

Cependant les Mécontens furent fort indignez , de ce que Rabutin avoit fait trancher la tête au Chancelier de Transylvanie , & menacerent ce General d'un pareil traitement , si jamais il tomboit entre leurs mains. Ils le traitoient de barbare executeur des cruels ordres de Vienne. Et assurément Rabutin coureroit risque s'il tomboit jamais entre les mains du Prince Ragotzi, & paieroit cher le sang de ce Ministere. Tout le crime dont il étoit accusé, c'étoit, disoit Rabutin, d'avoir donné les mains à la Proclamation du Prince Ragotzi. L'Empereur qui cherchoit tous les moyens de gagner l'esprit de ce Prince , fit sortir des prisons de Neustat le sieur Sirmay, qui avoit été arrêté avec lui. Il le lui envoya, sur la promesse que lui fit Sirmay d'engager le Prince à un

134 *La Vie du Prince Ragotzi*,
acommodement. Mais il falloit bien
d'autres machines, que celles que
l'on employoit pour arriver à la sus-
pension d'armes, que desiroit l'Em-
pereur, laquelle on n'avoit pu obte-
nir de la fermeté de ce Prince, & qui
n'étoit pas encore un fruit meur.

C'étoit cependant le but de l'Em-
pereur, qui n'auroit pas plûtôt ob-
tenu une suspension d'armes, à ce
qu'il croioit, qu'il obtiendrait tout
le reste à son gré. Mais les Mécon-
tens avoient des intentions bien
oposées, & ne vouloient point en-
tendre parler de suspension d'armes,
qu'on ne leur eut acordé leurs pré-
liminaires, sur lesquels ils ne s'é-
toient pas encore entierement ou-
verts. Pour l'Empereur, il s'ouvroit
tout à fait sur cette suspension d'ar-
mes, qu'il disoit être absolument
nécessaire pour en venir à un bon
acord, son intention étant de faire
donner les Mécontens dans un pie-
ge aussi tôt qu'ils auroient eu la
foiblesse de faire cette démarche.
L'Empereur demandoit que les Mé-
contens se retirassent au delà de

Vaag à la gauche du Danube, & au-delà de Gran à la droite : ce qu'ils refuserent de faire, parce que c'étoit déboucher routes les Villes qui étoient au dessus, & permettre leur ravitaillement.

Fin du troisiéme Livre.





LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE QUATRIEME.

Argument du quatrième Livre.

Ragotzi envoie encore au Turc ; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paie ses troupes assemblées à Schemnitz. L'Empereur établit une Caisse à Vienne, dont il assigne le fond sur les revenus de Hongrie. Cassovie prise une seconde fois avec Eperies. Préliminaires des Mécontents. Le Prince envoie Otskai dans la Transylvanie, prend Neuhanzel, serre le blocus de Leopoldstat, veut surprendre Heister, assiege Leopoldstat. Le Prince est fidèle aux amis & aux

ou la guerre des Mécomiens. 137
ennemis. Bataille de S. Georges.
Heister foible. Heister se tient clos;
demande du secours, & n'en reçoit
guere. Il retire ses troupes à Pres-
bourg. L'Empereur fait passer en
Hongrie les troupes qu'il avoit en
Baviere. L'Archevêque de Coloc-
za & Sirmay tâchent de renouvel-
ler les Conférences. Forgats investit
Rabutin dans Hermenstat. L'Em-
pereur apprend que le Sultan ne veut
point rompre avec lui, & meurt. Ses
obseques. Le Roi des Romains prend
le Titre d'Empereur: tente l'acom-
modement. On veut les Preliminai-
res. Le Prince se prepare à la guer-
re. Blocus de Sedouvar levé. Jes-
seski envoyé au Prince qui le re-
bute.

LE Prince Ragotzi vouloit ab-
solument tirer vangeance de la
cruauté de Rabutin contre le
Chancelier; & quoi qu'il n'esperât
aucun succès de sa negociation, il
envoia des Députez au Grand Seig-
neur, sous le pretexte de le compli-
menter sur son élévation au Trône,

138 *La Vie du Prince Ragotzi,*
& sur sa proclamation pour Souverain de Transylvanie; & demandoit qu'étant legitimement élu par les Peuples, comme son Aieul & son Bifaieul l'avoient été, il suplioit Sa Hautesse de lui donner les secours necessaires pour le mettre en possession, aux offres de paier à la Porte un tribut semblable à celui que lui paioient ses Devanciers. Mais soit que les presens des Anglois & des Hollandois agissent plus fortement sur le Divan & sur le Serrail, ou qu'il y eut encore des émotions secretes, dont le Sultan craignoit les suites pour sa vie, il ne voulut point écouter les propositions du Prince Ragotzi, ni rentrer en guerre avec l'Empire. Ce qui fit peu de peine au Prince, qui aimoit mieux devoir à sa conduite & à sa vertu, le Trône auquel il étoit apellé, qu'à l'apui du Turc, esperant en venir à bout indépendamment & du Sultan & de l'Empire.

Il fut fort soulagé de ce que dans les montagnes il s'empara des Mines d'or & d'argent qui appartenoient à

l'Empereur. Il en battit monnoie, dont il paia ses troupes, sans néanmoins mettre son nom, ni son portrait dessus, parce qu'il étoit fort instruit qu'il n'appartient qu'aux grands Souverains de mettre leur nom sur la monnoie d'or, & que les Princes de Transylvanie n'ont jamais eu ce droit, parce qu'ils ont toujours été tributaires, ou de l'Empire, ou du Turc. Mais que lui importoit-il, pourvû qu'il eût de quoi paier régulièrement ses troupes & ses milices ? Aussi le faisoit-il d'une manière très-reglée ; & jamais troupes ne l'ont servi, qui aient voulu le quitter ; le paiement exact étant la chaîne qui retient le soldat.

Mais quoique le Turc fût dans une ferme résolution de ne point rompre avec l'Empereur, jusqu'à ce qu'il se fût affermi sur le Trône, il fut bien aise néanmoins de lui donner quelque ombrage ; & pour cet effet il reçût favorablement les Députés du Prince Ragotzi, les écouta, & donna ses ordres pour reparer les fortifications de Bellegrade & de

140 *La Vie du Prince Ragotzi*
Temesvvard , & fit faire à ses trou-
pes quelque mouvement du côté de
la Transylvanie, mais qui n'abouti-
rent à rien, qu'à causer un peu d'in-
quietude à Vienne , où l'on savoit
que le Prince étoit maître de toute
la campagne , & d'une grande par-
tie des Places de cette Principauté.
Et s'il consentit à la suspension d'ar-
mes , & nomma Beresini & deux
autres Commissaires , pour assister
à l'Assemblée qui se propoisoit à
Schemnits , en présence du Sr de
Bruinix , prétendu Mediateur de
leur differend , il n'avoit pas envie
pour cela de faire la paix, mais que
les moissons & les vendanges se
fissent avec toute la tranquillité pos-
sible.

Cependant on se flatoit à Vienne
d'un heureux succès de cet acom-
modement, où l'on ne doutoit point
que les Mécontents aiant accepté la
suspension d'armes , & étant conve-
nus d'une Conference, ils ne fussent
dans le dessein d'achever un si grand
ouvrage.

L'Empereur l'avoit d'autant plus à cœur, qu'ayant établi à Vienne une Caisse d'Emprunt, il se flatoit que les revenus fixez du Roiaume de Hongrie, qu'il rétabliroit bientôt à son profit, serviroient de fond à cette Caisse. Et dans la pensée d'un succez indubitable, il avoit éloigné de sa Cour tous ceux qui pouvoient être les plus suspects aux Mécontens, & qui fomentoient la guerre pour se maintenir dans la possession des biens qui provenoient des confiscations sur les Hongrois. Mais l'Empereur se flatoit trop, & l'acommodement étoit bien plus éloigné que l'on ne pensoit.

Les Envoiez de l'Empereur, qu'il avoit nommez pour Plenipotentiaires, trouverent mauvais que le Prince Ragotzi eut pris dans ses Passports la qualité de Vaivode, ou Souverain de Transylvanie; & qu'avant toutes choses, les Mécontens vouloient qu'on leur acordât leurs Préliminaires, qui contenoient tous les principaux articles de la paix, le surplus n'étant d'aucune considéra-

142 *La Vie du Prince Ragotzi,*
tion; ce qui fit rester les Plenipoten-
tiaires à Presbourg, où ils attendi-
rent les ordres de l'Empereur. Ce-
pendant les Mécontens s'étoient ren-
dus maîtres de Cassovie, qui est la
capitale de la haute Hongrie &
d'Eperies, qui est une Place très-
forte dans le Comté de Sarros. Ils
avoient fait des courses dans l'Isle
de Savoie, & jusqu'aux portes de
Strigonie; & meditans de s'emparer
de Neuhausel, qui est une Place
très-considerable sur le bord du
Danube, ou peu éloignée, afin de
s'assurer par cette conquête le passa-
ge de l'Isle de Schur, & sa posses-
sion.

Le General Heister dit alors à
l'Empereur, que toutes les tentati-
ves d'accommodement seroient inu-
tiles, qu'il connoissoit les Mécon-
tens, & que jamais l'on n'en vien-
droit à bout que par la force; mais
que pour cet effet il falloit lui don-
ner une Armée de vingt mille hom-
mes de troupes réglées, & qu'avec
cela il promettoit de les battre par-
tout. Mais la difficulté étoit de sa-

voir où les prendre ; elle n'étoit pas d'ajouter foi aux paroles d'Heister , qui étoient très prudentes, quoique l'on se flatât toujours beaucoup de venir à bout d'un accommodement au Conseil de Vienne. Le point décisif , c'étoit de donner à Heister les troupes qu'il demandoit , mais cela n'étoit pas possible dans l'état des choses ; car nonobstant la suspension d'armes publiée par l'Empereur, les Mécontents ne laissoient pas de continuer leurs courses dans la Scirie , dans la Moravie , & dans l'Autriche ; de doubler leurs forces dans l'Isle de Schut , & de serrer extrêmement la Ville de Bude , où il ne permettoit pas qu'il entrât aucun ravitaillement ; ce fut dans ce moment que les Deputez de l'Empereur étant demeurés à Presbourg , le sieur de Bruyninx fut trouver le Prince Ragotzi , & que l'on commença de s'ouvrir sur les Preliminaires , qui ne se pouvoient , disoit ce Ministre, approuver par l'Empereur.

Le premier étoit que l'Empereur

144 *La Vie du Prince Ragotzi,*
cederoit au Prince Ragotzi la Prin-
cipauté de Transylvanie en toute
indépendance, ce que l'Empereur de
sa part ne vouloit en aucune manie-
re consentir.

Le second, c'est que la Loi fon-
damentale d'élection libre, qu'ils
apellent la Loi du Roi André, seroit
entièrement retablie dans toute son
étenduë, & dans toute sa force. En
forte qu'il seroit libre desormais aux
Hongrois de se choisir un Roi, tel
que bon leur sembleroit, comme ils
avoient toujours fait.

Le troisieme, qui étoit une con-
sequence de la seconde, que tout
ce qui avoit été fait aux Etats de
Presbourg & d'Oedembourg, pour
établir en faveur de la Maison d'Au-
triche l'heredité de la Couronne de
Hongrie, seroit cassé & annullé,
comme contraire aux Loix du Ro-
yaume: ce qui auroit pû priver pour
jamais l'Archiduc de cette Couron-
ne, à moins que la Nation ne l'élût
dans la suite par une libre élection,
ou que les Mécontents ne consentis-
sent par l'acommodement, que son
élection

ou la guerre des Mécontents. 145
élection vaudroit à l'ordinaire.

Le quatrième, que l'on chasse-
roit pour toujours de la Hongrie
les Jesuites, & tous les autres Reli-
gieux qui s'étoient rendus suspects,
en s'emparant des Temples des Re-
ligionnaires.

Le cinquième, que l'on retablir-
oit la Charge de Ban ou Gouver-
neur general & perpetuel de la Hon-
grie, abolie par l'Empereur Leo-
pold, & qu'on la donneroit au
Comte Beresini, pour les grands ser-
vices qu'il a rendus à sa Patrie.

Le sixième, que l'on retireroit des
Places Hongroises tous les Gouver-
neurs Allemans que l'Empereur y
avoit introduits contre les regles
de l'Etat; que l'on mettroit des
Hongrois à leur place, & même dans
toutes les Charges du Roiaume;
qu'on ôteroit même toutes les Gar-
nisons étrangères, l'Etat ne voulant
être défendu que par sa propre Na-
tion.

Le septième, de leur rendre qua-
tre cens Temples qui leur ont été
pris & ocupez par des Catholiques

146 *La Vie du Prince Ragotzi,*
Allemands, & de permettre par toute
la Hongrie l'exercice libre des Re-
ligions Lutherienne & Calviniste
en sorte que chacun puisse professer
à son gré la Religion qui lui semblera
bonne.

Et la huitième, de faire restituer
à tous les héritiers Hongrois les
biens confisqués sur tous leurs pa-
rens, & dont les Allemands se sont
enrichis : mais quoique cet article
parût le plus juste, c'étoit nean-
moins celui qui apportoit le plus de
difficulté, parce que les Ministres &
les Favoris seroient obligés de se
dépoüiller de la plûpart des biens
qu'ils possédoient.

Si-tôt que l'Empereur eut pris
connoissance de ces Préliminaires,
les trouva si opposés à ses intentions
& à son honneur, que dès ce mo-
ment il jugea qu'il ne pouvoit
avoir d'accommodement avec eux.
Cependant comme il étoit dans une
impossibilité absolüe de soutenir
contre eux la guerre, tandis qu'il en
avoit d'autres sur les bras, & de les
réduire par la force à ce qu'il vou-

loit; il ne laissa pas de continuer ses tentatives pour la paix, & de leur faire proposer des conditions qu'il croioit au de-là de la raison, & qu'il n'auroit jamais faites sans un extrême besoin; parce qu'alors le Prince s'étoit rendu maître de Cassovie, d'Eperies, & du Fort de Zandree, & qu'il mettoit tous les jours ses affaires en meilleur état; de sorte qu'il avoit lieu de ne point écouter les propositions que l'on lui faisoit de jour en jour. Et d'un autre côté, Bruyninx député des Etats Generaux, & Mediateur, desirant passionnément cette paix, continuoit ses peines, & avoit accepté ses Passports dans la maniere que le Prince les voulut donner. Stipney Mediateur d'Angleterre, se rendit aussi à Schemnits, mais leurs soins n'y procurerent autre chose auprès du Prince, & n'y obtinrent de lui, qu'une suspension d'armes, qui étoit aussi nécessaire aux progres des Mécontens qu'à l'Empereur.

Lorsque Bruyninx arriva à Schemnits, le Prince Ragotzi lui fit de

148 *La Vie du Prince Ragotzi,*
grands honneurs, & sous pretexte
de les augmenter, il le fit par tout
accompagner par un de ses Officiers,
qui devoit lui rendre un compte
exact de toutes les démarches de ce
Hollandois, & des personnes qu'il
verroit, & de quoi il les entreten-
droit. Cet Officier ne l'abandonnoit
jamais sous pretexte de lui faire
honneur. Mais si-tôt qu'il proposa
la Mediation des Hollandois, le
Prince la refusa tout ouvertement,
comme étant trop dans les interêts
de l'Empereur; & de maniere qu'il
ne pouvoit pas prendre en eux tou-
te la confiance necessaire. L'Empe-
reur faisoit observer de sa part exac-
tement la suspension d'armes; mais
les Mécontents qui avoient moins
d'envie de s'accommoder, l'obser-
voient peu regulierement, & ne
laissoient pas de prendre tous les
jours quelque chose sur l'Empe-
reur, & de se fortifier de plus en
plus.

Sur le bruit de l'accommodement
qui se proposoit à Schemnitz, le
Comte de Tekeli qui vivoit en

Turquie depuis le Traité de Carlovits, envoia ses Ambassadeurs à l'Assemblée pour y prendre soin de ses interêts, dont les principaux consistoient à se faire restituer par l'Empereur cent mille écus de rente de ses biens confisquez en Hongrie, & dont il avoit fait don au cadet des enfans du Prince Ragotzi. Mais comme ce Prince étoit bien éloigné de penser à aucun acord, le voiage des Envoiez du Tekeli fut inutile, & ils n'eurent que le plaisir, & les Envoiez d'Holande, d'Angleterre, & les Imperiaux, le déplaisir de voir les honneurs extraordinaires que l'on rendoit au Prince par tout où il passoit. En allant aux Bains d'Isambach, les Magistrats lui portoient les clefs, & le haranguoient en latin. En sorte qu'il étoit comblé de benedictions comme le restaurateur de la liberté des Loix de son pais. Ce qui étant seu à Vienne, l'Empereur y faisoit prendre toutes les mesures qu'il pouvoit pour se mettre en état d'agir par la force, y aiant peu d'aparence à l'acommo-

150 *La Vie du Prince Ragotzi,*
dement, quoiqu'il fit tous les jours
de nouvelles propositions qui lui pa-
roissoient plus avantageuses, & que
l'on croioit que les Mécontents pour-
roient écouter.

Les Conférences de Schemnitz
étant rompuës sans effet, le Prince
Ragotzi se donna tous les mouve-
mens d'un grand General, & ordon-
na à tous les siens qu'ils eussent à se
tenir prêts pour agir vigoureusement
du côté de Bude & de Pest. Les par-
tis sortis de l'Isle de Schut alloient
jusqu'aux portes de Preibourg, &
un corps de 8000 hommes passa
la Morava, fit de grands fourages,
& emmena quantité de bestiaux.

Le Prince envoya aussi en Trans-
sylvanie le General Orskai, qui fut
attaquer les Imperiaux jusque sous
Hermenstat. Il n'eut pas cependant
tout l'avantage dont il se flatoit, &
fut obligé de se retirer avec quel-
que perte; mais il fit entrer un Con-
voi considerable dans le Château de
Deva, qui étoit bloqué depuis neuf
mois.

L'attention principale du Prince étoit de se rendre maître de cette Place, qu'il tenoit depuis long tems en échec, & qui n'en pouvoit plus. Mais l'Empereur ne pouvoit augmenter ses troupes, que de ce qu'il pourroit tirer de Baviere, ou d'Allemagne, & qui lui pouvoit être envoié par le General d'Harbeville, ou par le Roi des Romains, après qu'il auroit pris Landau qu'il tenoit pour lors assiégré.

Le Prince Ragotzi de son côté, pour ne point perdre de tems, fit mettre le siege devant Neuhausel, & le prit. Cette Place étoit d'autant plus importante aux Mécontents, qu'elle est sur les bords d'une petite riviere qui se jette avec le Vaag dans le Danube, & qui sert non-seulement au passage de l'Isle de Schut, mais à tenir Bude affamé, & Comorre comme bloqué, & tenir moitié de l'Isle de Schut, qui est le plus grand passage de la haute & basse Hongrie.

Il fut ensuite investir Leopoldstau sur le Vaag, non-seulement pour

152 *La Vie du Prince Ragotzi*,
s'assurer le passage de cette riviere,
mais encore pour étendre de ce côté-
là ses conquêtes, & pour tenir de
plus en plus en bride les Imperiaux,
& les empêcher de faire leurs maga-
zins à Presbourg, à Raab, & à Co-
morre, & à jeter des vivres & des
munitions dans les Places de Hon-
grie. Voici comme la ville de Neu-
hauzel tomba dans la possession du
Prince. Trois cens Dragons Hon-
grois, qui faisoient partie de la
Garnison, se mirent à crier : *Vive*
Ragotzi & la liberté ; & en même
tems ils ouvrirent les portes, & li-
vrerent l'entrée aux troupes Hon-
groises. Le reste de la Garnison se
rendit à discretion, dont la plupart
prit parti avec les Mécontens ; tous
les Officiers étant restez prisonniers
de guerre.

Le Prince cependant dressa une
dangereuse partie au General Heis-
ter, qui se seroit trouvé envelopé de
plus de trente mille Mécontens, s'il
ne s'étoit pas mis en diligence à cou-
vert de la Morava qui le garantit.
Heister s'avisa d'écrire au Prince, &

fit publier une exhortation pleine de menaces aux Mécontens, qui n'eut aucun succès, que de les aigrir. De sorte que dans l'Assemblée qu'ils firent, un Gentilhomme aiant parlé pour les porter à un accommodement, ils l'arrêterent, & le firent arquebuzer, protestans de mourir plutôt que de s'accommoder avec l'Empereur, pour être dans une servitude pire que celle qui les acabloit.

Tout étoit en grande prospérité pour les Mécontens, lors que le Prince Ragotzi fit le dessein d'assiéger dans les formes Leopoldstat, qu'il n'avoit fait que bloquer. Le General Heister le voulut secourir, mais il fut obligé de se retirer avec perte, après avoir tenté l'attaque de trois Forts, & y avoir échoüé. En sorte qu'il ne marcha que pour être le témoin des nouvelles conquêtes de Ragotzi, & pour voir prendre, jusques devant ses yeux, une Place importante. Il est vrai que le Prince avec beaucoup de prudence s'étoit posté à portée d'être secouru par les Armées que commandoient Beresi-

154 *La Vie du Prince Ragotzi,*
ni, Caroli, & Forgats, & qui n'au-
roient pas manqué d'enveloper
Heister, s'il s'étoit obstiné davanta-
ge à vouloir sauver ces Places, &
qu'il eût avancé plus avant, où il
n'auroit pas trouvé de fourrages
pour faire subsister son Armée; mais
il se retira dans son Camp, au delà
de la Morava, & laissa librement
ses ennemis faire tout ce qu'ils vou-
loient entreprendre. Ce ne fut pas
néanmoins sans combat qu'il se re-
tira; car il y en eut un vigoureux à
Saint Georges, où les Mécontens,
qui avoient deux fois enfoncé les
troupes allemandes, eurent à la fin
quelque desavantage, par la trahi-
son d'un Allemand, qui avec son
Regiment de Cavalerie composé de
vingt Compagnies, les quitta dans
le fort de la bataille, & fut cause
par sa perfidie du petit avantage
que remporta le General Heister, &
qu'il n'osa pousser au de-là de Tyr-
nau; tandis que les ennemis aiant
rassemblé leurs forces, se posterent
avantageusement sur le Vaag. Et
pour faire voir que leur perte avoit

été fort peu considérable, ils prirent Zolnok, Ville forte sur la Teisse, & importante à de plus grands desseins ; ce qui obligea le Prince de la fortifier, & d'en creuser les fosses si profonds, qu'ils y firent entrer la rivière ; & l'environnerent de palissades, & de retranchemens.

Un événement assez particulier arriva pour lors. Le Colonel Sandoc qui servoit les Mécontents, & qui avoit dessein de les quitter, prit un Capitaine Allemand prisonnier, & lui donna sa liberté à condition qu'il demanderoit pour lui une Amnistie & un Saufcondit particulier, parce qu'il vouloit rentrer au service de l'Empereur. Cet Officier le sollicita comme pour soi-même avec toutes les peines possibles, & n'ayant pû l'obtenir de la dureté de Vienne, il fut se remettre en prison ; quitta le service Allemand, & se rangea du parti des Mécontents. En cela l'on voit le mauvais effet, & l'excès de la rigueur de l'Empereur, dur à contre-tems ; & la bonne foi de cet Officier Allemand, quine

176 *La Vie du Prince Ragotzi*
pouvant souffrir cette dureté de
son maître, embrassa le parti des
Mécontens, & y confirma Sandor.
Et ainsi un peu de bonté & de dou-
ceur auroient pû gagner à l'Empe-
reur deux vaillans hommes, au lieu
que la rigueur inflexible les lui fit
perdre tous deux. Aussi les prison-
niers faits par Ragotzi, se louoient
de la bonté & de l'humanité du
Prince genereux; au lieu que tous
ceux qui étoient pris par les Alle-
mans, se plaignoient des duretez
qu'on leur faisoit éprouver à Vienne.

On ne peut pas observer avec
plus grande fidelité que faisoit le
Prince Ragotzi, toutes les capitula-
tions qu'il acordoit aux Garni-
sons des Places qu'il emportoit; au-
si la plûpart des soldats prenoient
parti dans ses troupes, comme cela
se fit à Eperies. Mais lors qu'à Zat-
mar la Garnison ne voulut point
prendre son parti, il les fit conduire
avec une escorte sure, de Zatmar à
Pest, sans qu'ils receussent aucun
sujet de mecontentement.

Après

Après la bataille de Saint-Georges, Heister se trouva si affoibli, que bien loin d'être en état d'attaquer les Mécontens, il demandoit à tous momens à l'Empereur qu'il lui envoie des renforts plus considérables, sans lesquels il n'étoit point en état de se défendre, ni d'hazarder une seconde bataille. En effet sans la desertion du Colonel Allemand avec son Regiment, Heister alloit être envelopé & défait, au lieu que cette desertion, dans le fort de la bataille, causa une si grande épouvante parmi les troupes des Mécontens, qu'elles firent sans raison une fuite précipitée, qui donna au General Heister un avantage dont il ne put pas beaucoup profiter.

Tandis que les Troupes Imperiales s'assembloient & s'affaibloient tous les jours, parce qu'elles étoient serrées de toutes parts par les ennemis, & n'osoient beaucoup s'écartier du Camp; les Armées des Mécontens se rendoient tous les jours plus complètes & plus fortes; & favorisées qu'elles étoient de tout le

158 *La Vie du Prince Ragotzi,*
plat pais, & de tous les Hongrois,
rien ne manquoit à leur subsistance;
& c'est ce qui obligeoit tous les
jours Heister à crier au secours, & à
demander des nouvelles troupes, &
des provisions qui pussent le mettre
en état de faire la Campagne, puis
qu'il n'y avoit aucune esperance d'ac-
cord.

Le Prince Ragotzi se voiant plus
fort que le General Heister, prit un
autre dessein, qui fut de l'affamer, &
de le rendre inquiet par une infinité
de marches & de contre-marches;
il donna pour cet effet ses ordres à
Beresini, à Caroli, & à Ostkai ses
Generaux, de faire des courses pre-
cipitées de tous côtez, & des retrai-
tes aussi precipitées. Ils executerent
fort ponctuellement des ordres si
sages; & tout à la fois l'un en Scirie,
l'autre en Autriche, & l'autre en
Moravie, firent des courses nom-
breuses. En sorte qu'Heister ne sa-
chant auxquelles il pouvoit mettre
obstacle, ou croiant leur union à
point nommé, se tenoit clos dans
son Camp, & pressoit l'Empereur

de lui envoyer des forces capables de résister à celles des Mécontents, contre lesquels il n'osoit pas se mettre en campagne. Ce qu'il mandoit à Vienne excitoit d'autant plus l'Empereur à desirer avec eux un accommodement ; mais plus il témoignoit sur cela d'empressement, & moins le Prince Ragotzi étoit déterminé à y répondre, & à se relâcher d'aucun de ses Preliminaires. Ils avoient même cela de bon entr'eux, que quoiqu'ils fussent d'une parfaite intelligence, ils pouvoient rejeter leur refus les uns sur les autres, & dire à ceux qui leur parloient de la part de l'Empereur, qu'étant tous interressez dans la liberté de la patrie dont ils demandoient le rétablissement, ils n'en étoient pas les seuls maîtres, & qu'il falloit consulter & être d'accord entre tous. Bien loin donc qu'Heister put finir avec avantage la campagne, il se retrancha en attendant les renforts qui ne vinrent point, & laissoit les Mécontents porter la terreur jusque dans Vienne, & faire leurs courses au deçà de la Leitha, jusqu'à la vûë

160 *La Vie du Prince Ragotzi* ;
de cette Capitale. En sorte qu'il ne
paroïssoit pas plutôt dans le voisina-
ge, que la Garnison & les Bourgeois
étoient commandez pour aller bor-
der & defendre les retranchemens,
dont les Fauxbourgs étoient envi-
ronnez, afin de se garantir des irrup-
tions continuelles du Comte Caro-
li ; tandis que le General Otskaï
qui commandoit un autre Corps,
passoit la Morava, & ravageoit toute
la Moravie ; que le Comte Beresini
étoit avec son corps de troupes sur le
Vaag, pour le soutenir, & pour don-
ner de la jalousie aux Villes de Tir-
nau, de Posing & de Presbourg.

Bude, sur ces entrefaites, se trou-
voit si pressée, qu'elle ne pouvoit
donner avis à Vienne de l'état où
elle se trouvoit ; elle étoit serrée
par les troupes qui avoient passé le
Danube auprès de Gran, & les vi-
vres commençoient à manquer aux
bloquez. Cependant pour dimi-
nuer les troupes de l'Empereur, le
Prince Ragotzi donna ordre aux
siens de faire main basse sur tous
les Allemans qui se trouveroient en

armes dans la Hongrie ; ce qui les obligea de se retirer promptement, pour n'être point exposé à cette violence. Cette manière de faire la guerre par des courses continuelles, à la manière des Tatars, avoit pour but d'affamer Heister & son armée ; ce que l'on auroit exécuté avec facilité sans quelques secours qui lui vinrent, s'il n'eut retiré ses troupes dans Presbourg, où il étoit assuré de trouver pour elles des vivres.

L'Empereur fit alors marcher en Hongrie tout ce qu'il put tirer de la Bavière, qui ne consistoit qu'en peu de Régimens : car l'appréhension d'un soulèvement général des Bava-rois, l'empêchoit d'en tirer toutes ses forces, & l'obligeoit de ne prendre que quelques troupes pour les faire passer dans la Hongrie, afin de mettre Heister en état de ne pas fuir le combat avec les Mécontents. Cependant il ne se sentit pas encore assez fort avec les renforts qu'il avoit reçus, pour hazarder une bataille contre Beresini & Caroli, qui étoient à

162. *La Vie du Prince Ragotzi,*
portée de se soutenir l'un l'autre; il
se contenta de s'approcher de la Mo-
rava pour couvrir la Moravie contre
leurs courses.

Le Prince qui ne vouloit point
faire la guerre aux depens du pai-
san innocent, commanda à tous
ceux des environs de Bude & de
Pest, de se retirer au premier ordre à
six lieues de là avec tous leurs bes-
tiaux. Son dessein n'étoit pas seule-
ment de sauver les biens de ces mi-
serables; mais d'affamer encore plus
les deux postes qu'ils n'étoient, en
dépeuillant le plat pais de bestiaux,
& d'habitans.

Toutes ces pertes continuoient à
faire persister Vienne dans le dessein
d'un acommodement, déjà tant de
fois inutilement tenté; vû les diffi-
cultez insurmontables que l'Empe-
reur trouvoit de continuer cette
guerre, & de reduire les Mécontents
par la force, faute de troupes, & en-
core plus faute de magazins pour
la subsistance du peu qu'il y en avoit.

C'est pourquoi le Baron de Sirmal
& l'Archevêque de Colocza, tâchèrent

rent de renouer leurs negociations avant le commencement de la campagne de 1705, quoique l'on puisse dire que la guerre ne se faisoit pas moins l'hiver que l'été, parce que les Mécontens passerent le Danube plusieurs fois sur la glace. Le Comte de Rabutin n'étoit pas sans rien faire en Transylvanie, il eut avec deux mille hommes une occasion favorable de surprendre un Corps considerable de Mécontens qu'il rompit, & fit quantité de prisonniers. Ceci avanta l'élargit un peu; car il étoit retiré sous les retranchemens d'Hermentstat, dont il ne sortoit point à cause de la foiblesse de ses troupes, & que les Mécontens avoient cinq Armées puissantes, avec lesquelles ils étoient maitres de la campagne. En sorte que les Comtes Beresini & Esterasi assiegerent Papa dans les formes, & s'en rendirent les maitres.

Jusque-là le Prince Ragotzi s'étoit contenté d'envoyer cet hiver en Transylvanie quelques détachemens de troupes; mais sachant avec quel empressement les peuples de-

164 *La Vie du Prince Ragotzi,*
mādoient à le voir & le posséder,
il resolut d'y faire lui-même un
voiage en personne aussi-tôt qu'il
le pourroit; & quand il fut que
Forgats avoit investi Rabutin dans
Hermentat, où il le tenoit resser-
ré; son impatience de s'y rendre
s'augmenta, quoique pour l'en dé-
tourner l'on fit courir le bruit que
le General Heister avoit defait le
Comte Coroli, lequel bien loin d'a-
voir reçu cet échec, comme on le
debitoit, s'étoit renforcé de trois
mille hommes, & s'oposoit à son
passage. De sorte que bien éloigné
que l'on fût satisfait de sa conduite
à Vienne, il fut disgracié, parce que
l'on imputoit à sa faute, d'avoir lais-
sé prendre aux Comtes Esterasi &
Otskai, les Villes de Moderne, de
Posing, & de Saint-Georges, qui
étoient les clefs de Presbourg, &
qui leur en ouvroient le chemin:
de sorte que l'Empereur fut obligé
d'en renforcer la Garnison. L'on ac-
cusoit eucore Heister d'avoir cessé
de poursuivre le Comte Caroli,
pour venir couvrir Comorre qui

étoit menacé par les Mécontens; cependant il se justifia bien de tout ce qu'on lui avoit imolé, & fit voir à l'Empereur que sa conduite n'avoit rien de reprochable, vû sa foiblesse & la force des Mécontens.

Les irruptions dans la Moravie étoient si fréquentes & si fortes, que la Ville de Hradich, sur la Morava, fut forcée de se rendre aux Mecontens, dans le même tems le General Forgats bloquoit, avec vingt mille hommes Rabutin dans Hermenstat, qui pressé demandoit un prompt secours, sans lequel il lui étoit impossible, disoit-il, de se defendre.

Dans le même tems l'Empereur receut des nouvelles de Constantinople qui le rejouirent, en lui apprenant que le Sultan ne vouloit point rompre avec lui, ni donner atteinte au Traité de Carlovits, aiant trop d'affaires domestiques sur les bras, pour se mêler des étrangères; ce qui rassura un peu le cœur de la Cour de Vienne, dont le Conseil apprehendoit extrêmement cette rupture.

Cette nouvelle donnoit quelque consolation au Conseil aulique, qui étoit fort affligé pour lors d'une maladie dans laquelle tomba l'Empereur, qui fut d'abord estimée fort legere ; mais qui devint bien-tôt mortelle: en sorte que l'on fut obligé d'ordonner des prieres publiques de Quarante heures dans toutes les Eglises. Il mourut cependant le 5^e Mai 1705, âgé de près de soixante-cinq ans. L'on ouvrit son corps, & son cœur fut porté à l'Eglise des Augustins Dechaussez. Il eut dans le cours de son regne un bonheur tour-à fait extraordinaire; car après être sorti de Vienne pour le refugier à Lintz, & de là à Passau, ne croiant jamais pouvoir sauver cette Capitale de l'attaque de Kara Mustapha Grand Vizir ; cette Ville sur le point d'être prise & ne pouvant plus resister, fut comme par un miracle sauvée par le secours du Roi Jean Sobieski de Pologne, qui quitta ses Etats pour cette grande action. Et depuis que le siege fut levé, jusqu'à la guerre qu'il entreprit contre

la France, la fortune lui fut continuellement favorable, aiant eu à la tête de ses Armées des Generaux aussi braves que de bonne conduite. De sorte qu'il reprit presque toute la Hongrie sur les Turcs, qui s'en étoient emparez sur ses Predecesseurs.

Ce que Charles-Quint, avec toute sa grandeur espagnole, son esprit, & ses armes, & l'Empereur Ferdinand son frere, avec toute sa politique raffinée, n'ont pû faire, le feu Empereur Leopold l'a fait, par la connivence de quelques Princes Germaniques: savoir, de s'être acquis sur l'Empire un pouvoir absolu & despotique; en sorte qu'il a fait renverser toutes les Loix & les Traitez, pour lui complaire; & que sa seule volonté gouvernoit la Republique Allemande, sans qu'aucun Prince Germanique ait osé s'y opposer, ou ne se soit exposé lui-même à perdre ses Etats; & il en auroit fait la même chose de la Hongrie, & plus encore, s'il n'avoit trouvé dans les Comtes mécontents, plus d'amour

168 *La Vie du Prince Ragotzi,*
pour la Patrie, & plus de resolution,
que dans les Princes Germaniques.
Il étoit élu Roi de Hongrie & de
Boheme; & dès qu'il fut mort on
l'exposa dans son lit de parade, fait
d'un drap d'or & de velours noir;
on mit à ses cotéz la Couronne Im-
periale, son Globe, & son Sceptre,
avec le Colier de la Toison, l'Epée,
& la Couronne fermée; & l'on
ajôûta avec ces ornemens, les Cou-
ronnes de Boheme & de Hongrie.

Il y demeura pendant quatre jours
visible à toute l'Allemagne, & reve-
tu de ses habits imperiaux, jusqu'à
ce qu'il fut porté en dépôt aux Ca-
pucins, en attendant que les prepa-
ratifs de ses funeraillles fussent ache-
vez; il fut mis sous un drap d'or &
noir, avec un Crucifix d'or, & fut
porté aux Capucins pour être enter-
ré avec ses Predecesseurs. Il fut por-
té dans le Palais par douze Gentil-
hommes, & dehors par vingt-qua-
tre, precedez & acompagnez de
tous les Officiers & du Clergé, sui-
vi du Roi des Romains, de la Rei-
ne, & des Archiduchesses, qui
com

composoient le deuil ; & en fin il fut mis avec les autres dans l'Eglise.

Cependant le Roi des Romains profitant du bonheur de son pere, & de l'état de servitude où il avoit réduit le Corps Germanique, n'attendit pas le conseil ni l'avis, & le nouveau suffrage des Electeurs: mais de sa propre autorité souveraine il prit le titre d'Empereur, comme si la qualité de Roi des Romains lui permettoit de prendre ce titre, sans auparavant avoir une élection reguliere & dans les formes à l'Empire. Neanmoins comme la chose ne regarde pas d'autres que les Princes Allemans, qui ne disoient mot, & que le College des Electeurs, dont la plus grande partie aplaudissoit à cette action, il n'eut pas de peine à se faire reconnoitre par tous les Rois du monde, & à maintenir la qualité qu'il prit incontinent après le decez de son pere.

Il fit dire aux Hongrois, qu'il ne prenoit aucune part aux injures dont son pere se croioit être offensé, qu'il vouloit les traiter avec la der-

170 *La Vie du Prince Ragotzi,*
niere douceur, en les recevant sous
les conditions avantageuses que son
pere avoit proposées, & feroit avec
eux un acomodement sincere qui
leur produiroit une paix solide.

Il crut que l'Empire changeant de
maitre, c'étoit une raison pour faire
aussi changer d'avis aux Hongrois;
mais ils n'écouterent pas davantage
ces propositions de paix, que les
menaces qu'il faisoit de les attaquer
avec cinquante mille hommes, &
de les reduire par la force à la con-
dition la plus dure des vaincus, s'ils
ne vouloient pas profiter de sa bon-
té. Mais les Mécontents étoient fort
bien informez que les forces n'é-
toient pas prêtes, & le peu que pou-
voit le nouvel Empereur, qui n'a-
voit ni plus d'argent, ni plus de
troupes que son pere, & qui ne leur
étoit pas plus redoutable que lui,
ayant autant d'affaires sur les bras,
& aussi difficiles.

En effet, la premiere action que
l'Empereur Joseph avoit faire, a voit
été de vuidier ce qui étoit dans ses
coffres, pour envoyer cent mille flo-

rins, moitié au Prince de Bade, & l'autre moitié au Prince Eugene en Italie, & de faire quelque amas de vivres dans les magazins, pour les Armées de Hongrie en cas que la guerre y continuât; puisque leurs hostilités redoublerent à la nouvelle de cette mort. Et comme un peu auparavant ils s'étoient mis en possession du Fort de Fedvvard, ils mirent leur attache à faire échoüer ceux qu'on avoit commandez pour le reprendre, & qui furent obligez de s'en retourner sans l'oser attaquer. Ils n'eurent pas moins d'attention à la conservation de Neuhauzel, dont ils augmentèrent les fortifications. Et en un mot, le Prince Ragoizi par ses soins les mit en état de ne rien craindre des menaces de la Cour de Vienne.

Le nouvel Empereur chargea donc le Baron de Sirmay, d'agir de concert avec l'Archevêque de Colocza, pour faire consentir le Prince à un accommodement; mais il avoit bien d'autres résolutions dans l'esprit, puisque l'on ne lui pouvoit

172 *La Vie du Prince Ragotzi,*
point du Preliminaire qui le con-
cernoit directement, étant absolu-
ment fixé à n'écouter aucunes pro-
positions, que l'on ne lui cedât en
pleine, libre, & independante sou-
veraineté, la Principauté de Trans-
sylvanie, dont il ne vouloit point
demordre, d'autant plus que c'étoit
une Principauté élective, qu'il n'y
avoit point d'autre Vaivode élu que
lui, & que le nouvel Empereur n'y
avoit, à ce qu'il disoit, aucun droit,
tel qu'on le pût imaginer.

Bien loin donc d'écouter aucunes
propositions d'acommodement, la
campagne s'aprocha. Le Prince fit
de plus grands preparatifs qu'il n'a-
voit jamais fait; il rendit toutes ses
troupes completes; divisa ses diffé-
rents Corps, & fit faire des courses
jusqu'aux environs de Bude; en-
forte que l'une de ses Armées en
pilla le Fauxbourg qu'on apelle des
Rasciens, & il fit enlever un nom-
bre prodigieux de bestiaux, ce qui
en augmenta la famine, & celle de
Pest, dans laquelle il n'entroit au-
cuns vivres depuis qu'elle étoit bien
bloquée.

L'Empereur Joseph voyant que ses tentatives pour porter les Mécontents à un acommodement, échouoient, & qu'ils étoient fermes sur leurs Preliminaires, joua une autre ruse qui ne lui servit pas davantage. Il fit semer par le pais une infinité de lettres imprimées, dont la substance disoit, qu'il avoit toujours porté un amour tendre aux peuples de la Hongrie, qu'il n'avoit pû leur en donner des marques pendant la vie de son pere, parce que lors qu'il fut couronné à Presbourg on le fit jurer que tant que son pere vivoit, il ne se mêleroit d'aucunes affaires de la Hongrie; que ce n'étoit donc proprement que depuis sa mort qu'il se voioit un véritable Roi, & qu'il pouvoit agir; qu'ils éprouveroient sa bonté, pourvû qu'ils s'en rendissent dignes. Qu'au surplus, ils n'avoient qu'à lui envoyer des gens chargez de leurs Cahiers de demandes & prétentions, qu'il établiroit une Diète pour examiner leurs griefs, & qu'il leur feroit une entiere justice.

Comme ces promesses ne contenoient que des paroles vagues, & rien d'effectif sur les vrais griefs de la Nation, l'on fit peu d'attention à toutes ces lettres supposées; & on ne les regarda que comme des pièges tendus aux Hongrois pour les surprendre. C'est ce qui les obligea de ne songer qu'à se défendre, & à mépriser toutes sortes de propositions, qui ne leur donneroient pas une prompte satisfaction, & une assurance entière de ce qu'ils demandoient avec tant de justice: Savoir, le rétablissement de leurs droits & libertez violées par les Assemblées de Presbourg & Oedembourg. Ils continuerent néanmoins d'offrir à l'Empereur Joseph, comme ils lui avoient déjà offert du vivant du pere, qu'ils le laisseroient pour toute sa vie personnellement Roi électif, pourvû qu'ils eussent des assurances qu'après sa mort ils pourroient librement élire un Roi à leur gré, selon l'ancienne forme de l'Etat; mais ils protestèrent qu'ils mourroient plutôt les armes à la main, que de souffrir

fit une pareille atteinte faite à leurs Loix, & de prêter la main à l'hérédité établie sur leur Couronne.

Le principal desir du Prince étoit de se rendre maître de la Transylvanie, dont Rabutin inférieur en forces, chicanoit comme il pouvoit la possession. Il se voioit réduit à être bloqué dans la Ville d'Hermenstat, & de voir en même tems bloquées toutes les Places qui restoient à l'Empereur. Le Prince avoit commis cette expedition au Comte Forgats, tandis qu'il tenoit lui-même le grand Waradin bloqué, & qu'il achevoit de nettoier les Places voisines de la Teisse, & les Villes de la haute Hongrie qui restoient en petit nombre; se tenant néanmoins en état de donner quand il voudroit du secours en Transylvanie.

L'on celebra cependant à Vienne pendant trois jours aux Augustins Dechaussez, les Obseques du feu Empereur, avec toute la magnificence possible. Le Cardinal Colonnats officia le premier jour, l'Archevêque de Vienne le second, & les

176. *La Vie du Prince Ragotzi,*
Evêques de Neustat & de Thina les
autres jours. L'Eglise étoit tendue
de drap noir semé d'écussions, de
festons, de médaillons, & d'ai-
gles. Les noms des Roiaumes &
Etats dont il étoit possesseur, y
étoient écrits; & au milieu de l'E-
glise on voioit un superbe Mausolée
tout éclairé de flambeaux de cire
blanche, comme le reste de l'Eglise,
avec des figures, des emblèmes, &
des devises. Il étoit élevé jusqu'à la
voûte, & sur le haut du catafal-
que reposoit le corps, accompagné
de tous ses ornemens. Le Roi & la
Reine des Romains, & les Archi-
duchesses y assisterent en grand
deuil, & tous les Corps de l'Etat se
firent un honneur & un devoir d'y
être presens, & d'y avoir place.

Le Conseil travailloit cependant
à voir, s'il pouvoit, remplir les
magasins: & pour donner de la ter-
reur aux Mécontents, on continuoit
de faire defiler du côté de la Hon-
grie, tout ce que l'on pouvoit tirer
de troupes tant de la Baviere que
des autres endroits de l'Empire.

Le Prince de son côté se préparoit à tout avec une diligence merveilleuse, & n'obmettoit rien de ce qui pouvoit contribuer aux avantages de son parti. Il fut que l'Empereur avoit envoyé à Herbeville, successeur d'Heister, cent mille florins pour paier son Armée. Il paie régulièrement la sienne; ce qui fit croire qu'il avoit des secours secrets; mais ce fut des contributions qu'il avoit levées pendant l'hyver, & de l'or qu'il avoit fabriqué, qui passoit dans l'Empire malgré les defenses qu'en avoit faites l'Empereur, y en ayant une si grande quantité entre les mains des Negotians, que sans cela le commerce ne pouvoit être fait. Mais ce qui chagrina le plus sensiblement l'Empereur, ce fut quelques Places prises pour la seconde fois, qui étoient de grandes importances, pour fermer les chemins de la Transylvanie, où l'Empereur avoit résolu d'envoyer un grand secours, & tel que Rabutin disoit lui être nécessaire.

Le Colonel Glokesberg fit cependant lever le blocus de Fedward, qui avoit été repris par l'Empereur, les Hongrois n'ayant pas jugé à propos de se comettre au hazard d'une bataille, pour une Forteresse qui leur étoit de si petite importance, & qui ne leur servoit qu'à serrer Bude un peu davantage, & à empêcher que quelques vivres ne leur fussent portez de la campagne, & par consequent à Pest.

Le Prince Ragotzi ne se contentoit pas de n'avoir aucune disposition à la paix; mais il refusa même l'audience au sieur Jesseski qu'on lui envoioit pour entrer dans quelque negociation avec lui; & quelque instance que fit le vieux Prince Esterasi, pere de celui qui commandoit les Mécontens, & qui étoit le maitre de Jesseski, il ne la put avoir. En sorte que ce Secretaire fut obligé de revenir sans avoir eu même la permission de le voir, n'étant pas, dit-on, de la qualité requise pour être envoyé à un homme qui pretendoit être traité en Souverain.

Le General Glokesberg se persuadoit, que s'étant assuré du Château de Fedvard, il avoit poussé les Mécontens au de-là du Danube; mais il fut fort étonné d'apprendre que le Prince Ragotzi avoit fait passer de nouvelles troupes entre Comorre & Strigonie. En sorte qu'il étoit en état d'inquieter plus que jamais la droite du Danube, & d'y faire des courses jusqu'à la hauteur de Presbourg, ou jusqu'à Bude. Il prit même la Place de Coronam, où il se fortifia; ce qui donna beaucoup d'inquietude au General Glokesberg, & encore plus au General Herbeville, parce que le General Otskai étoit avec plus de dix mille hommes sur la Morava, le General Beresini avec un pareil nombre près de Neuhausel, & le Prince Ragotzi avec quinze mille hommes près de Pest, le Comte Budiani un peu plus bas avec un Corps d'Armée, & le Comte Caroli aux environs du Grand Waradin, & de Giulia, pour courir jusques aux portes d'Arath; tandis que le Comte Forgats étoit

180 *La Vie du Prince Ragotzi, &c.*
en Transylvanie où il avoit emporté
plusieurs Places d'assaut, & fait les
Garnisons prisonnières. En sorte
qu'il y reduisit Rabutin aux der-
nières extremitéz, si l'on ne le se-
couroit promptement de toutes les
forces de l'Empire ; mais il n'étoit
pas facile de lui envoyer du se-
cours.

Fin du quatrième Livre.





LA VIE

DU PRINCE

RAGOTZI.

LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT DU CINQUIÈME LIV.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son artillerie; passe la riviere de Gran. Combat de Leopoldstar. Herbeville se retire dans l'Isle de Schur. Rabuin pressé, perd Deva; crie au secours. Herbeville se résout au voyage de Transsilvanie; visite Bude & Pest. L'Empereur songe de renvoyer un

Q

182 *La vie du Prince Ragotzi,*
acommodement. Tyrnau choisi pour
le lieu des conferences. Herbeville
passe la Teisse ; le Prince juge à
propos de le laisser passer. Le Vva-
radin débouclé. Les Mediateurs &
Plenipotentiaires vont à Tyrnau.
Les Mécontens obstinez sur leurs
Préliminaires. Bergau en Principau-
té offert & refusé. Marlboroug à
Vienne. On caresse à Vienne la fem-
me de Ragotzi. L'Empereur & les
Mécontens veulent se tromper mu-
tuellement. L'Assemblée n'opere
qu'une continuation de suspension.
Les Hongrois renouvellent la Con-
federacion. Herbeville arrive en
Transsilvanie. Combat de Sio. Con-
ferences renouïées sans effet. L'Em-
pereur envoie à Ragotzi sa femme.
Elle part, voit le Prince, confere avec
lui. La Princesse écrit à l'Empe-
reur, qui la fait arrêter sous un faux
pretexte. Ragotzi abandonne la
Transsilvanie, où les Troupes de
l'Empereur hivernent. Assemblée
des Mécontens à Neuhausel pen-
dant la suspension. L'on se fortifie.

CEpendant le Prince Ragotzi avoit été reconnoître la ville de Pest, n'atendant que son canon de Cassovie, pour l'ataquer dans les formes, au lieu du blocus qu'il en avoit formé. De sorte que l'Empereur donna ses ordres afin que le General Glocksberg eût l'œil à sa défense, & qu'il en aprochât l'Armée qu'il commandoit. Il jeta un nouveau Regiment dans Pest, & ne put executer les ordres qu'il avoit de penetrer jusques dans la Transsilvanie, pour y donner du secours à Rabutin qui venoit encore de perdre deux petites villes voisines de Clausembourg, qui le tenoient plus étroitement bloqué, étant certain que sans un prompt secours, & très-puissant, il étoit impossible qu'il resistat davantage aux Mécontents, & qu'il auroit été réduit à tout abandonner, & à se retirer dans la Pologne.

Tout marchoit pour donner de l'ombrage à Bude. Le Prince Ragotzi avoit grossi son armée jusqu'à vingt mille hommes, fortifiez d'un train d'Artillerie; & avec ces forces

184. *La vie du Prince Ragotzi,*
il avoit passé la riviere de Gran , qui
se jete dans le Danube un peu au
sous de Pest : de sorte qu'il se trou-
voit dans le voisinage de Neuhausel,
soutenu du Comte Beresini, qui avec
un Corps de dix mille hommes s'é-
toit aproché de Leopoldstat , tandis
que le General Otskai étoit entre
Trenschin & la Morava pour le se-
conder.

Le Comte Beresini ayant joint le
Comte Otskai , leurs Troupes unies
auroient fait près de trente mille
hommes , & le Prince Ragotzi ayant
vingt mille hommes , quinze mille
de troupes réglées , & cinq mille de
Milices , étoit , comme je l'ai dit,
près de Neuhausel ; & ce qui le sui-
voit faisoit encore plus de dix mille
hommes.

Ce fut dans ce tems-là que le pe-
tit combat de Leopoldstat se donna,
où l'on crut le General Otskai tué ;
mais il ne fut qu'égaré dans sa retrai-
te. La perte de la part des Mécon-
tens ne fut pas grande, quoique leurs
retranchemens furent forcez par les
Regimens d'Humover & de la Tour,
qui les ataquerent ; & cet avantage,

quoique mediocre, ne laissa pas d'enfler le cœur du General Herbeville, qui crut pouvoir entreprendre toutes choses contre les Mécontens, & présument réüssir par tout; mais il trouva de grandes difficultez à ravitailler Leopolstat, étant inquieté de toutes les autres troupes des Mécontens qui n'avoient point combatu, & qui étoient du côté de Comorre. Outre que le Comte Beresini passa en même tems le Vaag, & vint au secours de Leopolstat. Mais le General Herbeville prit la précaution de ne pas s'engager dans des lieux où il pût être onvelopé; & au lieu de ravitailler Leopolstat, comme il en avoit d'abord formé le dessein, il se retira dans l'Isle de Schut, & ne voulut pas se commettre plus avant. Ainsi il n'eut d'avantage à ce combat, que celui de n'être pas entierement batu comme on le croit, par la superiorité des Mécontens, & l'avantage des lieux qu'ils avoient occupés.

La Transsilvanie étoit alors extrêmement pressée, & Rabutin crioit si fort au secours, qu'il étoit sur le

186 *La vie du Prince Ragotzi,*
point de tout quitter si l'on ne lui en
envoioit. Les Mécontens venoient
de s'emparer de la ville de Deva, &
d'autres Places qui le mettoient hors
d'état, & d'esperance de rien faire.

Ce fut sur ses avis réitérez que
l'Empereur écrivit au General Her-
beville, qu'il vouloit absolument,
que quitant toute autre chose, il ne
s'attachât qu'à penetrer en Transsilva-
nie pour y secourir Rabutin, & faire
lever en passant, s'il pouvoit, le blo-
cus du grand Waradin, dont dépen-
doit le salut de tout ce qui lui res-
toit proche de la Teisse. Et en effet
sur cet ordre précis, le General Her-
beville prit la résolution de passer le
plutôt qu'il pourroit en Transsilva-
nie, & de préférer cette expedition à
toute autre entreprise.

Ce n'étoit pas une petite affaire
que de pouvoir gagner les passages
contre les obstacles qu'on y pouvoit
rencontrer, & que l'on y apporteroit
de toutes parts; & en même tems
abandonner aux courses des Mécon-
tens tout le reste du pais de Moravie,
de Stirie, & d'Autriche. L'éloigne-
ment du pais qu'il avoit à secourir,

& la facilité que les ennemis auroient de profiter de son absence , & de ravager des pais comme abandonnez, l'avoient fait long-tems balancer sur l'execution des ordres de son Souverain ; mais enfin la necessité qui le pressoit , & le danger absolu de la Transsilvanie le déterminerent : outre les ordres pressans & reiterez qu'il en recevoit tous les jours de Vienne.

La Maison d'Autriche ne s'étoit point mise en peine de se nantir d'une élection à la Souveraineté de Transsilvanie, se persuadant que la seule conquête du pais lui servoit de titre suffisant pour en demeurer en possession. Les Transsilvains au contraire, prétendant ce droit de conquête nul, avoient élu le Prince Ragorzi pour leur Souverain, & prétendoient que leur pais aiant fait autrefois partie de la Hongrie, il se gouvernoit par les mêmes Loix, & que l'élection étoit nécessaire à chaque Vaivode. Ainsi ils prétendoient que l'Empereur s'étoit intrus sur ce Trône sans aucun droit ni justice, & que n'étant point Souverain legitime, il devoit

188. *La vie du Prince Ragotzi,*
ceder la jouissance de cette province
au Prince Ragotzi qui en avoit le
droit par une legitime election.

Voilà le fondement des préten-
tions reciproques de l'Empereur &
de Ragotzi : l'un fondé sur la force
de la conquête qu'il en a faite com-
me du reste de la Hongrie, & Ragot-
zi sur l'élection que les Transsilvains
ont faite de sa personne. Mais ce sont
de ces procez qui ne se décident que
par le Droit Canon, n'y ayant aucun
autre Juge établi pour les juger.

Le General Herbeville étant donc
sorti de l'Isle de Schut, & n'ayant lais-
sé que deux ou trois Regimens au
Comte Palfi qui devoient être joints
par d'autres qu'on lui enverroit,
commença de se mettre en marche
pour dégager, s'il pouvoit en passant,
le grand Waradin toujours bloqué
par le Prince Ragotzi, qui aprenant
cette marche d'Herbeville, se rendit
en diligence sur la Teisse pour lui
en disputer le passage. Mais comme
Bude & Pest étoient bloquez par les
Mécontens, & souvent incommo-
dez de leurs courses, il voulut voir
en quel état étoient ces deux postes.

& pour cet effet Herbeville s'y rendit & les visita.

L'Empereur cependant pensoit toujours à terminer cette affaire par accommodement, & le Prince Ragozi qui avoit ses vûes, aiant choisi Tirnav pour être le lieu des Assemblées, prit le tems qui lui étoit nécessaire pour avertir toutes les Comtez, disant qu'ayant pris les armes pour la Nation & ses libertez, il ne vouloit rien faire que par la participation generale de tous les Hongrois; & cependant il se prépara à faire obstacle à la marche du General Herbeville qui devoit passer le Danube dans Bude, & prendre de là sa route sur le côté gauche de ce fleuve, pour aler jusqu'à la Teisse dans le dessein de dégager, s'il pouvoit, le grand Waradin avant que d'entrer en Transsilvanie.

Il fit auprès de Bude la revue de son armée, & la croiant trop foible pour executer l'entreprise dont on le chargeoit, il se fit fortifier de toutes les troupes que commandoit Palfi, & de toutes celles de Glukesberg. Il partit, laissant la Hongrie dégarnie.

190 *La vie du Prince Ragotzi,*
de troupes, hors les garnisons qui
étoient dans les Places, & prit sa rou-
te droit à la Teisse, sur les bords de
laquelle il aprit que le Prince l'aten-
doit à la tête d'une armée de Mécon-
tens, & qu'une autre étoit assemblée
sur la riviere de Ingina au dessous de
Latuna.

Mais les Comtes Otskai & Caroli-
ne manquerent pas de profiter de
l'absence de Herbeville, & sachant le
peu de troupes qu'il avoit laissées
pour s'oposer à leurs courses, ils en
firent de puissantes dans la Stirie &
dans la Moravie, & même en Au-
triche.

Herbeville pour éviter la rencon-
tre des troupes qui l'atendoient au
passage usa de ruse, se détourna un
peu sur la gauche, & prit la route de
Tétouïan, où il passa la riviere à l'ins-
çu des Mécontens, sur un pont qui
lui fut promptement préparé. Le
Prince tint Conseil, & jugea que ce
passage n'étant pas fortifié, il valoit
mieux ouvrir cette porte au General
Alemand, & le laisser penetrer dans
la Transsilvanie, si l'on ne trouvoit
une occasion favorable de le comba-

on la guerre des Mécontents. 191
tre; qu'il perdrait toute son armée dans cette Province éloignée de l'Allemagne, où elle seroit dénuée de tout secours, & qu'il falloit seulement pour l'afamer, faire le dégât, & ruiner devant lui le pais, afin qu'il ne trouvât nulle part de quoi faire subsister ses troupes; que son armée entière periroit en Transsilvanie, que l'Empereur se trouveroit dénué de toutes ses forces, outre que dès qu'Herbeville seroit dans cette Province, l'on pourroit lui mettre tant de troupes en tête, qu'étant sans secours, l'on auroit bien-tôt détruit toutes ses forces, parce qu'y aiant une suspension d'armes acordée, contre laquelle l'on ne devoit pas agir, il ne seroit pas à propos de donner une bataille. Cet avis fut assez aprouvé. L'on y ajouta seulement, que si l'on étoit forcé de combattre Herbeville, il falloit que ce fut sur les frontieres de Transsilvanie, dont tout le peuple favoriseroit le Prince Ragotzi, & ne pouvoit souffrir le joug insupportable des Alemans.

Cette resolution qui fut suë d'Herbeville, fit qu'il envoya Glokesberg,

192 *La vie du Prince Ragotzi,*
pour passer le premier la Teule ; il
en trouva le passage abandonné ;
mais au lieu de passer à Zolnok,
comme on l'avoit resolu , & où une
armée de Mécontens auroit pu l'a-
tendre , il passa sans aucun obstacle à
Seghedin , qui est un peu au dessous,
& il fut suivi par le general Herbe-
ville, qui passa son armée sur un pont
qu'il trouva prêt encore au dessous
de Seghedin , par les soins du Comte
de Lauembourg. Il prit aussi tôt sa
route droit au grand Waradin blo-
qué depuis deux ans , & qui sans un
puissant secours étoit aux derniers
abois.

L'armée du general Herbeville
avoit été jointe & renforcée de quan-
tité de Rasciens ; en sorte qu'elle se
trouvoit poussée jusques à trente cinq
mille hommes : celle des Mécontens
qui la côtoioit pour la resserrer, étoit
de quinze mille hommes , de sorte
que ce General lui-même ne croioit
pas pouvoir penetrer jusqu'en Trans-
silvanie , sans être obligé de soutenir
quelque grand combat.

En effet quoique l'Empereur fit
tout son possible pour en venir à un
acommo

ou la guerre des Mécontens. 193
acomodement, les hostilitéz ne
cessoient point; & tout ce que
l'on put obtenir du Prince Ragot-
zi, ce fut un passeport pour ces
deux Mediateurs Anglois & Ho-
landois, afin qu'ils pussent se ren-
dre à Presbourg, & de là à Tir-
nau, choisi pour le lieu des confe-
rences. C'étoit le Comte de Wra-
tislau, pour y assister de sa part
comme Plenipotentiaire de l'Em-
pereur, & celui de Zinzendorf
Chancelier de la Cour. Cependant
un obstacle invincible se rencon-
troit, & se rencontrera toujours
à tout acomodement, qui est que
les Mécontens ne veulent point
entendre parler de paix, qu'on ne
leur ait acordé leurs Préliminai-
res, qui font toute la décision, &
dont le Conseil de l'Empereur ne
veut point absolument demeurer
d'acord, puisque ce seroit perdre
pour la Maison d'Autriche, non
seulement la Hongrie que l'Em-
pereur est venu à bout de faire

R

194 *La vie du Prince Ragotzi,*
declarer héréditaire, mais encore
la Transsilvanie qu'ils regardent
comme une dépendance de la
Hongrie; le Prince Ragotzi ne
voulant point s'en desister, & de-
mandant que cette condition fut
un des Preliminaires de la paix.

L'Empereur bien persuadé qu'il
ne sortiroit pas de cette intrigue
sans donner au Prince Ragotzi
quelque satisfaction, crut qu'il
seroit assez mal avisé pour pren-
dre au lieu d'une Souveraineté,
une Terre qu'on lui érigeroit en
Principauté dans l'Empire; &
pour y parvenir, il se resolut de
lui faire proposer un équivalent,
disoit-il, & de lui donner la Com-
té de Burgau pour toutes ses pré-
tentions, & s'il étoit nécessaire,
qu'on l'érigeroit en Principauté
pour lui & ses descendans. Mais
le Prince savoit trop bien la diffé-
rence d'une Souveraineté indé-
pendante, & d'un bien qui le ren-
droit absolument sujet de l'Empe-

ou la guerre des Mécontens. 195
reur, & qui l'exposeroit à la puissance & à la vengeance du Conseil de Vienne. De sorte qu'il persista dans la résolution inébranlable d'avoir la Tranffilvanie, à laquelle il avoit été élu, & que l'on la lui cedât par Préliminaire en Souveraineté indépendante.

L'esperance qu'avoit l'Empereur de le réduire dans la suite à accepter un équivalent, lui fit tenter la nouvelle conférence, & avec le Prince de Wratislau qui se portoit mieux; & pour donner plus de poids à l'Assemblée, il nomma l'Evêque d'Osabruck Prince de Lorraine, pour un de ses Plenipotentiaires, qui accompagnèrent jusqu'à Presbourg les Mediateurs, pour conférer avec le Comte Beresini, & les autres Chefs des Mécontens qui devoient se trouver à l'assemblée, & qui ne manquerent pas de s'y rendre. Mais à peine les prétendus Mediateurs s'étoient-ils arrê.

196 *La vie du Prince Ragotzi,*
tez à Presbourg , qu'ils retournerent à Vienne y prendre de nouveaux pouvoirs , & de nouvelles instructions de l'Empereur . afin d'agir efficacement comme ils le vouloient, & esperoient : ou peut-être leur voiage se fit par l'ordre de l'Empereur , afin de conferer avec Marlboroug qui devoit se rendre à Vienne dans peu de jours.

Cependant ce qui donna quelque esperance de succez de cet acomodement, c'est que le Prince Ragotzi , qui étoit bien aise de montrer à toute l'Europe qu'il ne s'oposoit point à la paix , voulut bien acorder à l'Empereur une suspension d'armes , pendant laquelle on pourroit librement s'assembler pour regler les contestations ; mais à condition que les places bloquées ne se ravitailleroient point : condition qui fut mal executée ; mais l'on se tint ferme sur les préliminaires , dont

le Prince & les Mécontents déclarerent aux Mediateurs, qu'ils ne se desisteroient jamais.

On crut néanmoins peu à peu les faire revenir, & pour cet effet, en changeant de politique, l'on commença à faire des caresses extraordinaires à la femme du Prince Ragotzi, que l'Empereur fit retirer du Couvent où elle étoit confinée, & la rapella à Vienne, où toute la Cour Imperiale lui fit toutes les amitez possibles. L'Imperatrice, la Douairiere, & les Archiduchesses l'ayant reçue avec agrément dans leurs apartemens. L'Imperatrice sur tout lui dit, que c'étoit de sa prudence & de sa pieté, que l'Empereur atendoit la consommation de l'ouvrage de la paix; que c'étoit à sa vertu & à son amour pour le bien public, qu'un œuvre de cette consequence étoit reservé; & que puisque le Prince Ragotzi venoit d'acorder ce que l'on n'avoit pu jusques là

198 *La vie du Prince Ragotzi,*
obtenir des Mécontents, qui étoit
une suspension d'armes, il falloit,
qu'avec la permission de l'Empe-
reur elle se servit de cette heu-
reuse occasion pour revoir son ma-
ri, & pour le porter à la douceur
d'un acomodement.

La Princesse qui n'avoit pas
moins de courage que son Epoux,
& qui l'aimoit passionnément,
sentit une grande joie dans son
cœur de pouvoir sous ce pretexte
le revoir & l'embrasser; mais elle
étoit bien éloignée de lui conseil-
ler d'abandonner ses prétentions
sur la Transilvanie pour se reduire
à la Comté de Burgau que
l'Empereur lui offroit. Elle savoit
la leçon du Florentin, qui dit
qu'un homme est insensé, qui
croit que pour une petite satisfac-
tion les grands oublient de gran-
des injures. La Princesse en avoit
reçu de si cruelles, qu'on ne de-
voit pas attendre qu'elle les ou-
blia jamais. Son Aieul décapité,

ou la guerre des Mécontents. 199
son Oncle & son Beau-pere dé-
pouillez de tous leurs biens ; l'un
mort en prison , l'autre exilé dans
la Turquie , où il étoit réduit à
un état indigne ; son mari con-
damné à perdre la tête sur un
échafaut , & elle emprisonné dans
la solitude d'un Monastere , où
tous ses pas étoient observez. C'é-
toit trop d'outrages l'un sur l'au-
tre. Elle voioit que ses ennemis
les plus cruels étoient obligez de
s'abaisser à la flater : C'étoit un
triomphe pour elle , mais ce n'en
étoit pas assez pour effacer de
son cœur tous les chagrins dont
il étoit ulceré. Elle répondit ce-
pendant qu'elle s'emploieroit a-
vec plaisir à persuader à son mari
tout ce qui pourroit le porter à
un bon acord , & que sa pitié
entroit fort dans les peines de tous
les peuples fatiguez par cette
guerre domestique: qu'enfin l'Em-
pereur n'avoit qu'à lui faire ex-
pliquer ses intentions , & qu'elle



200 *La vie du Prince Ragotzi,*
s'y conformeroit tout autant qu'il
lui seroit possible.

Le Conseil de Vienne avoit de
grandes vûes dans cette démarche
affectée. Il se flatoit de deux cho-
ses l'une: ou que la Princesse réus-
siroit suivant les intentions de
l'Empereur, & feroit par conside-
ration pour ses enfans accepter à
son mari la proposition de l'é-
change de ses prétentions contre
le Burgau, ce qui metroit le Prin-
ce entre les mains de l'Empereur
son Souverain, qui trouveroit bien
dans la suite les moiens de s'en-
vanger ; ou que du moins cette
démarche semeroit de la jalousie
entre le Prince & les Mécontens,
qui ne pourroient pas croire que
la Princesse entreprendroit ce vo-
iage, si les choses n'étoient pas
secretement réglées avec son
mari.

Mais si l'Empereur cherchoit la
politique la plus raffinée, pour fai-
re tomber la Princesse & son mari



dans ses pieges ; les Mécontens, en acordant la suspension d'armes à l'Empereur, avoient aussi leurs vuës. L'une, c'est qu'il y avoit beaucoup de Generaux & d'armées diferentes ; l'autre, c'est qu'ils se persuadoient, & c'étoit leur principale raison, que cette suspension feroit croire à l'Empereur qu'ils vouloient serieusement la paix, ce qui l'engageroit à retirer une partie de ses troupes de la Hongrie, & la dégarnir pour renforcer ses armées du haut Rhin, & de l'Italie ; & qu'ainsi dès que ses troupes seroient retirées, & la suspension finie, ils pourroient agir avec plus d'avantage, & reduire l'Empereur aux dernieres extremitez.

Ces vuës secretes étoient de part & d'autre les motifs qui faisoient agir les uns & les autres ; mais elles furent penetrées par la prudence des deux parties. Les Mécontens ne prirent aucun om-

202 *La vie du Prince Ragotzi,*
brage du voiage de la Princesse
auprès de son Epoux, sur la parole
duquel ils se fioient entierement ;
& d'autre côté l'Empereur ne
donna point dans le piege , & ne
retira aucunes troupes de la Hon-
grie , pour en augmenter ses ar-
mées du Rhin ou de Lombar-
die.

L'on commença donc les con-
férences par toutes les civilitéz
reciproques que l'on se pouvoit
exprimer. Les Plenipotentiaites de
l'Empereur acusoient les Mécon-
tens d'avoir suscitè cette guerre ;
& les Mécontens au contraire la
rejettant entierement sur l'Empe-
reur , qui vouloit se tenir ferme
dans l'infraction des Loix d'un
Roiaume qui avoit toujourns été
electif, & qu'il vouloit rendre he-
reditaire , disoient que l'on avoit
pour la personne & pour la digni-
té de l'Empereur toute la venera-
tion possible ; qu'il l'éprouveroit,
& le fond de leur cœur , quand

il voudroit bien se contenter d'être leur Roi électif ; mais que tant que l'élection & leurs libertez ne leur seroient point rendus , ils ne mettroient point bas leurs armes ; que si l'Empereur desiroit sincerement la paix ; il se contenteroit du Trône tel qu'il doit être, & ne voudroit pas tellement défigurer l'Etat , que toutes les Loix fondamentales & les plus sacrées en fussent abolies , & le Roiaume renversé. Qu'ils étoient tellement persuadez de la justice de leurs demandes , & qu'elles étoient tellement fondées sur le concours unanime de la volonté des peuples , qu'ils les avoient fait imprimer & publier à Posing , & qu'il ne falloit que lire article par article les réponses de l'Empereur , pour voir qu'au lieu de faire justice à leurs propositions , il ne veut que les éluder, en renvoiant presque tout à une Diète qui se tiendroit en sa pre-

204 *La vie du Prince Ragotzi,*
sence , ou de ses Commissaires,
& que l'on y auroit égard à leurs
griefs , ce qui n'étoit pas y faire
droit, mais promettre ce qui n'ar-
riveroit jamais. Qu'en un mot ils
vouloient de l'effectif & non pas
des paroles.

Les Plenipotentiaires repli-
quoient , que l'on ne faisoit aucu-
ne usurpation sur un Roiaume,
lorsque l'on étoit autorisé d'une
assemblée d'Etats ; que l'Empe-
reur n'avoit fait autre chose qu'a-
ccepter ce que les Etats assemblez
à Presbourg & à Oedembourg a-
voient fait pour lui , & que quant
à la maniere dont il s'étoit gou-
verné , ils ne pouvoient pas se
plaindre de sa conduite , puisque
tant que son pere avoit vécu , on
lui avoit fait jurer qu'il ne se
mêleroit d'aucune chose du Ro-
iaume , & n'avoit pû montrer aux
peuples l'amour qu'il avoit conçu
pour eux.

Beresini repliqua qu'il ne falloit point leur parler des Etats de Presbourg & d'Oedembourg, qu'ils n'avoient pas eu dans ces assemblées toute la liberté qu'ils devoient avoir ; qu'ils avoient fait dans Albe-Roiale toutes les protestations contre cette assemblée ; que les décisions & les protestations que l'on y avoit faites, parloient de la force & de la violence, & non de leur volonté, que l'on ne veut que quand on peut ne pas vouloir, & que si l'on avoit permis aux Hongrois de s'expliquer selon leur cœur, il n'y en a pas un qui eut voulu renverser les loix fondamentales de l'Etat. Si vous voulez connoître, dit un Ancien, si je veux une chose, mettez-moi en état de ne la vouloir point : *Si vis me velle, fac ut possim nolle.*

Il est constant néanmoins que cette Assemblée auroit pû produire de bons effets, sans de conseils

276 *La vie du Prince Ragotzi,*
pernicieux de quelques Ministres
de l'Empereur qui s'y sont tou-
jours oposés, parce qu'ils ont un
interêt tres particulier à l'article
de la restitution des biens mal
confisquez, qui font leurs princi-
pales richesses, & qu'ils ne vou-
droient point rendre. Quoiqu'il en
soit, la premiere assemblée ne ser-
vit que pour en provoquer d'au-
tres, & pour convenir d'une con-
tinuation de suspension d'armes,
sans que l'on vit jour à aucun a-
comodement.

Le General Herbéville en pro-
fita neanmoins, puisqu'il ne trou-
va plus d'oposition à son voyage
de la part des Mécontens, jus-
qu'à ce qu'il fut arrivé sur les
frontieres de la Transsilvanie : ce-
pendant il disoit, & écrivoit de
même que les Deputez, que toute
cette assemblée avorteroit, &
que la suspension d'armes n'avoit
été consentie par les Mécontens
que pour amuser l'Empereur, &

lui faire faire quelque démarche qui pût l'affoiblir ; à quoi le Prince Ragotzi répondoit, que c'étoit l'Empereur qui vouloit s'obstiner à renverser toutes les Loix de l'Etat , qu'il étoit le seul auteur de la guerre ; que quoiqu'il fut permis d'user de ruses & de se servir d'artifices contre ses ennemis , il n'en employoit aucuns ; qu'il desiroit que l'Empereur fut aussi sincèrement disposé à la paix que les Mécontens ; mais que jamais ils ne mettroient les armes bas , que leur liberté ne fut entièrement rétablie ; que l'Empereur avoit auprès de soi des conseils trop violens , qu'il s'exposeroit lui au mépris de toute la terre , s'il ne prenoit point d'autres garands de l'exécution des paroles de l'Empereur, que ses paroles mêmes , & que c'étoit ce qui les rendoit fermes sur leurs Préliminaires dont ils ne se désisteroient pas , qu'on ne les leur eut entièrement acordez.

Les Hongrois renouvelèrent leur Confédération, & continuèrent le choix du Prince Ragotzi pour Chef de leur Parti, & lui de sa part jura de nouveau de ne faire jamais de paix, que leurs privilèges & leurs Libertez ne fussent comme elles étoient avant les assemblées de Presbourg & d'Oedembourg. C'est ainsi qu'en pleine paix l'on travailloit plus que jamais à la guerre. L'on ne regardoit de tous côtez la suspension d'armes que comme un amusement. Les courses se faisoient dans la Stirie, dans l'Autriche, & dans la Moravie comme auparavant; & le General Herbeville continuoit toujours sa marche pour penetrer en Transsilvanie.

Il avoit fait lever le blocus du grand Waradin, & le Prince Ragotzi de sa part soutenu par les Comtes Caroli & Esterasi, avoit pris quinze mille hommes de ses troupes qu'il avoit crus suffisans

pour empêcher l'entrée de cette Province à une Armée qu'il ne croioit pas plus grande que la sienne , mais qui étoit de trente-cinq mille hommes. Il avoit laissé la conduite du reste de ses troupes , à des Generaux qui avoient ordre de harceler l'armée Allemande pendant sa marche.

Mais elle s'étoit fort grossie en marchant , & fut heureusement conduite jusqu'à son but. Les troupes chargées de harceler Herbeville, ne firent que lui produire de la difficulté pour les vivres : car elles marchaient devant l'Armée , & faisoient retirer tous les Paisans ; en sorte que quand ce General arrivoit à une Place , il n'y trouvoit ni hommes , ni vivres , sinon des bleds qu'il faisoit tirer des fossez , où on les avoit enterrez.

Enfin il arriva où le Prince Ragotzi l'atendoit , & avoit embarrassé d'arbres tous les passages ;

210 *La vie du Prince Ragotzi,*
mais Herbeville se fit guider par
des endroits qui paroissoient im-
praticables, & qui lui fournirent
des chemins plus faciles qu'il n'es-
peroit, de sorte qu'il surprit ses
ennemis, quand ils s'aperçurent
qu'il étoit passé dans des lieux où
on ne l'atendoit pas. On fut forcé
de le combattre & de le laisser péné-
trer dans la Province, les forces
n'étant pas égales à beaucoup
près, & quinze mille hommes ne
pouvant pas résister à trente-cinq
mille, dont l'armée Allemande,
depuis la jonction des Rasciens,
étoit composée. Le Prince fut
obligé de se retirer avec autant
de conduite que de jugement, &
de conserver ses troupes pour une
autre occasion plus favorable. Le
General Alemand donna sur quel-
ques Regimens qui faisoient l'ar-
riere-garde, & les batit sans que
le Prince put les garantir de l'é-
chec qu'il leur donna à Sio.

L'on ne laissoit pas que de ta-
cher de renouer les conferences à
Tirnav, & les Plenipotentiaires
de l'Empereur avec Bruininx En-
voié de Hollande, y étant retour-
nez avec de nouvelles proposi-
tions, ils dirent à ceux de Ragot-
zi, qu'on lui donneroit des équi-
valens pour ses pretentions, &
une entiere satisfaction aux Mé-
contens dans une Diète, qui se-
roit convoquées exprés pour y
écouter leurs griefs. C'étoit la
substance de ce qu'on avoit im-
primé & publié à Vienne, & dont
les Mécontens parurent peu satis-
faits.

Le Comte Beresini ne pût écou-
ter sans indignation les offres cap-
tieuses de l'Empereur, il dit qu'il
ni avoit aucun équivalent qui put
balancer, ni valoir les esperan-
ces du Prince, & que les interêts
des Mécontens étoient tellement
liez avec lui, qu'ils ne mettroient
point les armes bas, qu'il ne fut

212 *La vie du Prince Ragotzi,*
content ; que tout ce que l'on
pouvoit lui offrir , ne valoit pas
une Souveraineté ; & pour eux,
qu'ils vouloient de l'effectif & non
des promesses ; qu'il y avoit bien
de la difference, de dire , je rends
aux Hongrois leurs privileges &
libertez, ou dire, j'assemblerai une
Diète qui leur donnera toute sa-
tisfaction. Qu'en un mot si l'Em-
pereur n'étoit pas resolu de leur
acorder leurs préliminaires , &
rétablissmens dans leurs droits
& libertez , qu'il n'y avoit qu'à
rompre dès ce moment les confe-
rences de la paix.

Cette bataille de Sio que les
Imperiaux publierent avoir été
donnée sur les Frontieres de
Transilvanie , fut donc telle , &
non pas comme on l'a dit à Vien-
ne , si l'on doit apeller bataille , la
retraite prudente du parti qui se
voioit de beaucoup le plus foi-
ble , & le passage de celui qui se
trouve de beaucoup le plus fort :

outre que la suspension d'armes étoit déjà publiée, pour laisser le General Herbeville penetrer jusques dans la Transsilvanie, d'où l'on savoit bien qu'il faudroit ramener les Troupes avec d'immenses difficultez.

L'année 1705. finit par l'accomplissement de ce voiage, qui mit Rabutin en état de paroître & tenir la campagne, s'étant jusques là tenu couvert sous les murs d'Hermenstat. Plusieurs Villes de la Transsilvanie, qui n'étoient plus sous la puissance de l'Empereur, y rentrèrent; mais les peuples conserverent toujours la même haine contre les Allemans & la même inclination pour le Prince; & des places considerables ne purent être ébranlées de l'obéissance qu'elles lui avoient protestée.

Ce fut au commencement de l'année suivante, que l'Empereur se resolut d'exécuter ce qu'il a-

214 *La vie du Prince Ragotzi,*
voit projecté touchant la femme
de Ragotzi. Après l'avoir fait en
particulier entretenir par les Im-
peratrices & par les Archiduchef-
ses, & lui avoir fait faire toutes
sortes de caresses par sa Cour Im-
periale; il la fit venir dans son
propre cabinet, où l'ayant reçûe
avec tous les témoignages possi-
bles d'amitié & de tendresse, il
lui dit qu'il n'épousoit point les
querelles de son pere, & que s'il y
avoit eu des plaintes reciproques
& des démeslez entre le Prince
Ragotzi & le feu Empereur, ces
démeslez n'étoient point venus
jusqu'à lui, qu'il avoit au contrai-
re toujours fait une estime singu-
liere du Prince, qu'il ne souhai-
teroit rien de plus que de le voir
au rang de ses amis sinceres; que
plus elle trouveroit de difficultez
à ramener son esprit dans le de-
voir, plus elle auroit de gloire de
le faire; qu'elle trouveroit des
obstacles dans les Comtes ses a-

mis, qui s'étoient rendus maitres de l'esprit de ce Prince, mais qu'il y avoit bien de la difference de ce que dit une femme pour des enfans communs, & ce que conseillent des gens passionnez; qu'il vouloit être le pere de ses enfans, & qu'en un mot ce qu'il faisoit en faveur du Prince Ragotzi, qu'il tiroit du pair de tous les autres, ne partoit que d'une pure inclination de lui faire du bien.

Je ne puis rien répondre, ni répondre de rien à vôtre Sacrée Majesté Imperiale, répondit la Princesse: je ne dois pas blamer mon époux de ce qu'il a fait, étant persuadée qu'il a ses raisons, qu'il faut que j'écoute; mais elles seront bien puissantes si elles ne cedent aux bontez de vôtre Majesté Sacrée; & je saurai si bien concourir à ses desirs, & peindre au Prince ce qu'il doit à son maitre, à sa femme & à ses enfans, que mes sollicitations auprès de lui

216 *La vie du Prince Ragotzi,*
pourront bien prévaloir à tous les
conseils dont il est obsédé.

Sur cela l'Empereur s'ouvrit
davantage touchant ses offres, fit
voir à la Princesse l'état terrible
auquel les enfans du Prince se
trouvoient réduits par sa rebel-
lion, la facilité avec laquelle il
pouvoit sortir d'intrigue; qu'il
ne seroit pas plutôt d'accord, que le
reste des Mécontents suivroit son
exemple, & reviendrait à son de-
voir; qu'enfin il se faisoit une
joie inexprimable de lui avoir
obligation de cet acomodement;
que le Comté de Burgau qu'il a-
voit résolu de lui ériger en Prin-
cipauté hereditaire, valoit plus
de revenu que la Transsilvanie, &
qu'au lieu que ce seroit au Sujet à
acheter les bonnes graces de son
maître, c'étoit ici le maître qui
achetoit, & y donnoit le comble
par son amitié.

Si tout ce que l'Empereur di-
soit étoit sincere, je le laisse à ju-
ger,

ger ; mais la Princesse le crut moins qu'elle ne fit semblant d'en être persuadée , & répondit aux bontez aparentes de l'Empereur avec toute la soumission qu'elle marqua lui devoir : elle promit tout ce qu'il desira , & après en avoir pris congé, elle partit en diligence , bien escortée , pour aller trouver son mari.

Pour exprimer la joie qu'ils ressentirent à leur entrevue , il faudroit la sentir soi-même. La Princesse n'oublia rien pour satisfaire à ce qu'elle avoit promis à l'Empereur ; mais elle n'eut pas plutôt ouï les raisons du Prince, qui étoient les siennes , qu'on prétend qu'elle l'excita à être encore plus inébranlable sur la Principauté de la Transsilvanie qu'il demandoit.

Il est beau , lui dit-elle , & genereux de se contenter de voir son maître humilié jusqu'à demander la paix , de rentrer en tran-

218 *La vie du Prince Ragotzi,*
quilité après la tempête , & d'af-
surer du pain à sa femme & à ses
enfans par les voies les plus paci-
fiques. Mais que j'entrevois d'ar-
tifices dans tout ce que propose
l'Empereur ! Il se reconciliera cet
ennemi mortel , mais qui peut
vous assurer qu'il ne se souviendra
plus que vous le forcez à s'humili-
er ; & lors qu'il vous tiendra au
rang de ses Sujets , manquera-t-il
de prétexte pour vous mettre la
tête sur un échafaut ? La seule
pensée m'en fait fremir. Vivez li-
bre , à la tête de vos armées , &
laissez-moi passer mes tristes jours
dans la solitude de mon Couvent.
Je crains plus pour vôtre vie que
pour la mienne , & je hais trop le
fils de celui qui a fait perir vôtre
aieul par les mains d'un Bourea ,
pour vous conseiller d'être jamais
son ami. Quand le sujet a tiré l'é-
pée contre son maître , ne savez-
vous pas qu'il ne doit jamais la
remettre au fourreau , ou s'attendre

que le maître tirera la sienne , & s'en servira quand le sujet y pensera le moins ?

J'ai , répondit le Prince , bien de la joie de vous voir dans des sentimens si conformes aux miens. Et si vous étiez venuë auprès de moi avec des pensées contraires, vous auriez eu le déplaisir de ne jamais obtenir audience de mon amour , ces complimens reciproques furent acompagnez de tous les témoignages possibles d'une sincere amitié ; & les Comtes qui ne vouloient pas ce voiage de la Princesse ; & sur tout Beresini, furent aussi-tôt informez du resultat de cette entrevuë , dont ils ne devoient point prendre d'ombre, connoissans la fermeté de l'un, & la vertu de l'autre.

Cependant l'Empereur atendoit un puissant effet de cette negociation , & étoit dans l'impatience du retour de son Ambassadeur ; mais il fut fort étonné,

220 *La vie du Prince Ragozi,*
lors qu'il aprit par la voix publi-
que, & par une Lettre qu'elle lui
écrivit, qu'elle n'avoit rien fait ;
que les conseils des Mécontents
prevaloient sur tout ce qu'elle a-
voit pû dire, & qu'elle voioit un
si grand obstacle à tous les bons
desirs de l'Empereur, dans l'esprit
du Prince, qu'il ni avoit que la
Principauté Souveraine de la
Transsilvanie, qui pourroit l'em-
porter sur ses liaisons avec les
Hongrois ; qu'elle étoit bien fâ-
chée d'avoir si mal réüssi dans ses
tentatives ; mais que le tems fe-
roit peut-être ce qu'elle n'avoit
pû executer. L'empereur irrité
contre elle la fit arrêter en che-
min à son retour, sous prétexte
qu'elle avoit voulu tenter de faire
évader ses enfans.

Neanmoins la suspension d'ar-
mes duroit toujours, & se prolonge-
oit si-tôt qu'elle étoit finie, dans
les vuës politiques des deux par-
tis ; elle fut assez regulierement

observée du côté du Prince, & l'on n'a pu lui objecter qu'il l'eut enfreint en aucune rencontre, quoi qu'Herbeville du côté de la Transsilvanie ait été moins exact à l'observer : de sorte que l'Empereur pour ne pas irriter davantage le parti, fut obligé de la faire publier dans cette Province.

Quelque bruit que fissent les Imperiaux de l'avantage qu'ils prétendoient avoir eu au mois d'Octobre précédent à Sio en Transsilvanie, où ils disoient avoir défait le Prince Ragotzi & l'avoir obligé de se retirer, quoique la seule inégalité des troupes eût causé sa retraite, cet avantage étoit si petit que le prince n'en temoigna aucune émotion, & n'en changea rien dans toutes les propositions qu'il faisoit ou qu'il écoutoit pour la paix. Il ne consentit à la suspension d'armes, que par les motifs particuliers dont j'ai touché quelque chose, ce qui lui fit aban-

222 *La vie du Prince Ragotzi,*
donner à Herbeville jusqu'à d'autres tems la Transsilvanie, où les troupes Imperiales extrêmement fatiguées furent mises en quartier d'hiver, pour se rafraîchir de la longue traite qu'elles avoient faite.

Le Prince voioit parfaitement bien, que le long voiage de l'armée d'Herbeville en Transsilvanie étoit sa ruine; que plus de la moitié y periroit de misere, & que quand un peu de tems l'auroit affoiblie il seroit en état de l'attaquer & de la défaire. Il prévoioit même que l'Empereur en auroit besoin en Hongrie, & les contremanderoit bien-tôt pour les faire sortir de l'endroit où avec beaucoup de peine on les avoit menez.

Cependant il donnoit des ordres précis aux autres Generaux, de continuer leurs courses dans la Stirie & dans l'Autriche, pour obliger l'Empereur à demander

toujours, comme il fit, cette suspension d'armes, qu'il croioit le piège où il prendroit les Mécontens, & sur laquelle au contraire les Mécontens faisoient un grand fond, dans la pensée que l'Empereur s'en affoibliroit davantage, Mais les uns & les autres furent trompez dans leurs idées. Le Prince neanmoins acorda non seulement cette suspension, mais il convoqua dans Neuhausel une assemblée des principaux Hongrois, pour avoir leur avis sur tout ce que l'on proposoit à l'Empereur, ou que l'Empereur proposoit lui-même par le Sieur Bruininx, par le Baron d'Almeno & par le Stipney Anglois, supposez Mediateurs. Bruininx même lui aiant fait demander la permission de l'aler trouver pour conferer ensemble, il lui fit réponse que s'il n'avoit pas d'autres propositions à lui faire de la part de l'Empereur que celles qu'il lui

224 *La vie du Prince Ragotzi,*
avoit faites, il pouvoit se dispenser
de la peine de le venir trouver.

En effet, les Mécontents pendant
cette dernière suspension, ne vou-
lurent pas diminuer une seule de
leurs propositions préliminaires :
ils disoient qu'ils ne vouloient &
ne pouvoient se fier davantage aux
paroles de la Cour de Vienne, &
qu'ils avoient été trop de fois
trompez, pour s'exposer à l'être
encore une fois. Qu'ils connois-
soient que toutes celles dont ces
Mediateurs les amusoient n'é-
toient que pour les surprendre,
& que l'on ne leur en tiendrait
aucune aussi-tôt qu'ils auroient
mis bas les armes. C'est pour cela
qu'aussi-tot que la suspension d'ar-
mes fut déclarée, ils commence-
rent leurs retranchemens, & à
ramasser tout le plus de troupes
qui leur seroit possible, le Prince
donnant avec autant de prudence
que d'autorité ses ordres, pour
grossir ses armées & se mettre en

état de ne rien craindre, quelque chose qui put arriver.

Les troupes d'Herbeville se trouvoient cependant si mal dans la Transsilvanie, que bien loin d'en tirer aucun secours, sinon de la prise du Château de Déva, qui leur couta bien du tems & bien des hommes, on étoit obligé de leur envoyer de Vienne des habits, des vivres, des chevaux de remonte, & des recrues, manquant de tout, par la haine des peuples, qui n'épargnoient pas tout ce qui se trouvoit écarté dans la campagne; de sorte que le Prince de Ragotzi vit bien-tôt l'événement de ses predictions.

Dans l'Assemblée qu'il avoit convoquée à Neuhausel, pour avoir les délibérations des principaux Hongrois, l'on conclut que l'on n'écouteroit aucune proposition de l'Empereur qu'il n'eut cédé la Souveraineté de la Transsilvanie au Prince, & n'eut acordé

226 *La vie du Prince Ragotzi,*
aux Hongrois des suretez entières & indubitables de toutes les paroles qu'il donneroit.

Une des choses qui embarrassoit le plus l'empereur, c'étoit la remonte de sa Cavalerie : il fit pour cela un marché avec le Juif Opeinheim, mais il n'étoit pas aussi aisé d'exécuter ce traité que de le résoudre : car le Juif ne voulut rien fournir sans avoir des assignations, sur lesquelles il put compter, & le Conseil de Vienne ne lui en proposoit que sur la Bohême, que l'on n'avoit pas voulu accepter ni paier aux termes : de sorte que ce manquement retarda la fourniture des chevaux, & des vivres dont il avoit fait marché.

Fin du cinquième Livre.



LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE SIXIÈME.

ARGUMENT DU SIXIÈME LIV.

Le Prince va du côté d'Agria, recommence le blocus de Vvaradin non ravitaillé. Les Transsilvains se plaignent des Allemans. Alteinbourg pris. Ce qu'étoit l'ancienne Hongrie. On veut continuer sans effet les Conférences. L'Empereur fait imprimer des réponses aux demandes des Hongrois. Le Prince

228 *La vie du Prince Ragotzi,*
fait fondre du Canon. On songe à
Vienne à remettre en état les trou-
pes de Transsilvanie. Herbeville
en revient. On envoie de nouvelles
troupes à Rabutin, mais elles n'o-
sent se hasarder au voiage. O-
zinski se sauve de Huniade, ra-
masse des troupes & se rend re-
doutable. Le Prince se prépare à
passer en Transsilvanie. Les Con-
ferences cessent. L'Empereur se
prépare à la guerre.

L'Etat déplorable où se trou-
voient les troupes de l'Empe-
reur, privées de toutes les cho-
ses nécessaires, fit que le Prince
de Ragotzi; au lieu de se rendre
à Neuhausel, étant à Tirnau, pour
y conferer avec les Mediateurs,
reprit la route d'Agria, & fit re-
commencer le blocus du grand
Waradin, qu'il ferroit de nou-
veau depuis qu'Herbeville à son
passage en avoit fait lever le blo-
cus sans le ravitailler, ce qui étoit
ne rien faire. C'é

C'étoit une adresse du Prince, pour ne pas faire ouvertement la guerre, mais disposer toutes choses, & tenir en haleine les troupes que ses ennemis avoient en Transsilvanie. Cependant la suspension d'armes duroit toujours, & quoique l'Empereur eut promis de ne point ravitailler ses Places; il jetta néanmoins des vivres dans Bude, dans Pest & dans Comorre, par le secours des barques, qui de Vienne descendoient le Danube; (ce que les Mécontens ne pouvoient éviter, n'ayant point de bateaux suffisans;) tandis qu'ils tenoient Oedembourg bloqué & aux abois, ce qui resserroit Bude de plus près par terre.

Ragotzi eut alors assez d'intrigue pour faire faire à l'Empereur une députation de Transsilvains, qui firent des plaintes effroyables contre les troupes Allemandes, & on leur promit qu'en bref on en retireroit une partie,

230 *La vie du Prince Ragotzi,*
qui est ce que le Prince desiroit,
afin d'y faire agir suivant ses an-
ciennes intentions. De sorte qu'
Herbeville devant revenir à Vien-
ne, Rabutin reçut un premier or-
dre de laisser une partie des trou-
pes dans la Transsilvanie, & de
venir en Hongrie avec le reste,
mais l'on verra dans la suite
quand & comment cet ordre fut
executé.

L'armée y manquoit de toutes
choses, & le Prince se tenoit sur
les Frontieres, pour leur disputer
le passage au retour, & les empê-
cher de ravitailler le Grand Wa-
radin & Seghédin, qu'il tenoit
tout à la fois bloqué, tandis que
les autres troupes faisoient des
courses jusques aux portes de
Vienne, où elles prirent les Fau-
cons de l'Empereur dans sa maison
de plaisance, & ravageoient tout
dans l'Autriche, & dans la Morav-
ie. Mais les Imperiaux ne pou-
voient pénétrer à quelle intention

le Prince Ragotzi assembloit à Cassovie une Armée considerable; & la jalouſie qu'Herbeville prenoit de lui, empêchoit que Rabutin n'obéît aux ordres de l'Empereur, qui le mandoit incessamment avec son Armée, étant piqué de la perte qu'il avoit faite du Château considerable d'Altembourg, & de toutes les munitions qu'on y avoit préparées pour raytailler toutes les Places du Danube, & desquelles munitions les Mécontents s'étoient emparez avec la Place.

Comme plusieurs personnes ignorent ce que c'est que la Hongrie, & la situation de ses Places, j'en ai fait ci-dessus un petit plan, depuis Vienne jusques au retranchement de Bellegrade. Il faut expliquer ce que c'est que la Hongrie même dans sa substance.

La Hongrie étoit autrefois un grand Roiaume, & des plus étendus de l'Europe. Elle étoit com-

232 *La vie du Prince Ragotzi,*
posée de neuf Souverainetez, dont
on porte encore aujourd'hui les
neuf Etendarts dans la cérémonie
du Couronnement des Rois ; &
ces Principautez étoient la Bos-
nie, la Servie, l'Esclavonie, la Ga-
licie, la Lodomenie, la Cumanie,
la Bulgarie, la Dalmatie, & la
Croatie, dont les armes sont en
broderie sur les neuf Etendarts.
Le Roiaume s'étendoit alors du
côté du Septentrion depuis le
Mont Crapach, & la Pologne ou
Pokutie, jusqu'au Golfe de Veni-
se qui le bornoit du côté du Midi ;
& depuis les rivieres de la Morava
& de la Leitha, à l'Occident, jus-
ques à l'embouchure du Danube
dans le Pont-Euxin que l'on a-
pelle à present la Mer noire, qui
le bornoit au Levant : le Mont
Emus la separoit de la Thrace au-
jourd'hui connue sous le nom de
Romanie, & ceux de Corbelus
& Scodrus la separoient de la Ma-
cedoine, entre l'Orient & le Midi.

Mais elle est à présent réduite dans des bornes plus étroites, ne comprenant que ce qui est depuis la Leïtha & la Morava jusques un peu au de-là de la Teisse: c'est proprement ce qu'on appelle la Hongrie; le reste aiant été conquis par differens Souverains. De sorte qu'elle est presentement renfermée, du moins ce qui est occupé par les Chrétiens, par le cours du Danube, depuis Presbourg, qui en est la premiere Ville, & la Capitale du Roiaume, jusqu'à l'embouchure de la Teisse, & un peu au delà.

L'Empereur prenoit grand ombrage des mouvemens que se donnoient les Turcs; mais Achmet Sultan, comme j'ai dit, ne vouloit point rompre avec les Chrétiens jusqu'à ce qu'il fut affermi sur le Trône, & qu'il eût dissipé le reste des conjurations qui s'étoient formées dans l'Empire Ottoman, & qui ne sont pas encore éteinte.

Ce fut au milieu du mois de Mars 1706. que les Mécontens commencèrent à consentir la continuation de la suspension d'armes, qui donna tant d'esperance à Vienne d'en venir à une bonne Paix avec eux. Mais comme ni l'Empereur de sa part n'avoit aucune intention de donner les mains à ce que demandoient les Mécontens, ni les Mécontens se relacher de leurs propositions, ils étoient bien assurez de ne s'accorder jamais ; chacun demeurant ferme & obstiné dans son sentiment : les uns croians leurs Préliminaires trop justes : & l'Empereur croiant trop honteux à sa dignité, & trop préjudiciable à ses interêts de les consentir, il ne pouvoit se résoudre ny à ceder au Prince Ragotzi la Souveraineté de la Transsilvanie, ni aux Hongrois la libre élection de leur Couronne ; & ses Ministres & Favoris avoient trop d'interêt à la restitu-

tion des biens confisquez , pour y donner les mains.

L'Empereur se croioit élevé dans un si haut degré de puissance absoluë , que ce fut peu de tems après qu'il entreprit sans la participation des Princes Germaniques de l'Assemblée de Ratisbone , & sans Diète précédente , & contre les loix établies , de mettre de son autorité privée au Ban de l'Empire les Electeurs de Baviere & de Cologne , sans qu'aucun Prince Allemand ait eu le courage de s'oposer à cette action , qui les choquoit tous , & renversoit toutes les Constitutions faites pour leurs libertez ; l'Empereur pour cette entreprise s'étoit contenté de donner un Decret du Conseil Aulique , comme si c'étoit de ce Conseil que dépendissent les Electeurs , & tous les Princes d'Allemagne , qui sont à present reduits dans la derniere servitude , pour ne vouloir pas maintenir le cele-

236 *La vie du Prince Ragotzi,*
bre Traité de Munster, qui est le
Bouclier de leur liberté. La suite
des tems fera voir si l'on a bien
fait de rechercher cette nouvelle
voie, plutôt que l'ordre regulier
de la Justice, par lequel il se voit
que suivant les formalitez pres-
crites par les Loix de l'Empire, il
faut qu'en pareilles occasions les
acusez soient jugez, non pas par
un Conseil Aulique dévoué à
l'Empereur; mais dans une pleine
Diète de tout l'Empire, après
avoir été citez & entendus en
leurs défenses, soit en personne,
soit par leurs Procureurs. Et que
peut-on imputer aux freres de
Baviere, qu'ils ont voulu, com-
me il leur étoit permis par le
Traité de Munster, demeurer
neutres dans une querelle parti-
culiere entre les Maisons de Fran-
ce & d'Autriche.

Cependant l'on fit l'ouverture
de la prétenduë negotiation. Les
Mécontens firent encore une fois

imprimer & publier leurs prétentions, & les articles sur lesquels ils pouvoient faire la paix; & pour tout Manifeste, l'Empereur se contenta de faire imprimer & publier à Vienne ses réponses à chaque article; & c'est de quoi il est bon d'informer le public, puisque ce sont des choses imprimées, & qui ne se peuvent désavouer.

Par le premier Article, les Hongrois demandoient que l'on couvint des garands du Traité, ne pouvant se fier aux Anglois & Holandois trop partiaux. La réponse de l'Empereur est, que la garantie des choses qui seront comprises dans le Traité, n'est pas plus utile, convenable ou assurée, que la garantie interne; & qu'ainsi il est inutile de convenir de Garans que le Traité ne soit fait.

II. ARTICLE.

Que la Transsilvanie sera cedée au Prince Ragotzi.

L'Empereur répond , que comme la Transsilvanie a de tout tems dépendu de la sacrée Couronne du Roiaume de Hongrie , & que l'élection de Vaivode n'a jamais été au pouvoir des Etats , & des Ordres de la Principauté, mais au Roi de Hongrie qui nommoit ses Officiers , dont le Vaivode étoit l'un des principaux; le Serenissime Empereur ne peut se départir de la possession legitime dans laquelle il est de la Transsilvanie.

III. ARTICLE.

Que l'on abolisse tout ce qui a été extorqué violemment touchant l'heredité ou succession du Roiaume.

L'Empereur répond , qu'il ne peut admettre cet article ; qu'on ne peut apeller violence ce qui a été fait du consentement de tous les Ordres du Roiaume ; que si néanmoins l'on y avoit passé des choses illegitimes , que l'on s'en rapportera à une Diete : *c'est-à-dire, néant.*

IV. ARTICLE.

Que tout Soldat étranger forte du Roiaume, & de toutes les Places fortes, & Garnisons.

L'Empereur répond, que la nécessité est indispensable d'y avoir des troupes étrangères pour le défendre des ennemis étrangers, & que l'histoire des tems passez justifie assez cette nécessité; que la tranquillité sans cela ne se peut esperer, & que les troupes nationales ne suffiroient pas pour mettre le Roiaume en sureté; qu'il s'en remet à la Diète du Roiaume, qui sera assemblée en présence de sa Majesté, ou de ses Commissaires.

V. ARTICLE.

Que la charge de Palatin sera rétablie & donnée au Comte Beresini, pour les grands services qu'il a rendus à l'Etat; & qu'on le rétablisse avec toute son autorité, comprise dans le Titre 39. de la seconde Partie de l'ouvrage

240 *La vie du Prince Ragotzi,*
tripartit , & dans le Decret du
Roi Matthias ; comme aussi tous
les Offices de la Justice , de la
Cour, du Ban, des Conservateurs
de la Couronne , la dignité Ta-
bernicale de la Chancellerie des
Comtez , Villes Royales ; que le
Roiaume , pour chaque Office,
proposera quatre personnes capa-
bles , dont le Roi en choisira un.

L'Empereur répond, qu'il con-
sent le rétablissement dans l'ordre
des Loix anciennes, & que la che-
se sera réglée par la Diète.

V I. A R T I C L E.

Que la dignité & autorité des
Generalats confirmées par la Loi,
soient rétablies.

L'Empereur répond , que cela
sera renvoié à la Diète pour en
décider.

V I I. A R T I C L E.

Que l'Office de la Tresorerie
soit subrogé à l'etranger illegiti-
me des Chambres , & à la direc-
tion du Fise Roial ; & que le

pour

pourvu rendra ses comptes en pleine Diète.

L'Empereur répond, que pourvu que les revenus du Roiaume soient bien admmistrez, & emploiez aux fins pour lesquelles ils sont destinez, il consent que cela soit décidé à la Diète.

VIII. ARTICLE.

Que l'on raporte dans le Roiaume la sacrée Couronne, les Joiaux, & les Livres ou Chartres Roiales, & que la garde en soit confiée à des personnes nées & demeurantes en Hongrie.

L'Empereur répond, qu'il consent que cette affaire soit décidée à la Diète generale qui se tiendra; & que cependant la Couronne demeure où elle est, & les Livres gardez comme ils sont dans la Chancellerie Roiale & Aulique de Hongrie, c'est-à-dire, à Vienne.

IX. ARTICLE.

Que le droit des armes apellé Droit de nouvelle Conquête, ou

242 *La vie du Prince Ragotzi,*
Droit Turc, soit aboli à perpétuité, & que la M^e d'Autriche ne s'attribue & ne prétende aucun droit, & que tout se pratique selon les loix du pais, le Roiaume aiant été recouvré par les dépenses immenses, & la prodigieuse effusion du sang des Hongrois.

L'Empereur répond, que le droit des armes est sur les choses qui ont été occupées par les Turcs depuis un siecle, & recouvrées dans la dernière guerre, & est legitime. Consent néanmoins que le droit du Turc soit aboli par quelque autre moien que l'on trouvera dans la Diète, à laquelle il consent le renvoi; & l'on donnera toujours lieu à une composition à l'amiable, *c'est-à-dire; néant.*

X. ARTICLE.

Qu'il soit établi un Chancelier seculier habile, & de la Nation; & que toutes ingestions dans les affaires de Hongrie par des Etrangers, soient abolies comme illegi-

ou la guerre des Mécontens. 243
times ; & que toute la Chambre
Aulique , pour les affaires de
Hongrie, soit composée de la Na-
tion.

L'Empereur répond , qu'il re-
met à la Diète d'en décider.

XI. ARTICLE.

Que les Charges & Dignitez
du Roiaume soient remplies par
ceux dont les Ancêtres les ont
possédées , & qui aurout bien me-
rité du Roiaume; sans avoir égard
aux Religions reçues ; & que
ceux qui ne sont pas fixez dans
le Roiaume ne puissent posséder
aucune Charge, comme le veulent
les anciennes Loix.

L'Empereur répond , que dans
les distributions des Offices &
Dignitez , il aura toujours le pre-
mier égard aux personnes de la
Nation , quoique les monumens
perpetuels des tems passez témoi-
gnent que les Etrangers qui a-
voient bien merité du Roi & de
la Patrie , & été naturalisez , n'en
sont point exclus.

XII. ARTICLE.

Que l'exercice des Religions requës dans le Roiaume soit libre selon les Confessions d'Ausbourg & de Suisse, & celle des Catholiques Romains, pour entretenir l'union des esprits.

L'Empereur répond, qu'on a suffisamment pourvu au droit, à la liberté, & à la sureté des Religions requës dans le Roiaume par les articles de la Diète à laquelle il renvoie d'en décider.

XIII. ARTICLE.

Que les Jesuites aiant refusé de se conformer aux Constitutions des Ordres, & des Etats du Roiaume, sortiront du Roiaume. Que le Clergé administrera les biens qu'ils possèdent dans le Roiaume; mais que ceux qu'ils ont arrachez par force, ou pris aux familles, seront restituez aux personnes ou heritiers.

L'Empereur répond, qu'à l'égard des Reverends Peres Jesuites

ou la guerre des Mécontents. 245
tes, comme leur Religion a été
reçue dans le Roiaume à la Diète
de Posen, à l'article 20. de 1687.
& que ce qui est agréé par la Diète,
ne peut être cassé, aboli, ni
modifié, que par une autre Diète:
cet article doit être renvoyé à
la Diète qui sera tenue.

XIV. ARTICLE.

Que l'ordre & droit des Procez de la Diète, ensemble des Octaves extraordinaires, soient observez selon les Loix qui y sont citées; & que le Fisc soit soumis aux Loix.

L'Empereur répond, qu'il auroit soin de faire observer l'ordre du droit selon les Loix, & que s'il s'est glissé quelques abus, la Diète y pourvoira.

XV. ARTICLE.

Qu'il soit fait satisfaction par le Fisc à ceux qui ont été mal condamnés; & pleine restitution de leurs biens.

L'Empereur répond, que s'il

246 *La vie du Prince Ragotzi,*
y a quelqu'un de mal condamné,
il est juste d'y pourvoir, tant que
cette supposition est veritable; qu'il
a été pourvu à ceux que l'on a
prétendu mal condamnez du tems
du Tekeli en 1681. & 1687. &
renvoie cet article à la prochaine
Diete.

XVI. ARTICLE.

Que les Donations, Collations,
Privileges, graces, Incriptions,
ou vente de biens, faits au preju-
dice des Loix du Roiaume & des
Regnicoles, seront abolies.

L'Empereur répond, que s'il
est prouvé qu'il en ait été fait d'il-
legitimes, & au préjudice des
Loix, que l'on se pourvoira en
Justice, & à la prochaine Diete.

XVII. ARTICLE.

Que la monoie de Cuivre soit
abolie.

L'Empereur répond, qu'on en
aura soin à la prochaine Diete, à
à laquelle il la renvoie.

XVIII. ARTICLE.

Que le Traité de Carlovvits a été dressé contre les Loix positives du Roiaume ; c'est pourquoy il ne faut pas qu'il soit executé à l'avenir sous le nom du Roi ; & qu'à l'avenir il ne soit jamais rien conclu sans la connoissance du Palatin , & du Senat.

L'empereur répond , que quoique cette demande ne paroisse pas contraire aux loix ; cependant le fait dont il s'agit , n'a pas manqué de considerations solides : il la renvoie à la Diète.

XIX. ARTICLE.

Quoique l'on n'ait besoin d'aucune amnistie , les Hongrois n'ayant rien fait que pour soutenir leurs Privileges , néanmoins ils consentent à une amnistie , sans que cette amnistie les note.

L'Empereur répond , qu'il seroit d'une consequence à tous les Rois du monde de ne pas reconnoître les Hongrois pour des re-

248 *La vie du Prince Ragotzi,*
voltez, qui ont besoin d'amnistie ;
que cependant l'Empereur la leur
acorde , & passe sur ce qui a été
fait , à la reserve de ceux qui en
sont exclus par la paix de Carlov-
vits , & ceux qui deormais pren-
dront parti dans la revolte.

X X. A R T I C L E.

Que l'on casse comme nul le
Jugement illegal rendu contre le
Serenissime Prince Ragotzi , &
le Comte Beresini son general.

L'Empereur répond , qu'il con-
sent que cet article soit renvoié
à la Diète , quoiqu'il préjudicie à
l'autorité de Sa Majesté ; mais on
peut tout en esperer de la benigni-
té de Sa Majesté.

X X I. A R T I C L E.

Que les Privileges de la Nobles-
se demeurent dans leur entier.

L'Empereur répond , qu'on y a
suffisamment pourvu par les Trai-
tez précédens , & s'en raporte à
la Diète.

XXII. ARTICLE.

Que toutes les Loix & les *Paeta Conventa* soient confirmez.

L'Empereur répond, qu'il s'en raporte à la Diète du pais.

XXIII. ARTICLE.

Que toutes les choses remises à la ratification des Etats, en vertu de la Confederation, y soient ratifiées & acceptées, pour la conclusion de ce Traité, & mis à execution en presence des Garands.

L'Empereur répond, que si, Dieu aidant, la Paix se conclut, la ratification s'en fera au plutôt, ceux qui ont interêt, presens, ou dûement apellez; & Sa Majesté indiquera sans délai la Diète dont il s'agit.

Voilà les demandes des prétendus Revoltez, & les réponses de l'Empereur, comme elles ont été en substance publiées dans Vienne. Dès que les quinze jours de la suspension d'armes furent expirez,

250 *La vie du Prince Ragotzi,*
l'Empereur ne manqua pas d'en
demander la continuation ; &
comme les Moissons s'apro-
choient , les Mécontents n'eurent
pas de peine à l'acorder , mais
dans l'intention qu'elle ne servi-
roit de rien si l'on ne leur acor-
doit toutes leurs demandes.

L'une des conditions de cette
suspension , c'est que les Mecon-
tens ne passeroient pas la Leitha
à la droite du Danube, & le Vaag
à la gauche. Ainsi les chemins de
Vienne à Tirnau , qui n'est pas
loin de Leopoldat , & au de-là du
Vaag , étoient libres à tout le
monde ; & les Hongrois passoient
peu à peu Nitra & Neuhausel, &
se retiroient sur le Raab en ateh-
dant l'évenement des Conféren-
ces. Et cependant le Prince fit fon-
dre une grande quantité de Ca-
nons , & établir des Moulins à
poudre. Ce qui ne marquoit pas
qu'ils eussent aucun penchant à se
relâcher de leurs pretentions ; &

que si l'Empereur ne vouloit pas leur donner une entiere satisfaction, ils vouloient continuer la guerre plus fortement que jamais.

L'on songeoit alors à Vienne non seulement à ravitailler les Places qui en avoient un extrême besoin, mais à fournir l'armée de Transilvanie des choses qui lui étoient les plus nécessaires; étant constant qu'après un voiage aussi long que celui que ces troupes avoient fait, elles étoient sans habits, sans chaussure, & mal paieez.

L'on étoit à Vienne dans une grande esperance du succez de la suspension d'armes que les Méeontens avoient acordée à l'Empereur jusques au milieu du mois de Juillet, & l'on n'y doutoit plus qu'ils ne fussent résolus à se relâcher beaucoup de leurs Preliminaires, & que l'Empereur ne fût aussi résolu de ceder au Prince Ragotzi la Transilvanie, rétablir

252 *La vie du Prince Ragotzi,*
l'exercice de la Religion Proteſtante en Hongrie , & de rendre à ces peuples la liberté de leur élection , ſous des conditions avantageuſes que l'on propoſeroit pour l'Empereur. Mais quoique le Prince auroit eu par là tout ce qu'il pouvoit deſirer pour ſa ſatisfaction particulière , l'on étoit bien éloigné de donner à Bereſini le contentement qu'il demandoit ; & ainſi l'on étoit bien loin de l'acomodément. Le rétabliſſement de la Charge de Ban , ou Gouverneur general & perpetuel de Hongrie , indépendante de l'Empereur , dont Bereſini vouloit être pourvû , étoit le principal obſtacle qui ſe preſentoit pour lors , & le plus difficile à ſurmonter. L'Empereur regardoit cette place comme un contrepoids à ſon autorité. Cependant comme l'on croit facilement ce que l'on deſire , l'on ſe flatoit que tous ces obſtacles pourroient être ſurmontez.

On

On le crut d'autant plus, que la Princesse Ragotzi avoit mandé d'abord à l'Empereur, qu'elle avoit trouvé le Prince son Epoux dans de très-bonnes dispositions, & qu'il ne tiendroit pas à lui que la Paix ne se fit, qu'il y portoit les Comtes mécontents autant qu'il lui étoit possible; mais qu'il falloit effaier de gagner le Comte Beresini, qui se montroit le plus opposé à la Paix. Ce n'est pas que tout le discours de la Princesse n'étoit que des paroles qui ne produisoient que des esperances, & au fond c'étoient des promesses concertées qui amusoient l'Empereur; le Prince n'ayant garde de se détacher d'un parti qui faisoit toute sa force, ni de se désister de ses prétentions sur la Principauté de la Transsilvanie a laquelle il étoit élu.

Herbeville étoit revenu depuis quelques jours de Transsilvanie à Vienne, & avoit rendu compte à

254 *La vie du Prince Ragotzi,*
l'Empereur du mauvais état au-
quel se trouvoient ses armées
dans cette Province. Mais comme
l'on songeoit de tous côtez à se
préparer à la guerre, & que Ra-
butin étoit dégagé des necessitez
qui le pressoient, l'Empereur vou-
lut faire revenir son armée entie-
re; mais ce n'étoit pas une chose
facile à faire, les chemins étoient
barrez, & le Prince avoit une
puissante armée pour s'oposer à
son retour.

L'Empereur envoya donc des
troupes pour tâcher de leur ouvrir
le chemin; mais l'armée n'osa s'y
hasarder, quoique le bruit cou-
rût qu'elle se préparoit à revenir
en Hongrie, & que pour cet effet
elle s'assembloit à Clausembourg.
Au reste le Comte Ozinski qui
avoit défendu jusqu'à l'extrémité
le Château de Déva, & que l'on
gardoit étroitement prisonnier
dans le Château de Huniade, s'en
étoit heureusement sauvé. Il ra-

ou la guerre des Mécontents. 255
massa des troupes , & secondé de
quantité de Gentilhommes , avoit
pris le Château d'Hazac proche
le passage qu'on apelle la Porte de
fer , qui servoit autrefois de bor-
nes à l'Empire Romain. Il s'em-
para dans la suite de Marga, passa-
ge important , & y fit main basse
sur la Garnison.

Le Prince Ragotzi forma pour
lors le dessein de pénétrer dans la
Transsilvanie ; & Rabutin prenoit
toutes les mesures pour s'y opo-
ser, dans le tems qu'il donnoit du
mouvement à ses troupes pour les
mettre en état d'obéir aux ordres
de l'Empereur ; & l'aprehension
de se voir ataqué jusques dans le
cœur, le tenoit en suspens, voiant
cette Province & tous les peuples
en émotion, qui n'atendoient que
le moment de faire voir combien
ils étoient fatiguez de l'opression
des Allemans.

Cependant la fin de la suspen-
sion d'armes , qui avoit duré prés

256 *La vie du Prince Ragotzi,*
de 3. mois artiva, & les Mécontents
n'en aiant pas ressenti les effets fa-
vorables qu'ils en pouvoient aten-
dre, l'empereur aiant pénétré les
consequences de retirer ses trou-
pes de la Hongrie, ils ne voulu-
rent plus la prolonger.

Ainsi l'on se préparoit de toutes
parts à faire la guerre plus forte-
ment que l'on ne l'avoit faite jus-
ques alors. L'empereur bien loin
de mépriser, comme il avoit tou-
jours fait, cette affaire, la jugea la
plus importante de toutes celles
qu'il avoit sur les bras. Et cette
guerre lui étoit en effet bien im-
portante, puisqu'il ne pouvoit,
tant qu'elle dureroit, satisfaire à
ce qu'il avoit promis au Prince de
Bade, ni donner tout ce qu'il au-
roit voulu au Prince Eugene qui
avoit ses principales forces, &
qui ne pouvoit pas encore faire un
fond certain pour executer ce
qu'on l'avoit chargé de faire: car
faute d'argent & de troupes le

Prince Eugene n'étoit parti qu'environ le tems de Pâques, pour aller se rendre à la tête de ses troupes qui l'atendoient sur les bords de l'Adige, tandis que l'on préparoit toutes choses pour former le siege de Turin.

Ce n'étoit pas tant la Transsilvanie qui tenoit au cœur à l'Empereur, & il voioit bien qu'il ne pouvoit se dispenser de donner au Prince Ragotzi la satisfaction qu'il desiroit. Il avoit aussi fort peu d'atention à refuser aux Hongrois l'exercice de la Religion Protestante, & ce n'étoit pas ces deux raisons qui l'arrêtoient; mais renoncer à ce qui avoit été réglé à Presbourg & à Oedembourg, & perdre son heredité sur la Hongrie; rétablir la Charge de Palatin, Ban, ou Gouverneur general de ce Roiaume, & avoir pour Controlleur de son Gouvernement Berisini, qu'il regardoit comme le plus grand de ses ennemis, &

258 *La vie du Prince Ragotzi,*
mettre à la besace ses principaux
Favoris, par les restitutions qu'il
falloit faire des biens confisquez
depuis plus de trente ans. C'est à
quoi il ne pouvoit se résoudre, &
il y voioit les Hongrois tellement
obstinez, qu'il n'y avoit pas la
moindre aparence de les obliger à
s'en désister.

Il trouvoit même encore dans
les Garands qu'ils demandoient
du Traité, quelque chose qui lui
repugnoit. Les Mécontens deman-
doient le Roi de Suede, le Roi
Stanislas, la Republique de Polo-
gne, celle de Venise; & Vienne
ne vouloit point donner occasion à
ces Puissances de le sinder, &
les établit les Juges & les Ga-
rands de sa parole. Ainsi l'Empe-
reur qui voioit bien que jamais
il ne se rendroit à consentir aux
propositions préliminaires des
Mécontens, faisoit tous les efforts
possibles pour grossir ses troupes,
& pour se mettre en état de ne pas

craindre les Hongrois dès que la suspension d'armes seroit expirée.

Pour garantir la basse Autriche des courses des Mécontens qui a-
loient recommencer, l'empereur
avoit pendant huit lieües fait tirer
une ligne ou retranchement, de-
puis le Danube jusques aux bords
de la Leitha, & du côté du Raab,
ces lieux étant plus exposez que
les autres. Les Mécontens de leur
part grossissoient leurs troupes; de
maniere que le Prince Ragotzi
avoit une armée de trente mille
hommes, avec tous bons Officiers
étrangers, & le Soldat même
étoit pour la plupart étranger; &
composé de Polonois, de Bavarois,
& d'autres qui ne respiroient con-
tre les Alemans, que la vengeance
des cruantez exercées dans la
Baviere.

Fin du sixième Livre.



LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE SEPTIÈME.

ARGUMENT DU SEPTIÈME LIV

*Bascha de Temesward défend aux
Rasciens d'amener paitre leurs trou-
peaux. Ragotzi envoie de nouveaux
Ambassadeurs à la porte; l'Emper-
reur y envoie Gariet avec de
grands présens. Raisons de quel-
ques Turcs. Faux raisonnemens.
Le Turc n'apas de bons Generaux.
L'Empereur en a d'habiles. Le*

on la guerre des Mécontents. 261
Turc veut donner de l'inquiétude à
Vienne. Ragotzi cache ses desseins,
à une Armée de trente mille hom-
mes à Neuhausel. Rabutin man-
dé en Hongrie. Les Hongrois &
Hollandois fachez de la rupture,
témoignent leur chagrin à l'Empe-
reur. L'Empereur ravitaille quel-
ques Places pendant la suspension.
On se plaint du peu de fidelité de
part & d'autre. Troupes de l'Em-
pereur meilleures que celles des
Hongrois. Chaque parti après les
Conférences veut faire croire à
l'Europe la justice de sa cause.
Manifeste des Hongrois.

L Es troupes de l'Empereur qui
étoient en Transsilvanie n'o-
ferent en sortir, elles ne se sen-
toient pas assez fortes pour résister
à celles du Comte Caroli; &
Vienne eut l'alarme du côté du
Gouverneur de Temesward, qui
non seulement refusa aux Rasciens
d'envoier paître leurs troupeaux.

262 *La vie du Prince Ragotzi,*
sur les terres des Turcs, mais re-
fusa par son Gouvernement le pas-
sage aux Officiers de l'Empereur
qui aloient ou venoient de la
Traussilvanie : & leur dit qu'il
ne faisoit en cela qu'exécuter les
Ordres de la Porte. Ainsi l'on crut
que c'étoit une querelle formée à
plaisir, pour arriver à une ruptu-
re ouverte ; & l'aparence y étoit
toute entière, puisqu'il continua la
même manœuvre, & qu'il en fut
aprouvé du Sultan, qui croioit
lors avoir ruiné les cabales du Di-
van, & se trouvoit plus affermi
sur le Trône.

Ce fut aussi dans ce tems-là
que le Prince Ragotzi envoya de
nouveaux Ambassadeurs à la Por-
te, que le Sultan reçut mieux qu'il
n'avoit fait tous les précédens, ce
qui augmenta la jalousie de Vien-
ne, & fit prendre des précautions
pour y envoyer pour nouvel Am-
bassadeur le sieur Gariet, avec
ordre d'y rompre, s'il pouvoit,

toutes les mesures des Mécontens; & porta pour cet effet pour plus de cent mille écus de presens qu'il devoit faire, soit au Grand Seigneur, soit à ses Ministres.

Mais au fond le Turc n'avoit point encore envie de se declarer, & s'étoit fait un capital de ne point rompre la Paix de Carlowits. La nature du Turc, fort pacifique & d'un temperament craintif, y contribuoit beaucoup: & si les Mécontens ne réussirent pas dans les mouvemens qu'ils se donnerent à la Porte, ce n'est pas que le Turc n'eût une infinité de raisons pour prendre les armes.

Les Turcs outre cela avoient une raison plausible qu'alleguoit le Divan. Ils voioient que l'Empereur étoit armé, & avoit deux grandes guerres sur les bras, mais qu'il étoit maitre de finir l'une ou l'autre quand il voudroit; qu'il n'avoit entrepris celle contre la France, que pour faire valoir les

264 *La vie du Prince Ragotzi,*
pretentions de l'Archiduc sur la
Monarchie d'Espagne, vacante par
le decés de Charles I I. & qu'il
n'avoit qu'à laisser là ses préten-
tions & y renoncer, pour faire
son frere Roi des Romains, &
qu'il auroit la paix quand il vou-
droit du côté de la France. Que
sitôt qu'il ne seroit plus en guerre
contre la France, il feroit bien-
tôt sa paix avec les Mécontens.
De sorte qu'il se trouvoit puiffam-
ment armé contre le Turc, dont
il viendroit facilement à bout en
se réunissant les Hongrois satis-
faits. D'autant plus qu'il pourroit
avoir par mer un grand secours
des Venitiens, & par terre ceux
tant de l'Empire que de ses Aliezs.
De sorte qu'il n'osoit pas rompre
la paix de Carlowits, pour se
servir de l'ocasion de la guerre des
Mécontens.

Ce raisonnement étoit specieux,
mais au fond tres-faux : car l'em-
pereur se voioit soutenu de qua-
tre

tre Alliez, qui sont l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, & la Savoie; & abandonner pour jamais ses prétentions en faveur de l'Archiduc, c'est ce qu'il ne feroit peut-être pas; & une élection de son frere pour Roi des Romains n'étoit pas prête: outre que sa jeunesse ne permettoit pas qu'il désesperat d'avoir lui-même des enfans de l'Imperatrice fort jeune: Et qu'il savoit que la France avoit intérêt que l'Allemagne soit occupée d'une guerre domestique, pour n'en point chercher d'étrangères. Ajoutez que la guerre de Hongrie étoit pour maintenir les Loix & les libertez du Roiaume, & qu'on ne les abandonne pas si facilement dès qu'on a levé le bouclier pour les défendre, & pour en demander la restitution.

S'il n'y avoit que la prétention du Prince Ragotzi sur la Transsilvanie, le Turc pourroit craindre qu'en lui abandonnant cette Prin-

264 *La vie du Prince Ragotzi,*
pretentions de l'Archiduc sur la
Monarchie d'Espagne, vacante par
le decés de Charles I I. & qu'il
n'avoit qu'à laisser là ses préten-
tions & y renoncer, pour faire
son frere Roi des Romains, &
qu'il auroit la paix quand il vou-
droit du côté de la France. Que
sitôt qu'il ne seroit plus en guerre
contre la France, il feroit bien-
tôt sa paix avec les Mécontens.
De sorte qu'il se trouvoit puiffam-
ment armé contre le Turc, dont
il viendroit facilement à bout en
se réunissant les Hongrois satis-
faits. D'autant plus qu'il pourroit
avoir par mer un grand secours
des Venitiens, & par terre ceux
tant de l'Empire que de ses Aliez.
De sorte qu'il n'osoit pas rompre
la paix de Carlowits, pour se
servir de l'ocasion de la guerre des
Mécontens.

Ce raisonnement étoit specieux,
mais au fond tres-faux : car l'em-
pereur se voioit soutenu de qua-
tre

tre Alliez, qui sont l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, & la Savoie; & abandonner pour jamais ses prétentions en faveur de l'Archiduc, c'est ce qu'il ne feroit peut-être pas; & une élection de son frere pour Roi des Romains n'étoit pas prête: outre que sa jeunesse ne permettoit pas qu'il désesperat d'avoir lui-même des enfans de l'Imperatrice fort jeune: Et qu'il savoit que la France avoit intérêt que l'Allemagne soit occupée d'une guerre domestique, pour n'en point chercher d'étrangères. Ajoutez que la guerre de Hongrie étoit pour maintenir les Loix & les libertez du Roiaume, & qu'on ne les abandonne pas si facilement dès qu'on a levé le bouclier pour les défendre, & pour en demander la restitution.

S'il n'y avoit que la prétention du Prince Ragotzi sur la Transsilvanie, le Turc pourroit craindre qu'en lui abandonnant cette Prin-

266 *La vie du Prince Ragotzi,*
cipauté la Paix ne se fit ; mais
quand la plus saine partie d'un
peuple est revoltée pour ses Loix,
ses Droits, & ses Privileges, con-
tre un Maître qui se veut mainte-
nir absolu & véritable Despote de
son pais libre, il n'est pas aisé de
convenir d'un acomodement. Ain-
si le raisonnement du Divan paroît
quelque chose dans l'abord, & n'a
au fond aucune solidité.

Mais enfin, soit cette raison,
soit, comme je l'ai dit, l'incerti-
tude où s'est trouvé jusques à pre-
sent Achmet, de se conserver sur
le Trône qu'il a enlevé à son frere,
& la timidité ou fainéantise de son
naturel, il n'a jusqu'ici écouté au-
cune proposition des Mecontens ;
& s'est tenu ferme à ne point vou-
loir donner d'ateinte au Traité de
Carlowits, attendant de milleures
occasions de le faire.

Le Turc a beaucoup perdu en
Hongrie dans la dernière guerre,
en reculant de Bude à Bellegrade,

qui est devenuë la tête de son Empire ; mais cette perte est si peu de chose en comparaison de ce qui lui reste d'autre Etats , soit en Asie ou en Europe, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. On a fait cependant de merveilleux bruits de ses pertes , & on les regarde à la Porte comme très peu de chose , & qui ne diminuë pas d'une vingtième partie l'Empire Ottoman. Cara-Mustapha entreprit en veritable ignorant la guerre de Hongrie. Il fit le siege de Vienne fort mal, & il perdit son honneur, & enfin sa vie dans une entreprise formée, & conduite contre le bon sens & l'art de la guerre. Mais par bonheur pour l'Empereur le Sultan n'a pas de bons Generaux , & ses Ministres sont plus politiques que guerriers.

L'Empereur au contraire à des Generaux habiles, & bien capables de le servir, & des troupes persuadées de leur superiorité sur celles

268 *La vie du Prince Ragotzi,*
des Turcs, n'y ayant pas d'esca-
dron Allemand qui ne se croie af-
sez fort pour en battre deux des
Turcs. Voilà ce qui tient encore
en bride les Otomans, plus ama-
teurs de leur Serrail que d'une
tranchée.

Quoique le Sultan n'eût, com-
me je l'ai remarqué, aucun des-
sein de rompre avec l'Empereur,
il ne laissoit pas que de vouloir
lui donner de l'inquietude; & c'est
pour cet effet que le Gouverneur
de Temesward a non seulement
refusé de continuer aux Rasciens
la permission de faire paître leurs
troupeaux sur son Gouvernement;
mais a même refusé toutes sortes
de Passe-ports aux Officiers qui
prenoient la route de Trãsilvarie,
qui y remenoient des chevaux de
remonte & d'autres secours, dont
les troupes avoient un extrême
besoin: & l'Empereur n'a pas osé
faire semblant à la Porte d'en être
mécontent. Mais le Gouverneur

de Temesward prête aux Mecoh-
tens tous les secours qu'il peut,
jusques à leur avoir laissé prendre
dans son Gouvernement des hom-
mes pour travailler à leurs re-
tranchemens, ce qui leur a fait
esperer à la fin le secours qu'ils
lui ont demandé.

Le Prince Ragotzi cache si bien
ses desseins, qu'il est impossible
de les penetrer. Après la trêve
expirée il avoit déjà amassé sous
lui à Neuhausel, une armée de
trente mille hommes, avec tren-
te piéces de Canon, & voioit aug-
menter tous les retranchemens
des Imperiaux. L'on prévoit
bien qu'il avoit envie sur une des
plus considerables Places de l'Em-
pereur; mais la Cour de Vienne;
ni Staremberg à la tête de son ar-
mée, ne pouvoient penetrer son
dessein, qui ne pouvoit être que
tres-important. Il craignoit peu
les ordres envoiez par l'Empe-
reur à Rabutin, de laisser des

270 *La vie du Prince Ragotzi,*
Garnisons suffisantes dans ses Places, & de venir en Hongrie avec tout le reste. Car la peine étoit de passer. Il ne pouvoit pas esperer de le faire par le Gouvernement de Temesward, le Bassa ne le permettroit pas, & ne souffre pas seulement le passage d'un seul homme. Ainsi il faudroit qu'il entrât dans les défilez que le Comte Caroli faisoit garder par son Armée, & qu'il faisoit occuper pour lui disputer le passage.

Mais plus les Anglois & les Hollandois souhaitoient avec ardeur un acomodement avec les Mécontents; plus ils témoignèrent du chagrin de sa rupture. Ils en ont blâmé l'Empereur comme trop obstiné sur le refus des clauses qui lui ont été proposées. Et les Mécontents ont aculé les Mediateurs d'avoir eu trop de partialité; & que pour rester les seuls Médiateurs & Maitres, ils ont dit que l'Empereur voulant bien leur don-

ner la garantie des Puissances qu'ils demandoient, ils n'ont fait qu'amuser par leur fausse suspension d'armes les Mécontens, pour éviter cette garantie qui étoit le premier article de leurs demandes. Ils se sont plaints même que l'Empereur ait prolongé cette suspension, pour trouver les moiens de faire entrer, par le Danube, des vivres dans Bude, dans Pest, dans Comorre & dans Strigonie, tandis qu'on obligeoit les Mecontens de se retirer au delà du Raab, & de n'être pas aportée d'opposer des barques à celles de l'Empereur; que ce procedé étoit contre la bonne foi de la guerre, & que les Mécontens en avoient été les dupes. En un mot de part & d'autre l'on se plaignoit; & les Mécontens pour se vanger envoierent leurs principales troupes en Transsilvanie contre Rabutin, pour l'empêcher, s'ils pouvoient, d'en sortir.

Si les troupes de l'Empereur

272 *La vie du Prince Ragotzi,*
étoient meilleures que les Hongroises pour les combats de pied ferme, les Hongroises valoient aussi infiniment mieux que les Allemandes pour les courses, les marches, les contremarches, & les expéditions brusques. C'est par là qu'elles désoloient les Allemans qui ne pouvoient les joindre, & qui se fatiguoient infiniment quand ils vouloient les suivre; puisque les Hongrois étoient à dix lieues des Allemans, lorsqu'ils croioient les rencontrer, & qu'une course étoit executée avant qu'une premiere nouvelle en fut portée à leurs ennemis. C'est la maniere dont les Hongrois faisoient la guerre: & pour cet effet, leurs troupes étoient toujours partagées en cinq ou six Armées, jusqu'à ce qu'enfin le Prince Ragotzi aiant bien aguerri ses troupes, fit une Armée considerable, dont presque tous les Capitaines étoient François, Bayarois, ou Po-

lonois ; & se resolut de tenir pied ferme à la campagne contre toutes les troupes Allemandes , & de faire des sieges dans les formes ; au lieu que toutes les Places dont jusqu'à la suspension il s'étoit emparé , il les avoit eues ou par surprise , ou par blocus , comme il tenoit encore le grand Waradin bloqué & Leopoldstat , lorsque la suspension d'armes cessa.

Les Conférences ne furent pas plutôt cessées , que chaque parti voulut montrer à l'Europe que ce n'étoit pas lui , mais le parti contraire qui n'avoit pas voulu d'acomodement. Pour cet effet chacun fit de sa part imprimer un Manifeste ; & l'Empereur pour rendre les Mécontents odieux , & les faire passer dans le monde pour des Rebelles , fit imprimer le sien , dont j'ai parlé ci-dessus , & qui n'étoit proprement que des réponses aux demandes des Mécontents ; & les raisons pourquoi l'on

274 *La vie du Prince Ragotzi,*
ne pouvoit pas leur acorder ce
qu'ils demandoient. Mais comme
c'est le fond de toute la guerre, le
Public, après avoir vu les réponses
de l'Empereur, sera peut-être
bien aise de voir le Manifeste des
Hongrois, par lequel il connoitra
facilement quelles sont les préten-
tions de l'Empereur, & le sujet
des plaintes de la Nation.

M A N I F E S T E

*Des raisons alleguées par les Mécon-
tens de Hongrie pour justifier leur
dernier soulèvement.*

C'Est avec une extrême injus-
tice que le Conseil de l'Em-
pereur, & les Ecrits qui ont paru,
nous caractérisent de Traitres, &
de Rebelles. Il faut être nos En-
nemis déclarez, ou plonger dans
une ignorance grossiere des Con-
stitutions du Roiaume de Hongrie,
pour nous traiter si indignement

contre la vérité qu'ils connoissent. Quelque juste qu'ait été la Nation Hongroise jusques à présent, nous nous croions cependant obligez de détromper dans le monde ceux qui ont conçu de fausses idées de nôtre dernier Armement, qui n'a pour fondement que le rétablissement de nos anciens Droits, Privilèges, & Libertez, & nullement de nous soustraire des legitimes Souverains que la Nation s'est choisis.

Mais pour le faire avec plus d'ordre, nous marquerons succinctement quelle est nôtre origine & nos Constitutions faites en plusieurs rencontres : & enfin quelles ont été les raisons qui nous ont forcez de prendre les armes pour nous conserver ces anciennes prérogatives. On passera légèrement sur ces articles connus & sçus de toute la terre, & nous éviterons tout ce qui pourroit offenser les Personnes sacrées à

276 *La vie du Prince Ragotzi,*
qui nous devons, & personnellement, & par leurs qualitez éminentes, de profonds respects. Mais le peu que nous en dirons ne laissera pas de nous attirer la compassion des personnes desintéressées & du lecteur judicieux, qui bien loin d'avoir pour nous de l'indignation, plaindra des peuples libres que l'on a rendus esclaves, & que l'on tache de tenir dans des chaînes injustes & odieuses.

La Nation Hongroise est aussi ancienne que le pais qu'elle habite. Nous sommes, comme l'on fait, descendus des anciens Pannoniens, qui sous Attila, & sous d'autres Chefs, ont fait de si admirables conquêtes, sans que nôtre Patrie ait été jamais véritablement subjuguée par aucuns des plus fameux Conquerans qui nous aient fait la guerre. Nous sommes les arriere-neveux de ces peuples belliqueux qui se sont toujours choisis leurs Chefs & leurs Capitaines,

nes , à qui nous donnions le seul pouvoir de commander , mais non pas de punir à leur fantaisie : car nos peres étoient si libres qu'ils ne reconnoissoient pour véritables Maîtres que leurs Dieux : & le chatiment severe des coupables, lorsqu'il s'en rencontroit , étoit réservé aux Prêtres de ces Divinitez Paiennes que l'on adoroit pour lors.

Mais passons des tems tenebreux à ceux de la lumiere Evangelique , dont nous avons été éclairés au commencement du dixième Siecle. La Nation Hongroise fut dépouillée de l'erreur & de la barbarie Paienne, & embrassa la Foi sans abandonner sa gloire , sa valeur s'étant conservée la liberté de se choisir des Princes.

Saint Etienne premier Roi Chrétien de Hongrie , & dont la Couronne & les ornemens servent encore à couronner nos Rois , étant monté sur le Trone,

278 *La vie du Prince Ragotzi,*
donna des regles de gouverne-
ment à ses peuples, qui ressem-
bloient plutôt à des exortations
d'un pere à ses enfans, qu'à des
Loix d'un Souverain à ses Sujets.
André II. qui parvint au Trône
en 1205. ne se contenta pas seu-
lement que ses Loix fussent gra-
vées dans le cœur & l'esprit des
Rois & des Sujets, mais afin d'en
conserver à jamais la mémoire
après les avoir solidement confir-
mées par écrit, il en fit faire sept
Exemplaires, dont l'un fut envoyé
au Pape pour le mettre dans la Bi-
bliothèque du Vatican, & rétablit
toutes les Constitutions anciennes
du Roiaume, dont quelques-unes
avoient été alterées dans les regnes
precedens.

Il voulut aussi mettre une espe-
ce d'équilibre entre le pouvoir ex-
cessif de la Roiauté dont on se
plaignoit, & la licence de la liber-
té; il dépoüilla l'une de ce qu'elle
avoit usuré, & rendit à l'autre ce

qu'elle avoit perdu. Et ce fut en 1222. qu'il rendit cet Edit fameux, par lequel il confirma au peuple le Roiaume de Hongrie, tous ses anciens droits; & ses anciennes libertez; & c'est cette Loi que nous apellons la Loi du Roi André, & qui est comme nôtre Bouclier invulnerable, & le fondement de nos Privileges, qui, dit cette Loi, ont été alterez, ou par l'injuste ambition de quelques Rois seduits par leur propre passion, ou par de mauvais conseils. Qu'il est de la justice d'un Roi d'écouter, contre Sa Majesté Royale dont on se plaint, les Sujets lezez, & de remedier aux désordres que des Conseillers pernicious lui ont fait commettre: & si, ajoute-t-il, nous ou quelqu'un des Rois nos Successeurs entreprenons jamais de contrevénir à la Constitution que nous faisons aujourd'hui, Nous voulons que tous les Evêques & Prélats, tous les

280 *La vie du Prince Ragotzi,*
Seigneurs & Nobles du Roiaume,
& chacun d'eux en particulier,
leurs Successeurs, de present & à
l'avenir, aient en vertu des Pre-
sentes & à perpetuité, le droit &
falculté de s'oposer à nos entre-
prises, & de nous resister, à Nous
& à nos Successeurs Rois, sans
pouvoir être notez comme Re-
belles; & afin qu'ils n'ignorent
point le contenu de la presente
Loi, dont il sera fait sept Originaux
scellez du Seau d'or, les
Etats du Roiaume sont excitez de
le faire lire lors de l'élection des
Rois nos Successeurs, qui en ju-
reront l'observation avant & après
tous Couronnemens.

[Un des Originaux de cette
Loi fut envoié, comme je l'ai dit,
au Pape pour être conservé dans
les Archives du Vatican. Un au-
tre devoit être entre les mains du
Roi pour l'instruire de ses obliga-
tions. Un troisiéme entre celles du

Palatin de ce Roiaume : & les autres quatre , dans les Archives sacrées , comme étoient celles des Chevaliers du Temple parmi les Privileges de nôtre Nation , qui sont beaucoup plus au long marquez dans cet Edit solemnel.]

Nous avons la faculté d'élire nos Rois ; nôtre Couronne étant purement élective & nullement héréditaire. La Nation se doit assembler en Diète à tout le moins tous les trois ans une fois , pour deliberer des affaires generales & particulieres. Il y a quatre Ordres qui composent cette Assemblée: le premier, c'est le Clergé; le second, les Barons, les Comtes, & les gros Seigneurs ; le troisiéme, la simple Noblesse ; & le quatriéme , enfin ce sont les Députez des Villes.

Une des principales prorogatives , c'est d'élire un Palatin qui soit de la Nation, pour avoir l'entiere direction de la Guerre & de la Justice du Roiaume. Enfin tous

282 *La vie du Prince Ragotzi,*
les Gouvernemens des Provinces,
Villes & Châteaux, ne peuvent
être donnez qu'à des Hongrois de
Nation; à moins que la Diète ne
jugéât à propos d'en gratifier
quelque Etranger, en reconnois-
sance de quelque important servi-
ce qu'il auroit rendu à nôtre Pa-
trie.

Voilà une petite partie de nos
Constitutions, de nos Loix, & de
nos Privileges. Nous ne donnons
jamais nôtre Couronne qu'à des
conditions, que le Roi que nous
élfions en jurera l'observation &
que s'il y contrevient, nous serons
exemts du serment de fidelité que
nous lui jurons; & que nous pour-
rons en même tems nous choisir
un autre Maitre. Comme le Prin-
ce élu peut refuser la Couronne,
s'il trouvoit les conditions sous
lesquelles on la lui offre, trop du-
res; c'est un Contrat mutuel &
sinallagmatique entre le Roi &
ses Sujets. Et n'est-il pas vrai que

si une fois il a accepté cette Couronne aux conditions proposées devant Dieu & devant les hommes, il ne peut se dispenser de cette capitulation; & que venant à y manquer, les Hongrois sont en droit de refuser à sa tyrannie leur obéissance, sans pouvoir être taxés du nom de Traîtres & de Rebelles, comme le Conseil de Vienne nous en taxe, parce que nous défendons nos Loix, nos Privilèges, & nos Libertés que l'on a enfreintes de la manière la plus terrible. Il n'est que trop constant, que depuis que la Nation a choisi dans la Maison d'Autriche des Princes pour nous gouverner, ces Droits, ces Libertés, ces Privilèges qu'ils avoient eux-mêmes juré d'observer, ont été souvent violés.

A Dieu ne plaise que nous imputions ce manque de foi au Prince même, nous ne l'attribuons qu'aux mauvais & pernicieux con-

284 *La vie du Prince Ragotzi,*
seils de leurs Ministres, & de leurs
Courtisans, qui ont trouvé leur
avantage & leurs enrichissemens
dans nos dépouilles. Nous en a-
vons souvent porté nos plaintes au
Souverain, mais toujours inutile-
ment; parce qu'il étoit obsédé de
ces mauvais conseillers. Et si quel-
quefois pour nous contenter, ou
plutôt pour nous imposer silence,
on a assemblé des Dietes, on y a
d'abord proposé deux choses: l'u-
ne, la levée des deniers & troupes
que le Souverain demandoit; & la
seconde étoit l'examen des griefs
de la Nation; mais on n'avoit pas
plutôt réglé la première, que l'on
ne songeoit plus à l'autre; & sou-
vent l'on en remettoit la décision
à une autre Diète, où l'on faisoit la
même chose, sans cependant y
rien conclure. Et telles se sont fi-
nies les dernières Dietes tenuës à
Cassovie, à Presbourg, à Alten-
bourg, & à Oedembourg.

On ne nous a jamais voulu fai-

re justice, lorsque nous avons formé nos plaintes, sur ce que toutes les dignitez & Charges du Royaume étoient données à des Allemands; même cette haute dignité de Palatin de Hongrie, qui ne peut être remplie que par un homme de la Nation, & donnée par les peuples, & non pas à la volonté du Roi; ne l'avons nous pas vûe sous le regne des Princes de la Maison d'Autriche entre les mains des Sieurs Suardi, Mansfeld, Bieste, Tranhauser, Buquoi, & plusieurs autres, à la honte & à la confusion des Hongrois; & à la fin abolie, parce que la véritable fonction donnoit trop d'ombrage à nôtre Roi? Et nos Archevêchez ou Evêchez sont remplies par des Prélats Etrangers; de même que les principaux Gouvernemens, comme si la Noblesse de Hongrie en étoit indigne ou incapable, & que les Allemans les remplissent mieux.

Ceux d'entre-nous qui font profession de la Religion Protestante, quelque autorisée qu'elle soit par les Loix du Roiaume, se sont vûs dépoüillez sous les deux derniers regnes, de la plupart de leurs Temples & de leurs Colleges, pour en gratifier ces fins politiques qui se vantent de gouverner toutes les consciences principales de Vienne, comme celles de tous les Princes Catholiques de l'Europe.

S'il falloit faire montre de tous les griefs de la Nation, il faudroit composer des Volumes qui ne seroient pas mediocres; on ne manqueroit pas d'y marquer l'aneantissement de nos Ecoles publiques, l'avilissement des Magistratures réduites à l'esclavage; la ruine de nôtre Commerce; l'acablement des peuples sous de nouveaux impôts qui nous étoient jusques ici inconnus; les artifices dont on a surpris nos braves Guerriers; qui dans une infinité d'ocasions ont

été témérairement exposez & injustement, sans avoir été soutenus par les Allemans, quoi que ce fut pour leur service, querelle, & utilité que l'on combattoit.

L'on nous a fait un crime de ce que dans les Guerres précédentes nous fumes obligez, pour nous délivrer de la tiranie des Allemans, d'appeller les Turcs à nôtre secours. Mais qu'avons nous fait que les Princes de la Maison d'Autriche n'eussent fait avant nous? Pour peu que l'on soit versé dans l'histoire de Hongrie, l'on n'ignore pas que Ferdinand I. n'ait imploré le secours des Infideles pour conquerir, s'il lui avoit été possible, la Hongrie. Il leur ceda Bude, les cinq Eglises, Gran, & Albe-Roiale pour les frais de la Guerre, & avoit même promis au Sultan de lui faire paier un tribut d'une Richedalle par chaque tête Hongroise.

La Loi naturelle a toujours

288 *La vie du Prince Ragotzi,*
permis des faire des aliances , &
même avec des Paiens & avec
des Infideles , pour conserver son
bien & sa liberté ; lorsque nous
l'avons fait , nous n'avons ni re-
noncé à la Foi , ni trahi même
nôtre Patrie. Mais outre l'exem-
ple de Ferdinand , nous pouvons
citer plusieurs Princes Chrétiens
qui en ont agi de même. Et si
l'Histoire Profane ne suffisoit pas
pour nous justifier dans cette ren-
contre , nous pourrions avoir re-
cours à l'écriture Sainte , où nous
trouverons que Dieu ne fut point
offensé , lors qu'Abraham , pour
délivrer Loth son neveu, fit alian-
ce avec des Rois Idolâtres. Mais
le comble du renversement de nos
Loix & de nos Privileges , fut
achevé dans la Diète que l'Empe-
reur fit convoquer dans la Ville
de Presbourg en l'année 1687. où
par force & violence il ne se con-
tenta pas de faire élire de son vi-
vant pour Roi de Hongrie l'Ar-
chi

chiduc Joseph son fils, depuis Roi des Romains & Empereur : Il obligea encore les Deputez, dont il s'étoit rendu maitre, & qui n'étoient pas en état de contredire ses volontez, de declarer cette Couronne hereditaire à sa famille, y ajoutant même que si la Branche d'Autriche qui regne en Allemagne, venoit à s'éteindre, on appelleroit à la succession de la Couronne de Hongrie, la Branche qui regnoit en Espagne. Cependant le nouveau Roi après son Couronnement forcé, fut conduit sur un Trône devant les Freres de l'Eglise de la Misericorde, où il jura de conserver les Privileges de la Nation & du Roiaume, contre tous ses ennemis.

Ce serment n'a été suivi d'aucun effet, puisqu'au contraire l'on nous a toujours du depuis traitez comme des peuples conquis, ou comme des esclaves.

A l'égard de l'heredité de la

290 *La vie du Prince Ragotzi,*
Couronne, elle est tout-à-fait injuste, & nous ne la souffrirons jamais. Il ne faut, pour être convaincu de sa nullité, que réfléchir que cette Diète ne fut composée que des creatures & des esclaves de l'Empereur, qu'il l'avoit remplie de gens afidez, corrompus, & traîtres à la Nation de Hongrie; le Roiaume étant rempli d'une puissante Armée victorieuse, qui menaçoit d'incendie & de pillage tous les biens & les terres de ceux qui refuseroient leurs suffrages, & leur aprobation pour cette heredité. Cependant beaucoup de Noblesse ne voulant pas consentir au renversement de la plus auguste de nos Prérogatives, puisque sans doute il n'y en a point qui puisse être mise en parallèle avec la faculté de pouvoir élire & se choisir un Roi, & devenir Roi soi-même; cette Noblesse s'assembla à Albe-Roiale, où elle fit les protestations neces-

faire contre ce violement, & l'on en envoya des copies avec des lettres circulaires dans toutes les Provinces, & dans les principales Villes du Roiaume.

Cette formalité observée est essentielle; mais quand elle auroit manqué, quand même la Diète de Presbourg n'auroit pas été violentée à faire ce Decret injuste d'heredité, y a-t-il quelque personne bien sensée qui puisse soutenir la validité de cette nouveauté? Ou ne conviendra-t-il pas au contraire par la seule droite raison, qu'une Diète du Roiaume de Hongrie, pour generale & pour libre qu'elle puisse être, n'a pas un pouvoir suffisant pour renverser les Loix fondamentales d'un Etat? Ou si au contraire on soutient que cette Diète a pu anéantir dans un jour, ce que nos Peres ont établi de plus solide pendant sept à huit Siecles; on sera forcé de convenir que par un même pouvoir, une

292 *La vie du Prince Ragotzi,*
autre Diète peut détruire ce qui
se fit en celle de 1687.

Nous n'avons parlé que des griefs en general faits à la Nation, nous laissons à nôtre illustre Noblesse le soin de représenter les leurs en particulier. Plut au Ciel que tant d'illustre sang versé injustement par la main des Bourreaux, ne criât plus vengeance devant Dieu & devant les hommes; que l'on ne se souvint de ces illustres têtes abatuës sur des échafaux; qu'on oubliât toutes les dégradations ignominieuses; qu'on n'eût plus de sensibilité pour cette infinité de Châteaux rasez; & que la confiscation de tous nos biens ne servit qu'à nous détacher véritablement de la terre pour élever nôtre cœur au Ciel.

Enfin nous protestons devant Dieu & devant les hommes, que nous honorons & respectons autant le Serenissime Roi Joseph I. que nous detestons ceux de ses

Conseillers, qui font, par leurs flateries pernicieuses, les causes des troubles qui desolent depuis si long-tems nôtre Patrie; qu'il ne tiendra pas à nous que le calme succede bien-tôt à l'orage; & que nous serons toujours de zelez & fideles Sujets des Rois que la Nation libre élira, & que nous choisirons lorsqu'ils nous gouverneront conformément aux Loix, & aux Constitutions de ce Roiaume; pour la conservation desquelles nous sommes prêts de répandre jusques à la dernière goutte de nôtre sang, & que nous ne mettrons point bas les armes, que l'on n'ait rétabli dans leur entier ces Droits & Privileges, dont le principal consiste dans la libre élection de nos Rois, dont jamais nous ne souffrions l'héredité qu'on nous a forcez d'établir dans les Dietes violentes. Voilà quelles sont nos fermes résolutions, & ce qui nous

294 *La vie du Prince Ragotzi,*
a mis les armes à la main , que
nous ne quitterons pas , que nos
Loix ne soient parfaitement réta-
blies.

Fin du septième Livre.





LA VIE

DU PRINCE

RAGOTZI.

LIVRE HUITIÈME.

ARGUMENT DU HUITIÈME LIV.

Resultat du Manifeste, & raisons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'épée à la main que de rester esclaves. On se prépare à la guerre. L'Empereur se résout de négliger tout pour avoir une Armée contre les Hongrois. Ragotzi a trente mille hommes. Envoie une autre Armée sous

296 *La vie du Prince Ragotzi,*
Otskai passer la Morava. Le
Prince assiege Gran & le prend.
Va assieger en même tems Burcan.
Staremburg ne peut empêcher que
la Citadelle de Gran ne soit prise.
On blâme l'Empereur de trop d'ob-
stination. Secours lent des Princes
Alemands. Emprunte des Anglois
& Hollandois. Autres guerres &
Ligue de l'Empereur avec ses A-
liez. Il est obligé d'avoir une Ar-
mée sur le haut Rhin, & une autre
en Italie. Avantages des François
sur le haut Rhin. Le Prince Eu-
gene plus heureux en Italie. Les
affaires de Hongrie déconcertent les
autres. Etat du Turc. Description
de la Transsilvanie. Rabutin man-
dé en Allemagne. Ce qu'il est. La
Hongrie abondante en métaux.
Terres fertiles, sans être fumées ni
marnées, produisent de bon vin, &
quantité de bestiaux. Reine de Hon-
grie couronnée d'une autre Couronne
que les Rois. Il y a cinquante-sept
Comtez. L'Empereur prend les

ou la guerre des Mécontents. 297
troupes de Bade pour la Hongrie.
Bade mécontent de la Cour de
Vienne. Nouveaux Deputez des
Hongrois à Constantinople mieux
écontez.

P Ar ce Manifeste que les Mécontents firent imprimer, l'on peut voir ; & l'on peut connoître celui de l'Empereur qui les traitoit au contraire de Rebelles & de Traîtres ; parce que les Etats l'ayant en 1687. reconnu , disoit-il , légitimement pour Roi hereditaire , ils ne veulent pas souffrir cette heredité, acquise à la Maison d'Autriche par un titre si injuste, & qui éteint la liberté de l'élection. C'est au Lecteur qui n'est point prevenu de partialité , ni preoccupé, de juger si les armes des Mécontents sont injustes ; ou si quand la Nation reclame contre ce que fait une Assemblée gagnée & violentée , elle n'est pas fondée en Justice de soutenir ses Privi-

298 *La vie du Prince Ragotzi,*
leges, & de vouloir qu'ils soient
rétablis. Ils ne veulent point ôter
à Joseph I. la Couronne, quoi-
qu'ils prétendent être en droit de
le faire sur l'exemple de Pierre le
Germanique qu'ils y avoient ap-
pellé; mais ils veulent que Joseph
I. renonce à cette heredité exigée
contre les Loix, & avoir dans leurs
élections suivantes, une entiere
liberté d'appeller à la Couronne
qui bon leur semblera; ils veulent
que la Charge de Ban General, ou
Gouverneur à vie, protecteurs de
leurs Loix & du Peuple contre le
Roi, soit rétablie en faveur d'un
Hongrois; que l'on retire de tou-
tes leurs Places les Gouverneurs
Alemans, & les troupes étrange-
res qui y sont en Garnison; que
les Charges du Roiaume soient
données à la Nation, & leurs
biens confisquez, restituez. L'Em-
pereur Roi pretend au contraire
maintenir sa Maison dans l'here-
dité de la Couronne, qu'il dit éta-

ou la guerre des Mécontents. 299
blie par les Etats de Presbourg ;
mettre en Hongrie un Allemand
qui soit Gouverneur revocable à
sa volonté , & continuer la su-
pression du Ban perpetuel à l'élec-
tion du Peuple , comme étant le
Sindic important de son autorité ;
& veut outre cela garnir d'Etran-
gers toutes les Places , & ne point
rendre les biens confisquez. Voilà
leurs prétentions reciproques. Qui
a raison ?

C'étoit pour regler toutes ces
choses que les Mécontents a-
voient consenti une suspension
d'armes , & les Conférences de
Tirnav. Mais dans toutes les pré-
tentions de l'Empereur , & la ma-
nœuvre de ses Plenipotentiaires,
& des Médiateurs Anglois & Hol-
landois, ils ont reconnu tant d'ar-
tifice & de mauvaise foi pour ne
rien faire, que pour ne pas être les
dupes d'une fausse Paix , ils ont
rompu les Conférences sans qu'il
s'y soit conclu aucune chose , &

300 *La vie du Prince Ragotzi,*
cessé la suspension d'armes, aimans mieux mourir les armes à la main, que de vivre dans l'esclavage qu'on veut continuer de leur imposer.

Comme il étoit aisé de préjuger des mauvaises intentions de Vienne, & de l'obstination que l'Empereur avoit à ne point accorder aux Mécontents la justice qu'ils demandoient, ils se préparoient un mois avant la rupture à refaire la guerre plus fortement que jamais, & l'Empereur se resolut plutôt à ne pas laisser au Prince de Bade la quantité de troupes qu'il lui falloit pour se défendre sur le Rhin contre le Duc Marechal de Villars, & plutôt laisser la Baviere sans troupes & exposée à de nouveaux remuëmens, que de négliger comme il avoit fait cette guerre de Hongrie, dont il commença d'envisager toute l'importance mieux que le Conseil de Vienne, qui se flate toujours, n'a-
voit

voit fait jusqu'alors. Vienne croioit toujours que son adroite politique apaiseroit les troubles par une autre voie que par la force; & d'un autre côté le Prince Ragotzi & les Mécontens avoient fait un amas prodigieux de troupes, toujours distribuées en cinq ou six Armées, dont il commandoit en personne la principale.

Cette Armée du Prince qui tenoit le grand Waradin bloqué, montoit à trente mille hommes, avec trente pieces de canon. Il conduisit son Armée, en envoya une autre sous Otskai, qui aiant marché avec toute la diligence que le Prince lui avoit ordonnée, & tout le secret possible, passa la Morava, ataquas les retranchemens des Imperiaux, les emporta, les fit razer, & de là se répandant dans toute la Moravie, il fit un butin considerable sur tout ce qui refusa de se soumettre à des contributions.

Tandis qu'Otskai exécutoit cette commission, le Prince lui-même passa le Danube, & étonna fort l'Empereur, en mettant le siege devant la Ville de Gran ou Strigonie, Ville puissante, bien munie, & autrefois la Capitale de toute la Hongrie. Cette Ville est divisée en Ville haute, qui sert de Citadelle, & basse. Il se rendit bien-tôt le maître de la Ville basse, & comme il avoit encore d'autres projets dans l'esprit, il se contenta de ferrer, par un puissant blocus, la Ville haute, & cependant de repasser le Danube & attaquer Barcan nécessaire à ses desseins, place petite & forte à l'embouchure de la riviere de Gran, vis-à-vis la Ville de Strigonie.

Une si prompte & si vive expedition, surprit l'Empereur, qui écrivit promptement à Staremberg d'amasser le plus de troupes qu'il pourroit, & de bloquer le Château de Gran. Ce General fit ce

qu'il put ; mais malgré tous les projets, le Château de Gran se rendit aux troupes que le Prince Ragotzi avoit laissées pour le serrer vivement.

Ce fut alors que chacun commença de regretter l'obstination de l'Empereur dans les dernières Conférences, & de ne point approuver ce refus imperieux qu'il avoit fait aux Mécontens de répondre à leurs demandes, que chacun trouvoit très-justes, plutôt que de s'exposer à une guerre dont la fin étoit douteuse, le mal pressant, & les finances épuisées dans tous les Etats héréditaires.

L'Empereur, pour survenir à cette guerre, avoit demandé à l'Autriche & à la Bohême des secours extraordinaires d'argent, & à ses autres Etats ; mais il n'en eut pour réponse, que des plaintes vives pour excuser le misérable état où les mettoit la guerre contre la France. Il eut donc recours

304 *La vie du Prince Ragotzi,*
à solliciter tous les Princes Alemans de lui envoyer de plus grands secours qu'ils n'avoient fait pour leur contingent ; & par ce moien il esperoit de grandes troupes ; mais le remede étoit trop lent , & ne pouvoit venir qu'après le mal essuié.

En effet , quelques Princes lui promirent des troupes dont il pourroit se servir contre les Hongrois. Mais ces troupes n'étoient pas encore levées , ni en état de lui être envoyées avant la fin de la Campagne. Il étoit si pressé & dénué de troupes , que pour avoir une puissante Milice en état de se joindre à l'Armée que commandoit Staremburg , il ordonna que l'Autriche lui fourniroit le cinquième homme. Mais il trouva encore de grandes difficultez à l'exécution de ce projet , & pour les lever , il résolut d'engager une partie de ses Etats , & d'emprunter des négocians Anglois & Hollan-

dois, quelques millions, que tous les soins de ses amis eurent bien de la peine à lui faire trouver, quoiqu'il prétendit avoir donné toutes les assurances nécessaires pour le fond & pour les intérêts, & qu'il eut prié la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande de le cautionner.

C'est l'état où l'a réduit une guerre qu'il méprisoit d'abord, & dont le peril s'étant augmenté tous les jours, est en fin monté à un tel point, que sans une Armée de cinquante mille hommes qui agissent fortement contre les Hongrois, il ne faut pas qu'il espere de s'en tirer; & si par dessus le Turc vient encore à s'en mêler, soit en donnant cinquante mille hommes de troupes auxiliaires au Prince Ragotzi pour le mettre en possession de la Transilvanie, soit en se declarant ouvertement contre l'Empereur; il court risque non seulement de perdre son Ro-

306 *La vie du Prince Ragotzi,*
iaume de Hongrie pour le vouloir
posseder à titre d'heredité, mais
de ne pouvoir fournir aux secours
qu'il a promis au dehors.

Puisque l'affaire des Mécontents
nous conduit insensiblement aux
autres qui interessent l'Empereur,
& que toutes ses guerres ont une
liaison necessaire par la situation où
elles le mettent, il faut concevoir
que les Anglois & les Holandois
formerent une puissante ligue con-
tre la France, pour mettre le frere
du Roi des Romains à present
Empereur, sur le Trône de l'Espa-
gne; & que quelque tems après
le Roi de Portugal oubliant les
obligations qu'il a au Roiaume de
France; & le Duc de Savoie peu
atentif à l'interêt de ses propres
filles, entrerent dans cette Ligue.

La Reine d'Angleterre & les
Hollandois s'engagerent pour leur
part & portion de la dépense de
cette guerre, d'entretenir une
puissante Armée dans les Pais-Bas,

& une moindre sur le bas Rhin. Et lorsque le Portugais les assura qu'il se declaroit pour eux, & que le Duc de Savoie en eut fait autant; ils s'obligerent de fournir quelques subsides au Duc de Savoie, & d'entretenir par mer une puissante Armée en Espagne, dont ils porteroient toute la dépense qui n'étoit pas mediocre.

L'Empereur s'obligea de sa part d'entretenir une Armée, qu'il promit devoir être toujours de plus de trente mille hommes sur le haut Rhin; & de fournir au Duc de Savoie toutes les forces dont il auroit besoin pour garantir ses Etats d'être la conquête des François.

Mais lorsque l'Empereur promit des secours en Italie, il n'avoit pas la guerre de Hongrie sur les bras aussi forte qu'elle l'est devenue. Il envoya au Prince de Bade ce qu'il avoit promis de troupes pour le haut Rhin. Il avoit lui-

308 *La vie du Prince Ragotzi,*
même en personne repris une se-
conde fois Landau après la bataille
d'Hocstet, & avoit même telle-
ment fait bloquer le Fort-Louis,
qu'il comptoit cette Ville en son
pouvoir. D'autre côté pour satis-
faire à ses promesses, il envoya le
Prince Eugene avec une Armée
de quarante mille hommes en Ita-
lie. Il n'y fit rien d'abord, il re-
tourna à Vienne, & fut envoyé à
Presbourg; mais n'ayant ni argent,
ni hommes, il lui fut impossible
de rien faire. Ensuite l'empereur
l'envoya une seconde fois en Italie
avec une Armée de quarante mille
hommes pour secourir le Duc de
Savoie, & empêcher qu'il n'ache-
vât de perdre le reste de ses Etats
en perdant Turin.

Les François eurent l'avantage
important, non-seulement de faire
lever, par le Maréchal de Villars,
le blocus du Fort-Louis, mais
d'obliger le Prince de Bade de se
retirer au de-là du Rhin dans les

Lignes de Stolofen, où les troupes se sont long-tems morfondus. Quant à la Lombardie, le Prince Eugene fut plus heureux dans son entreprise, il penetra jusque dans le Piémont, & y donna du secours au Duc de Savoie.

Le Prince Eugene étoit à Vienne sur la fin de l'hiver qui commençoit l'année 1706. & protestoit à l'Empereur qu'il n'iroit point en Italie, qu'on ne lui eut compté les sommes qu'on lui avoit promises, & augmenté l'Armée pour la Lombardie jusqu'à quarante mille hommes effectifs.

L'Empereur, pour satisfaire le Prince Eugene, fit des efforts inconcevables: il lui rassembla, avec une extrême peine, des sommes dont le Prince fut content; & lui fit trouver près de l'Adige quarante mille hommes, & lui envoya cent mille florins, des deux cent mille qui s'étoient trouvez au Tresor du feu Empereur.

Il esperoit que son avènement à la Couronne Imperiale porteroit les Mécontens à un acomodement, & qu'il auroit aussi toute la liberté de grossir ses Armées du haut Rhin & de la Lombardie ; mais il a malheureusement éprouvé le contraire : & bien loin que ses troupes destinées contre les Hongrois, aient pû être envoyées aux Princes de Bade & Eugene ; les Mécontens s'étant obstinez à ne point démordre de leurs demandes, & tout acomodement étant rompu, il se voit obligé de retirer une partie de ses troupes du Rhin pour les employer dans la Hongrie. De sorte que l'impuissance de l'Empereur, & son indigence de troupes & d'argent met un tel enchaînement entre toutes ses Armées, que s'il veut être en état de faire quelque chose contre les Hongrois, il faut qu'il dépouille le Prince de Bade de ses troupes nécessaires sur le haut Rhin, ou qu'il

ou la guerre des Mécontens. 311
en retire du Piémont, où il lui est impossible d'envoyer de nouvelles troupes. C'est ainsi que les affaires de Hongrie defordonnerent toutes les autres dans la suite du tems.

Voilà l'état de la correspondance des autres affaires de l'Empereur avec celle des Mécontens; & comme elle étoit dans le tems de la rupture des Conférences. Quant à celles du Turc, le Sultan Achmet a terminé l'affaire de ses limites avec le Czar, & n'a plus avec lui aucune contestation. Il est très-bien avec le Sophi de Perse; mais il n'a pas encore entièrement dissipé les factions qui se sont élevées contre lui; puisqu'un Bassa, nommé Davila, a émû quelque sedition dans l'Asie, publiant qu'il veut à sa place mettre sur le Trône Ottoman Ibrahim son neveu âgé de quinze ans, fils de Mustapha son frere ainé, & petit-fils de Mahomet IV. Mais il y a aparence que cette émotion sera bien-tôt dissi-

312 *La vie du Prince Ragotzi,*
pée, étant moins dangereuse que
si c'étoit une cabale secrète du
Serrail ou du Divan. Et rien ne
l'empêchera plus alors d'ouvrir
les yeux sur les avantages d'une
conjoncture aussi favorable que
celle que lui offre la guerre des
Mécontens, pour retirer ce qu'il
a perdu, & que ses Prédecesseurs
ont été obligé d'abandonner par
le traité de Carlowits. Il n'y a que
l'humeur douce & pacifique du
Sultan qui puisse y mettre obsta-
cle, avec les bourses ouvertes de
l'Angleterre & de la Holande ré-
panduës sur les Ministres du Ser-
rail, pour l'empêcher de donner à
chacun de vigoureux conseils.
Mais il doit compter que ses Sa-
phis & ses Janissaires n'ont pas
une humeur assez débonnaire pour
se tenir en repos; & que si l'on ne
leur donne au dehors de l'ocupa-
tion, ils s'en feront au dedans.
Ainsi Achmet ne doit point hesiter
à secourir les Mécontens; & le peu
de

de séditieux qui le veulent troubler, se dissiperont dès qu'ils le verront armé pour la guerre. Il ne faut point qu'il craigne que l'Empereur fasse la paix, & qu'il demeure seul en guerre contre lui; l'Empereur est trop obstiné à ne point consentir aux demandes des Mécontents: & ceux-ci sont trop atachez à leurs Loix & à leurs Privileges, pour consentir qu'ils demeurent renversez. D'ailleurs le Prince Ragotzi a trop d'envie de se voir Souverain de la Transsilvanie, pour mettre les armes bas.

J'ai dit que jusqu'ici deux réflexions avoient empêché le Turc de se mêler de la guerre de Hongrie: la première, que l'Empereur se voyant pressé par le Turc, ne fasse à quelque prix que ce soit, la paix avec la France & les Mécontents. De sorte que le Sultan auroit toutes ses forces sur les bras, ce qui n'arrivera jamais; la seconde, ce sont les troubles qui jusqu'ici ont broüillé Achmet, & les cabales

374 *La vie du Prince Ragotzi,*
qui l'ont tellement menacé, qu'il
n'a pu encore se répandre au de-
hors; outre qu'il falloit terminer
les limites avec les Moscovites. J'ai
montré que le Turc ne doit pas
craindre que l'Empereur abandonne
les prétentions de son frere; que
les Mécontents ne feront point leur
paix, & principalement s'ils sont
apuiés des Infideles; que la paix est
entierement faite avec les Moscovi-
tes, & les limites reglez: de sorte
qu'il n'y a que la considération de
ses troubles intestins. Or toutes les
cabales secrettes sont dissipées, il
n'y a que le mouvement de Davila
en Asie en faveur d'Ibrahim. Mais,
comme dit Virgile, *Pulveris exigui
jactu compressa quiescent*, & la pre-
miere poudre tirée dissipera ces se-
ditieux. Ainsi toutes les raisons qui
le pouvoient empêcher d'agir, ne
sont pas de considération presente-
ment, & rien ne l'empêche d'en-
trer dans le parti des Mécontents, &
& de porter la guerre dans l'Empi-
re, dont il trouvera toutes les portes

ou la guerre des Mécontens. 315
ouvertes. Le Bassa de Temesward a même assez montré quelles sont les intentions de la Porte, en refusant le Passage, par son Gouvernement, à tous les Officiers de l'Empereur qui vouloient passer en Transsilvanie, ou qui vouloient en revenir, & empêchant les troupeaux des Rasciens de paître sur les terres des Turcs, & de s'y mettre à couvert des courses des Mécontens, ce qu'il n'a fait que par les ordres du Sultan. La Maison d'Autriche est outre cela tellement fixée à ne point démordre de ce qu'elle possède, que la demande du Prince Ragotzi apporte un obstacle invincible à la paix des Mécontens. Et quoique la Transsilvanie ne soit qu'une Province mediocre à l'égard du reste prodigieux des Etats de l'Empereur, il croiroit perdre infiniment, que de se priver de cette Principauté; & le Prince Ragotzi de sa part ne veut jamais être le Sujet d'un Souverain qui l'a fait condamner à perdre la tête sur un échafaut, mais ce Prin-

316 *La vie du Prince Ragotzi,*
ce indépendant ne fera jamais la
paix qu'on ne lui ait abandonné
cette Souveraineté.

Cette Province est presque toute
environnée de montagnes qui en
rendent les abords difficiles de tou-
tes parts : il y a un passage pour y a-
ler , qu'on appelle la Porte de fer,
par lequel elle est entr'autres abor-
dable , & du côté de Saint Job l'on
y entre encore , mais assez difficile-
ment.

Cette Province limitrophe de la
Hongrie du côté de la Teisse , est
voisine de la Pokutié du côté de la
Pologne ou du Septentrion : elle a
la Moldavie au levant, la Valaquie
au midi , & au couchant ce qui est
de la Hongrie entr'elle & la Teisse.
Quoique cette Province soit petite,
Betlem-Gabor, qui en fut possesseur,
osa bien entreprendre la guerre
contre l'empereur, qui par le Traité
de paix lui quita quatre Villes dans
la haute Hongrie: savoir, Monkats,
Eperies , Zatmar, & une autre avec
sept Comtez.

Rabutin qui en est Gouverneur, a un ordre précis de l'Empereur de laisser dans les Villes les Garnisons qu'il jugera nécessaires, & de venir avec le gros de l'Armée en Hongrie se joindre à Staremberg, pour s'opposer conjointement aux progrès des Mécotens; mais le Comte Caroli l'a tellement pressé à la rupture des Conférences, qu'il n'a pû si-tôt executer les ordres de l'Empereur. On dit cependant qu'il vient, & qu'il tire, en remontant la Teisse, du côté de la Pologne pour y trouver une route assurée. C'est une des raisons pour laquelle le Prince Ragotzi est repassé du côté gauche du Danube pour observer la marche de ce General, & empêcher sa jonction avec Staremberg.

Rabutin de France passa en Allemagne pour y chercher du service: il s'y est si bien poussé, & avec tant de valeur & de bonne conduite, que de simple Capitaine il est devenu un des Generaux de l'Empire, & Gouverneur de la Transsilvanie. Il étoit

328 *La vie du Prince Ragotzi,*
l'année passé si pressé par les Mé-
contens, qu'il fut obligé de se met-
te à couvert des murailles d'Her-
menstat, & resolu de tout abandon-
ner, & de se retirer en Pologne
avec le peu de troupes qui lui res-
toient, & qui n'étoient pas en état
de se montrer en campagne.

L'Empereur importuné de ses
plaintes, & pressé par ses cris, ne-
gligea tout pour le secourir, & ha-
zarda Herbeville avec toutes les
troupes qu'il put ramasser pour aller
secourir Rabutin, & crut avoir fait
un grand coup de le dégager. Mais
Herbeville ruina son Armée par
une longue & penible marche; &
en voulant sauver la Transsilvanie,
il s'est exposé à perdre tout le reste
de la Hongrie, & à faire perir une
Armée qu'il voudroit bien presente-
ment faire revenir, & qu'il aura pei-
ne à retirer. Il lui est présentement
aisé de concevoir la faute qu'Her-
beville a faite, & les peines inutiles
qu'il s'est données, puisqu'il est im-
possible à l'Empereur de rassembler

à present en Hongrie une Armée capable de s'oposer aux Mécontents. Mais on ne voulut pas croire Herbeville, qui ne fit ce voiage que par force & malgré lui.

La prise de Gran par le Prince Ragotzi, est d'une extrême consequence pour l'Empereur, & sans ce voiage, le Prince ne l'auroit point ataquée. Staremborg qui commande pour Herbeville, n'a pu en empêcher la prise, quoiqu'il ait fait mine de marcher à son secours. Cette perte empêche l'Empereur d'envoier à Bude les ravitaillemens dont cette Place a un très-grand besoin: & quoique pendant la suspension d'armes l'on y en ait envoié; elle se trouve dans la même necessité qu'elle étoit pour lors. Ajoutez que Vicsgrad, qui est au dessous de Gran & sa voisine, n'est pas une Place à faire resistance si le Prince veut se donner la peine d'en faire le siege; & que de Gran à Bude le chemin n'est pas grand.

Mais comme Bude est de toutes

330 *La vie du Prince Ragotzi,*
les Places de Hongrie la plus importante pour la conservation d'une infinité d'autres, l'Empereur donne tous ses soins à sa conservation, sachant que si les Mécontents s'en étoient emparez, ils ne manqueroient pas d'y convoquer aussi-tôt une Assemblée generale, d'y déclarer le Roi Joseph, pour l'infraction des Loix, déchu de la Couronne de Hongrie, & de nommer un autre Roi à sa place; ce qu'il ne peut éviter qu'en renonçant à l'heredité de cette Couronne, & à la Souveraineté de la Transsilvanie: car il faut qu'il fasse perir jusqu'au dernier Hongrois, ou jamais l'on ne consentira l'heredité du Roiaume. L'on ne peut rien de plus prudent, ni de plus surprenant, que la marche qu'avoit faite le Prince Ragotzi pour tomber sur Gran; & il a donné dans cette occasion autant de marque d'habilité que de valeur. Il y a peu de Princes qui le passent aussi; soit en conseil, soit en jugement; & si cette guerre continuë; il a lieu

d'en esperer de grands succez. Il faut compter qu'il n'y a pas, pour ainsi dire, trois ans qu'il regle & discipline ses troupes, qu'elles n'étoient que des Milices tumultuaires, & qu'elles n'ont pris la forme de troupes réglées, que depuis qu'il les commande.

La perte de la bataille de Sio, dont Herbeville fit tant de bruit, & dont il ne doit l'avantage qu'au nombre supérieur de ses troupes, a beaucoup instruit le Prince; & peut-être que le General Herbeville n'auroit pas passé en Trassilvanie, si les troupes du Prince avoient été sur le pied qu'elles sont aujourd'hui.

Ce Prince n'est sorti de prison qu'à la fin de l'année mille sept cens trois qu'il vint se jeter dans les troupes ramassées des Mécontens, qui n'avoient presque pas la figure d'une armée, & ne s'assembloient alors qu'en petit nombre, & en tumulte. Mais à peine fut-il élu & devenu leur Chef, qu'elles furent plus réglées & plus aguerries.

Car ce n'est pas tout que d'avoir des hommes, il faut de l'argent pour les bien paier, & une bonne discipline pour les bien regler. Il a trouvé de l'argent & en grand nombre, en se rendant le maitre des villes des montagnes où sont les mines d'or de l'Empereur. Il a de bons Officiers qui sont fort atachez à son service; & il sait comment il faut discipliner une armée, & en faire de bonnes à force de les aguerrir. Les Hongrois naturellement ne font la guerre que comme les Tartares par de promptes courses, des marches imprévues, & des retraites soudaines dès qu'ils ont fait leur butin. Ils ont deux fortes de troupes, les Hufars sont leurs Cavaliers, & les Heiduques sont leur Infanterie.

L'on ne trouve nulle part tant de métaux qu'il y en a dans la Hongrie, excepté l'étain. L'or qui se tire de ses montagnes, est aussi pur que celui de l'Arabie, & même quelques-uns le croient meilleur. L'on rencontre quelquefois des lingots

d'or d'une demie-aune de long sans aucun mélange d'autre matiere. Les Paifans en labourant tirent assez souvent de la terre des pailletes d'or : il y en a une quantité incroyable ; comme auffi de l'argent , du cuivre , & du fer dans les montagnes : & c'est ce qui fervit infiniment au Prince Ragotzi, qui en peu de tems en paia bien fes troupes ; & qu'on le croioit aidé sous main par des Princes Etrangers par des secours qu'il ne recevoit pas.

Ce qui aide encore beaucoup les troupes , c'est que la Hongrie est un des meilleurs & des plus fertiles pais de l'Europe , en pain , en pâturages , & en fruits de toutes fortes , en vins , en mines , & en fels qui se tirent auffi des mines ; & les terres y font si bonnes , que sans être ni fumées , ni marnées, elles produisent ce que les autres ne rapportent qu'avec beaucoup de soins & de dépenses ; & souvent le seigle s'y convertit en froment : on seme de l'un & l'on recueille de l'autre.

C'est avec de si puissans secours que le Prince Ragotzi a en peu de tems tellement augmenté ses Armées, que de très petites qu'elles étoient lorsqu'il en accepta le commandement, il les a renduës puissantes & nombreuses: mais il n'a jamais fait de si grands efforts que quand il a vû que l'empereur, prévenu de ses mauvais conseils, n'a point voulu de l'acomodement qu'on lui proposoit.

Le pais qui est sur le Danube depuis la Campagne des cinq Eglises jusqu'à Bellegrade, produit les meilleurs vins du monde, celui de quelques vignobles est préféré au vin d'Espagne, & à la Malvoisie. Il croît quelquefois sur des sèps de vignes des grains d'or en maniere de clous un peu longs; & on coupe le sep où croit cet or pour en orner les Cabinets.

Il y a dans la Hongrie du sel de mine, on le coupe comme les pierres, & il est si beau dans sa blancheur & si transparent, qu'on le
croi

croiroit du cristal. En quelques endroits l'on trouve aussi en Hongrie toutes sortes de pierreries, des Rubis, des Diamans, des Turquoises, & beaucoup de belles Opales & fort grosses. Il y a une si prodigieuse abondance de beau marbre blanc, rouge, & noir, que l'on en bâtit des Châteaux entiers: & l'on y trouve aussi de beau Porphire.

Parmi les plantes médicinales l'on y trouve quantité de rubarbe. L'air y est bon, quoique chaud dans les plaines; & trop frais dans les montagnes; mais il n'y a que les Hongrois qui reçoivent de l'incommodité de cette chaleur & de cette fraîcheur. Pour les pâturages ils y sont merveilleux, l'herbe y croit de la hauteur d'un homme, & en quelques endroits elle est au dessus des charettes & des chariots qui en sont couverts & cachez: & il y a tant de troupeaux & de bœufs, & de brebis dans les prairies, que l'on en peut fournir l'Italie, l'Allemagne, & d'autres pais; & quelquefois il en a passé plus de quatrevingt mille en Allemagne en une seule année, par le

236 *La vie du Prince Ragotzi,*
seul chemin de Vienne ; mais à présent les grandes prairies sont converties en de vastes deserts , & l'on y voit paître des chameaux & des chevaux & peu de pié-fourché.

La bête fauve y abonde , & la venaison & le gibier y sont dans une telle quantité, que le païsan s'étonne quand son Seigneur lui défend de chasser. La perdrix y est si abondante , que l'on en transporte souvent à Vienne des charetées toutes entières. Quant aux rivières , elles sont fort poissonneuses , ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant de la Teisse ; & quelques-unes traînent quelquefois de petits grains d'un or tres-pur.

Les Hongrois sont glorieux & fiers à l'égard des Etrangers. Ils vont étudier dans les Universitez hors de leur pais ; parce que l'on a supprimé presque toutes celles de Hongrie ce qui est un de leurs griefs. Ils savent le Latin , le Polonois, le Bohemien , & le Turc. Les Hongrois portoient autrefois de longues barbes ; mais ils se font présentement razer à la mode des

Turcs, sans cheveux, & une grosse moustache sur la levre supérieure.

Les Hongrois sont plus propres pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, parce que leur maniere de faire la guerre est plutôt par courses, marches & retraites, que de pied ferme. Leurs chevaux sont très-vîtes, & ne se peuvent atteindre par ceux des autres pais, principalement par ceux d'Allemagne. Outre le sabre, l'arc, & l'arquebuse, ils se servent de la hache d'armes, & la massuë de fer.

La Hongrie n'a que deux Archevêchez, Strigonie & Colocza. Lorsque les Tucs se furent emparez de Gran, & changé la Cathedrale en Mosquée, le Chapitre fut transferé à Tirnav, & l'Archevêque demouroit tantôt à Presbourg, & tantôt à la suite de la Cour de Vienne.

L'Archevêque de Strigonie est le Primat du Roiaumè, Legat né du Saint Siege en Hongrie, Grand Chancelier du Roiaume, Lieutenant General né du Roi dans toute l'étenduë de ses Etats. J'ai déjà dit qu'il avoit seul le droit de couron-

338 *La vie du Prince Ragotzi,*
ner les Rois. Autrefois il devoit être
natif de Strigonie même ; mais les
Rois de la Maison d'Autriche qui
ont aboli toutes les Loix , ont passé
par dessus cette coutume , & nom-
mé quelquefois des Allemans à cet
Archevêché. Les Suffragans de Stri-
gonie sont les Evêchez de Nitra,
Vaccia, & Agria en haute Hongrie,
& Javarin, Vesprin, & Cinq-Eglises
dans la basse.

Cet Evêque de Vesprin , comme
premier Suffragant de Gran, a cou-
tume de couronner la Reine d'une
autre Couronne que de celle des
Rois. L'on ne met cette Couronne
que sur l'épaule des Reines , & il
n'y a jamais eu que la Reine Marie
qui l'ait eue sur la tête, encore c'est
parce qu'à son élection cette fille
fut éluë Roi, & non pas Reine.

Voilà ce que j'avois à dire de
l'importante Ville de Gran située
sur la rive droite du Danube , en
basse Hongrie , faisant avec Albe-
Roiale & Bude, un triangle presque
parfait , dont la base est d'environ
45. lieuës.

Les principaux Seigneurs de la

Hongrie s'appellent Comtes, c'est-à-dire, Gouverneur des Comtez ou Provinces différentes; auxquelles ils sont préposez. La plus ancienne opinion, c'est qu'il y a 57. Comtez, d'autres en mettent jusques à soixante-quatorze, mais ils y comprennent ceux qui sont en Transsilvanie, en Esclavonie, en Croatie, en Dalmatie, & en Servie; mais dans ce qu'on appelle proprement Hongrie, il n'y a que le nombre que j'ai dit, & qu'il seroit trop long de specifier l'un après l'autre. Le Prince Ragozzi a mis à la tête de chacune de ses Armées un de ces Comtes; le Comte Beresini en commande une, le Comte Caroli une autre, le Comte Otskai, le Comte Budiani & celui de Forgats chacun une autre, & enfin le Comte Esterasi une autre.

Strigonie est le titre d'une de ces Comtez, le Danube la separe de Burson, de Barcan, & de Novigrad, le Mont-Verthos de celle de Javarin, & de celle d'Albe-Roiale & de Pelissie. C'est dans cette Comté que le long du Danube l'on voit les vestiges de la Legion Germanique

340 *La vie du Prince Ragotzi,*
dixième , dans une plaine assez découverte , lorsque les Empereurs Romains étoient les maîtres de la Pannonie. Cette Legion , depuis le tems de Tibere , eut là fort long-tems ses quartiers, & y a laissé des monumens que l'on y trouve.

• Dès le commencement que le Prince accepta le commandement, il jugea cette Place nécessaire à ses projets ; mais ils ne s'étoit vu jusques alors en état de l'oser ataquer dans les formes & ne croioit pas ses troupes assez aguerries pour une pareille entreprise. Il est vrai qu'il a toujors désiré la paix, & n'a pas cru que l'Empereur préféreroit le hazard de cette guerre, à l'abandonnement de la Transsilvanie. Il s'y atacha d'autant plus volontiers, qu'ayant envoié le Comte Caroli dans la Transsilvanie avec une puissante Armée , il n'a point douté que l'Empereur, pour conserver le cœur de la Hongrie, & empêcher la prise de Gran, qui pourroit être suivie de celle de Bude , n'ordonnât à Rabin de quitter avec une partie de ses troupes la Transsilvanie , & de

venir au secours le plus important: qu'ainsi par cette diversion il donneroit au Comte Caroli le moien d'achever de se rendre maitre des Transsilvains, dont le cœur est entierement pour le Prince, & nullement pour l'Empereur.

Il pensa juste à l'égard du Conseil de guerre de Vienne: car aussitôt il y eut ordre sur ordre à Rabutin de venir au secours le plus pressé; mais Rabutin ne le jugea pas d'abord à propos, vu la puissance & les forces de Caroli, auquel il auroit falu entierement abandonner la Transsilvanie, s'il avoit executé les ordres de Vienne aussi promptement que l'on les lui donnoit.

C'est ce qui a obligé l'Empereur d'écrire avec empressement au Prince Loüis de Bade de lui envoyer un détachement considerable, & que des conquêtes sur le haut Rhin, ne lui étoient pas si importantes que les pertes dont il étoit menacé par les Mécontents, & qu'il vouloit faire sous le commandement de Staremberg une puissante Armée, pour opposer non-seulement à leurs courses,

342. *La vie du Prince Ragotzi,*
mais au Siege que meditoit le Prin-
ce Ragotzi.

Le Prince de Bade étoit fort mé-
content de la Cour de Vienne : il
voioit le peu d'attention que l'on
faisoit à ses plaintes ; qu'on avoit
peu de soin de lui fournir de l'ar-
gent & des troupes ; qu'il avoit été
obligé au commencement de la
campagne de céder à la superiorité
du Duc de Villars , qui après lui a-
voir fait lever le blocus du Fort-
Louïs, l'avoit obligé de se retirer au
de-là du Rhin, dans des lignes que
l'on pouvoit ataquier à revers ; &
que Landau bloqué de toutes parts,
ne pouvoit attendre des Allemans
aucun secours. Il voioit qu'en cet
état misérable , bien loin de grossir
son armée , on lui demandoit avec
instance de gros détachemens pour
agir contre les Hongrois ; sur la
promesse que l'on lui faisoit que ces
forces qui lui étoient ôtées, seroient
remplacées par les Prussiens, que le
Marquis de Brandebourg devoit in-
cessamment envoyer à l'Empereur. Il
ne fit pas néanmoins comme Rabu-
tin, & préférant les ordres précis

& réitérez de la Cour de Vienne à l'état auquel il se trouvoit, il fit des détachemens pour les envoyer à l'Empereur quand il pourroit, quoiqu'il fut & vit bien qu'ils arriveroient trop tard pour agir contre les Mécontens, & que les troupes du Marquis de Brandebourg le laisseroient achever la campagne sans secours.

L'Empereur n'osoit faire au Prince Eugene la même proposition, puisque ce Prince écrivoit pour demander de nouveaux secours, sans lesquels il disoit qu'il lui seroit impossible d'exécuter ses projets, quoiqu'il l'ait fait depuis.

Cependant le Prince Ragotzi avoit mieux pris ses mesures, & sachant ou prévoiant à l'ouverture même des Conférences, qu'elles n'aboutiroient qu'à la guerre, & que l'empereur ne renonceroit jamais ni à la Transsilvanie, ni à l'héredité de la Hongrie; il s'étoit servi du tems des Conférences, pour mettre ses troupes en état d'agir aussi-tôt que la suspension d'armes qu'il avoit accordée cesseroit. Ainsi

344 *La vie du Prince Ragotzi,*
s'il n'eut pas tout ce qu'il deman-
doit , qui est que pendant cette
suspension l'Empereur retirât une
partie de ses troupes. Il a eu du
moins l'avantage de se voir en
meilleur état que l'Empereur pour
continuer la guerre.

Les Conférences ne furent pas
plutôt rompues , que les Mécon-
tens envoient des Députés confi-
derables à Constantinople , pour y
contrebalancer l'Ambassadeur de
l'Empereur qui avoit porté pour
cent mille écus de presens , sans ce
que les Anglois & les Hollandois
devoient y ajouter. Ces Deputés
sont arrivez à la Porte & y travail-
lent ; mais l'on ne sait point encore
le succès de leur Ambassade. Il est
dur à un peuple opprimé d'être obli-
gé de recourir à des Infidèles pour
se garantir de la violence des Chré-
tiens , & de voir qu'on aime mieux
les contraindre à cette cruelle ne-
cessité, que de leur faire justice sur
leurs griefs.

L'on a vu le Prince de Transsil-
vanie, outre les Comtez de sa Prin-
cipauté , en tenir encore neuf voi-

limes dans la haute Hongrie : savoir , celles de Bitrot , de Zatmar, de Maromorus ; de Périge , de Berfod, d'Ugogh , de Bani , de Vouze, d'Abolocs , & Simplin ; & l'Empereur possède en basse Hongrie celles de Mazon, de Comorre, de Javarin, d'Oedembourg, du Château du Ferde , de Zaludi , & de Vesprin ; celles de Visin, de Varas, de Sagor, & d'Agram en Esclavonie; celles de Presbourg, de Nitra, de Transchin, de Touroës , de Neuzol , de Kiptou , de Sepusc engagée à la Couronne de Pologne , de Geninar , de Saros, d'Unghen, & un peu de celle de Novigrad , & enfin celle de Segna en Dalmatie; c'est ce qu'il possédoit avant la dernière guerre contre le Turc ; mais maintenant l'empereur les tient presque toutes , à la réserve de celle de Temesward, & de celles de Bichor , & d'Unghen.

Et ces Comtez qui sont entre les mains de l'Empereur , retiennent quelque reste de la forme du Gouvernement qu'elles avoient sous les anciens Rois de Hongrie : & celles qui étoient entre les mains du Prin-

346 *La vie du Prince Ragotzi,*
ce de Transsilvanie les tenoient aussi
de même ; mais l'Empereur s'étant em-
paré de celles qu'il tient par la force
des armes, elles suivent la pure volonté
de l'Empereur, & l'on ne fait plus ce
que c'est que des anciennes Loix par
lesquelles elles se gouvernoient.

Dans ce que le Turc tenoit autre-
fois, il avoit établi deux Beglerbeis, ou
grands Gouverneurs, l'un à Bude, &
l'autre à Temesvvard. Celui de Bude
avoit sous lui vingt-un Sangis ou
gouverneurs particuliers ; & celui de
Temesvvard en commandoit huit, &
deux en Bulgarie ; mais depuis la paix
de Carlovvits il ne lui en reste qu'une
très-petite partie du dernier, & rien de
celui de Bude. Les Turcs n'ont aucune
place considerable au delà de Bellegra-
de, sur la rive droite du Danube, & au
delà de Temesvvard à la gauche sur la
riviere de Temes. Le retranchement
qui separe les deux Empires étant à
droite vis à vis l'embouchure de la
Teisse jusques en Transsilvanie, a été
cedé par le traité de Carlovvits. C'est
l'état auquel sont presentement les afai-
res de Hongrie, dont je décrirai la suite
si elle fournit assez de matiere pour sa-
tisfaire la curiosité du Lecteur.



R 751

PA 363

14